VOLUME [illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 AOUT 1927 — NUMERO 13

Adresser toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - $2.50
Europe - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

REDUCTION DES TAUX DU GRAIN

L'exportation par Vancouver jouira des mêmes avantages que par les grands lacs

Ottawa — La Commission des Chemins de fer, à la suite d'une enquête de plusieurs mois sur les taux d'exportation pour le grain, la farine, etc., par les ports de l'Atlantique et du Pacifique, a donné un jugement d'après lequel les taux d'exportation par Vancouver jouiront du même avantage que par l'Est à la tête des lacs, en vertu de l'accord de la Passe du Nid de Corbeau. La Commission a également ordonné une réduction de la tête des lacs à Québec et Montréal par voie ferrée.

La réduction des ports des lacs à Québec est de 34 sous ½ à 18.34 sous les 100 livres.

La réduction du prix du transport par Vancouver encouragera évidemment d'une façon substantielle l'exportation du grain des prairies par les ports du Pacifique et le canal de Panama.

La Commission demande que les taux sur le grain et la farine, de tous les points sur les embranchements du Pacifique Canadien dans les trois provinces de l'Ouest à la tête des grands lacs, soient sur le même pied que ceux de la ligne principale. Les autres chemins de fer de l'Ouest devront ajuster leurs taux en conséquence.

Ces réductions se traduiront, dans l'ensemble, par une économie de plusieurs millions de dollars pour les fermiers de l'Ouest.

Par cet ordre, toutes les localités de l'Ouest se trouvent placées sur le même pied pour toutes leurs affaires d'exportation, qu'elles expédient par l'Est aux grands lacs, ou par l'Ouest aux ports du Pacifique.

L'ONTARIO ET FORT CHURCHILL

La substitution de Fort Churchill à Port Nelson prive l'Ontario de son droit d'accès à la baie

Ottawa — La préférence donnée à Fort Churchill sur Port Nelson, comme terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson, donne naissance à un problème que devra résoudre l'Ontario. Quand l'hon. Frank Cochrane commanda Port Nelson, vers 1907, comme terminus de cette voie, l'Ontario avait obtenu droit de passage en territoire manitobain jusque sur la baie d'Hudson, à cet endroit appelé Port Nelson. A présent que le terminus est reculé de 67 milles vers le nord, que deviennent les droits de l'Ontario dans le Manitoba?

Deux solutions paraissent s'offrir. L'Ontario peut, en premier lieu, relier son chemin de fer, le T. & N. O., au National qui se rendra à Fort Churchill, et se servir des voies de cette dernière compagnie pour se rendre à la baie. Ensuite l'embranchement du T. & N. O., qui part de Cochrane, peut se rendre à la baie James, ce qui assurera un débouché ontarien sur la baie d'Hudson.

Mais en poussant son chemin de fer dans la direction du Nord, l'Ontario veut bien plus encourager l'industrie minière et le développement de l'énergie électrique, que s'assurer un débouché océanique pour ses exportations européennes.

M. Lapointe reprend son poste

Ottawa — M. Ernest Lapointe est revenu à son bureau au ministère de la justice. Il a représenté le Canada à l'inauguration officielle de la nouvelle capitale d'Australie, Canberra, puis à la conférence de désarmement à Genève.

M. Lapointe a refusé de faire tout commentaire concernant la conférence avant d'avoir consulté M. King.

On attend M. Robb, le ministre des finances, vers le 3 septembre. Il y a plusieurs questions importantes à régler dans son ministère, dont le remboursement d'obligations au montant d'une centaine de millions.

SASKATOON — Norman Patience, 12 ans, jouait à la balle avec des compagnons, quand la balle ayant frappé un poteau, rebondit et blessa l'enfant à la tête. Il est mort quelques heures plus tard.

A la retraite

Mgr A.-A. CHERRIER, P.A., V.G., qui quitte la paroisse de l'Immaculée Conception pour devenir aumônier de l'hôpital de la Miséricorde.

LE VOYAGE DE L'AS CANADIEN

Le capitaine Janney fait ses préparatifs pour l'envolée aérienne transatlantique

Ottawa — Le capitaine E.-L. Janney, d'Ottawa, le premier aviateur canadien qui tentera une envolée transatlantique, a eu une longue entrevue avec le maire Balharrie et a ensuite donné une foule de renseignements sur le voyage qu'il espère entreprendre entre le 10 et le 15 septembre.

D'Ottawa il passera par Montréal, suivra la route du Saint-Laurent, l'Ile d'Anticosti, le détroit de Belle-Isle, l'Irlande et l'Angleterre, descendant à l'aérodrome de Croydon. Pour ce voyage, le capitaine Janney aura un monoplan Fairchild, avec trois compas, afin d'être certain d'en avoir toujours un en bon état. L'aéroplane portera 500 gallons d'essence et en tout pèsera 5,342 livres. L'envolée durera de 28 à 35 heures et l'aviateur aura pour nourriture deux livres de chocolat et deux gallons d'eau, rien de plus.

Le capitaine Janney déclare qu'il restera en Angleterre juste le temps de se reposer et il reviendra par la même route, mais en descendant à Terreneuve. Au retour, l'aéroplane pèsera 5,660 livres; il devra porter un peu plus d'essence, ce voyage étant plus difficile que le premier et devant durer 35 à 50 heures.

Le capitaine Janney demande l'appui moral et financier des Canadiens dans son entreprise. Le maire Balharrie déclare qu'il aura le sien personnellement.

Cet aviateur a aussi fait une importante déclaration au sujet des envolées transatlantiques, disant qu'elles sont possibles seulement 52 jours dans une année de 365 jours, dont 43 de l'Amérique en Europe et seulement 9 de l'Europe en Amérique. C'est la première fois que ce fait est annoncé. Le capitaine Janney prétend que durant tous les autres jours la température rend pratiquement impossible toute envolée au-dessus de l'Atlantique.

La cabine du monoplan de Janney aura un toit en celluloid, ce qui le protègera contre l'air et le vent et lui permettra d'être démoli facilement en cas d'accident. De plus, le réservoir à essence est construit de manière qu'il peut être vidé en deux minutes, rempli d'air et faire flotter l'aéroplane tant qu'il pourra résister à la force des vagues dans un cas de descente forcée.

Le capitaine Janney a confiance qu'un service aérien finira par être établi mais par les Bermudes et les Açores. Il est vrai que ce trajet n'est pas le plus court, mais c'est celui qui offre le moins de danger...

MM. Beaubien et Rhodes présideront la convention de Winnipeg

Ottawa — La convention conservatrice de Winnipeg aura deux présidents et deux présidentes. M. C.-P. Beaubien, de Montréal, et M. Rhodes, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, seront les présidents.

Lady Drummond sera l'une des présidentes. Quant à l'autre qui n'est pas choisie, ce sera une Canadienne française.

MGR CHERRIER A LA RETRAITE

Le vénérable prélat abandonne la paroisse de l'Immaculée Conception après 43 ans de services

Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., ayant manifesté le désir d'abandonner la cure de l'Immaculée Conception, paroisse qu'il administrait depuis 1884, a été nommé par S. G. Mgr Sinnott aumônier de l'hôpital de la Miséricorde. M. l'abbé W. Moore, ancien vicaire de la cathédrale Sainte-Marie, où il dirigeait le choeur de chant, est de retour de Rome et a été nommé curé de l'Immaculée Conception. Il sera assisté de M. l'abbé Mullally, récemment arrivé de l'Ile du Prince-Edouard.

Mgr Alphonse-Avila Cherrier, LL. D., protonotaire apostolique et vicaire général du diocèse de Winnipeg, est né le 26 septembre 1849, à Laprairie, P. Q., et fut ordonné prêtre en 1874. Amené dans l'Ouest par Mgr Taché en 1878, il devint membre du bureau d'éducation catholique, curé de la cathédrale, puis supérieur du Collège de Saint-Boniface. Lorsque les Jésuites prirent cette institution, il fut nommé curé de l'Immaculée Conception en 1884. Ce fut lui qui construisit l'église actuelle de 1891 à 1893 et la paroisse fut longtemps la seule dans toute la partie nord de Winnipeg, qui en compte aujourd'hui un grand nombre.

L'abbé Cherrier fut l'un des plus vigoureux adversaires de la loi de 1890, qui abolit les écoles séparées. Il est l'un des membres les plus anciens du conseil de l'Université du Manitoba, dont il est actuellement le vice-chancelier. En 1913, celle-ci lui conféra le titre de docteur en droit.

C'est en mai 1913 que l'abbé Cherrier fut créé protonotaire apostolique et quand S. G. Mgr Sinnott vint prendre possession du diocèse nouvellement formé de Winnipeg, il le nomma son vicaire général. D'autres honneurs lui furent conférés en 1920, quand il reçut la croix "Pro Pontifice et Ecclesia", et de grandes célébrations marquèrent ses noces d'or sacerdotales, en 1924.

Ce soir, mercredi, dans la salle de l'Immaculée Conception, les paroissiens feront une présentation à Mgr Cherrier, à l'occasion de son départ.

COSGRAVE VEUT UNE MAJORITE

Il ordonne de nouvelles élections qui auront lieu le 15 septembre

Dublin — Le gouverneur général de l'Etat libre d'Irlande a émis une proclamation dissolvant les deux Chambres et ordonnant des élections générales pour le 15 septembre, à la suite de la victoire du gouvernement Cosgrave dans les deux élections partielles de Dublin City South et de Dublin County.

La nouvelle de la dissolution sur l'avis du comité exécutif a causé une grosse surprise à la nation, mais après avoir considéré les faits, les connaisseurs s'accordèrent à dire que Cosgrave avait porté un coup décisif à ses adversaires politiques qui projetaient de le renverser en Chambre en octobre.

Plusieurs croient qu'il sera réélu avec une majorité bien plus considérable.

Eamon de Valera, le chef des députés du Fianna Fail qui ont siégé au Dail Eireann, récemment, après avoir accepté la formalité du serment d'allégeance au roi, et qui cherchaient à supplanter Cosgrave, a dénoncé la proclamation du gouverneur comme une mesure purement politique.

Tom Johnson, le chef du parti travailliste, qui se préparait à remplacer Cosgrave après la chute du ministère de ce dernier, a joint ses critiques à celles de de Valera pour déclarer qu'il croyait que cette proclamation était inconstitutionnelle.

Mais de l'opinion générale des électeurs de Dublin, le président Cosgrave gouvernera jusqu'à la dissolution et se présentera devant le peuple appuyé par des fonds abondants fournis par l'élément conservateur et industriel de Dublin.

Le nouveau Dail se réunira le 11 octobre.

PARIS — M. Claudel, ambassadeur de France aux Etats-Unis, est parti pour rejoindre son poste.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'état de Mgr Mathieu est toujours grave

Régina — A la suite d'un mieux sensible, Mgr Mathieu a eu une rechute ces jours derniers, puis il s'est un peu remis. Son état est considéré comme grave par les médecins qui le traitent.

M. Bracken étudie la régie des alcools dans l'Ontario

Ottawa — Le premier ministre Bracken, du Manitoba, est ici en compagnie du procureur général. M. Bracken a déclaré que le but principal de son voyage est d'étudier les lois des liqueurs de Québec et d'Ontario parce que le Manitoba, à la suite des récentes élections, permettra la vente de la bière au verre. Il a déclaré que son voyage ne se rapporte aucunement à la question des ressources naturelles.

L'Alberta va expérimenter ce traitement

Edmonton — Le gouvernement de la province d'Alberta va tenter immédiatement des expériences officielles du nouveau remède de la tuberculose découvert par le docteur Kirkpatrick, de Portland, Oregon. Des représentants du gouvernement et de l'université d'Alberta, d'une part, et Mack, de Portland, d'autre part, ont eu plusieurs conférences à la suite desquelles la décision de procéder à des essais a été prise.

L'élection de Huron-Nord

Ottawa — L'élection de Huron-Nord occupe fort le parti libéral. Le premier ministre et tous les ministres de l'Ontario se trouvent dans le comté. Il y a trois candidats sur les rangs: un libéral, un conservateur et un progressiste. Durant les deux dernières élections, les libéraux n'avaient pas présenté de candidats et avaient uni leurs forces aux progressistes pour élire M. King, un progressiste. Cette fois les libéraux présentent un candidat à eux, M. Paisley, et ils espèrent remporter la victoire.

M. Guthrie et la dette fédérale

Shelburn — M. Hugh Guthrie, le chef intérimaire du parti conservateur, a déclaré au cours d'une réunion, que le rapport du gouvernement voulant que notre dette ait été réduite de 52 millions, est de la fiction pure. Il dit que si cela était, le gouvernement rembourserait les 100 millions d'obligations qui viendront échues en octobre prochain lorsqu'en fait on le verra de nouveau négocier à New-York pour obtenir un nouvel emprunt de $200,000,000.

M. Guthrie a critiqué la dépense d'un demi-million pour l'installation de la légation à Washington où on "a établi M. Vincent Massey, l'ami de M. King aux heures sombres", a dit le chef conservateur. Il croit que jamais le pays n'a eu plus grand besoin que maintenant d'un gouvernement conservateur.

M. Bokanowski voyage en aéroplane

Toronto — M. Maurice Bokanowski, ministre du commerce, des industries et de l'aviation, en France, a fait le trajet de New-York à Toronto en aéroplane. Il était piloté par le commandant Byrd.

Le gouvernement ontarien a donné un grand banquet en l'honneur de M. Bokanowski, mercredi soir.

Le Dr Brisset des Nos chevalier de la Légion d'Honneur

Montréal — M. le docteur Brisset des Nos vient d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Le docteur Brisset est une figure très connue dans le monde médical, social et philanthropique de Montréal. Sa famille, qui porte un très joli nom en France, a donné à l'Eglise, à l'armée, aux lettres et à la science des hommes de valeur. Au Canada, depuis sa jeunesse, il fut l'apôtre inlassable des oeuvres françaises, un bienfaiteur discret de la colonie et des maisons de charité. Au temps de la guerre, il fut président du conseil d'administration de l'Union Nationale Française, oeuvre qui lui fut particulièrement chère et à laquelle il se consacra sans compter.

Médecin, il fut déjà chargé de cours à l'Université de Montréal et fut l'un des fondateurs de l'Hôpital Français, aujourd'hui hôpital Sainte-Jeanne d'Arc. Il fait partie du conseil de l'Alliance Française.

Délégués de Provencher à la convention de Winnipeg

Letellier, Man. — A une réunion tenue à la salle municipale, des représentants des différentes parties de la circonscription fédérale de Provencher ont choisi les délégués à la grande convention conservatrice de Winnipeg. Les suivants ont été nommés, les quatre premiers comme délégués, les autres comme substituts: Arbéal Dorge, Sainte-Agathe; Geo. Pocock, Emerson; John Provzansky, Stuartburn; Maurice Duprey, Sainte-Elisabeth; Roy, Whitman, Ridgeville; Robert Taylor, Morris; John Goosen, Steinbach; Aimé Boiteau, Saint-Jean-Baptiste.

Le sacre de S. G. Mgr Plante

Québec — Le sacre de Mgr Plante, auxiliaire de Québec, aura lieu le mardi 27 septembre. Cette date coïncide avec la réunion du conseil de l'Instruction publique. Ce jour-là n'étant pas un jour de fête d'apôtre, il faut un indult spécial de Rome pour faire la consécration d'un évêque.

Cet indult est attendu de jour en jour. L'archevêque consécrateur sera S. G. Mgr Rouleau lui-même. La cérémonie aura lieu à la basilique de Québec.

Les Acadiens demandent une meilleure représentation

Moncton — Une résolution a été adoptée au congrès de la Société de l'Assomption, la semaine dernière, à l'effet de demander au gouvernement provincial que l'on donne une meilleure représentation à l'élément français à la législature. On fait remarquer que les Acadiens ont environ un tiers de la population lorsqu'ils n'ont qu'une dizaine de députés sur 48 et qu'il est arrivé à plusieurs reprises qu'il n'y en eut que 7 ou 8. Cela ne peut faciliter la position de l'élément acadien et la Société nationale l'Assomption fera tout en son possible pour améliorer cette situation. On fait remarquer que là où les Canadiens français sont en majorité, on a tout fait pour que les droits des minorités de langue anglaise soient respectés.

La Société se propose aussi d'encourager la vente en coopération des produits de la ferme, des pêcheries et des forêts. Elle fera aussi une campagne pour une enquête royale sur la situation des pêcheurs et pour la nomination d'envoyés commerciaux aux Antilles afin d'assurer des débouchés aux productions de la province.

Sir Henry Thornton et la récolte de blé

Ottawa — Sir Henry Thornton, président des Chemins de fer nationaux, de retour de l'Ouest, dit que si la température est favorable, la récolte de blé sera en excédent de celle de l'an dernier. En 1926, on récolta 409,811,000 boisseaux de blé.

M. Bracken à Québec

Québec — M. John Bracken, chef du groupe fermier du Manitoba et premier ministre de cette province, est arrivé à Québec accompagné de l'un des membres de son cabinet, M. W.-J. Major, procureur général.

Le but de son voyage est d'étudier notre loi des liqueurs, comme il l'a fait déjà, dans la Colombie-Anglaise, l'Alberta, la Saskatchewan, l'Ontario. Le premier ministre du Manitoba a eu une entrevue avec M. L.-A. Taschereau et avec M. le juge H.-G. Carroll, vice-président de la commission des liqueurs. Le chef du gouvernement manitobain est ensuite parti pour Montréal.

LONDRES — Cent vingt-neuf personnes ont perdu la vie dans une collision de vaisseaux, pendant les manoeuvres au large du port japonais Maizuru, dit une dépêche de Tokio. Un destroyer a été coulé et un autre endommagé.

Le tour du monde en moins de 28 jours

Le "Pride of Detroit", monté par W.-S. Brook, aviateur, et Edward-R. Schlee, financier, ont quitté Old Orchard, vendredi matin, pour faire le tour du monde. Ils veulent briser le record accompli l'an dernier par les deux Américains Evans et Wells, en 28 jours et 14 heures. Leur première escale a été Hâvre de Grâce, Terreneuve. De là ils se sont rendus dimanche à Croydon, Angleterre, en 22 heures et 5? minutes. Lundi ils ont atterri à Munich, en Allemagne, et mardi ils ont volé sur Constantinople.

BELGE EMINENT HOTE DE QUEBEC

M. Paul de Vuyst, directeur général de l'agriculture à Bruxelles

Québec — Québec possède actuellement dans ses murs un Belge éminent, ami des Canadiens français, M. Paul de Vuyst, directeur général de l'agriculture, à Bruxelles. Il arrive des Etats-Unis où il a assisté à une importante réunion agricole à East Lansing, en qualité de représentant du gouvernement belge et de l'Institut international d'agriculture de Rome.

M. de Vuyst s'est occupé, depuis ans, en Belgique, de l'enseignement agricole et ménager, des expositions et des congrès; il a fondé des coopératives, des syndicats d'élevage, et surtout des Cercles de Fermières, qui ont servi de modèles à ceux que M. Desilets dirige en cette province depuis bientôt quinze ans.

M. de Vuyst a pris une part active à tous les congrès internationaux d'agriculture depuis 1889. A Rome, en 1903, il prenait l'initiative de former un cercle d'études agricoles international, en conformité avec le programme de l'Institut International d'Agriculture de Rome. Nous devons à son infatigable activité l'initiative de nombreux congrès et commissions d'études agricoles, ménagères et sociales, et de nombreux ouvrages dont les enseignements ont orienté la direction agricole et ménagère de tous les pays, même du Canada.

M. de Vuyst donnera une conférence à Québec et il sera reçu par les dirigeants du mouvement agricole. Il visitera nos écoles d'agriculture et d'économie domestique en compagnie de M. Alphonse Desilets, ingénieur-agricole au ministère provincial. M. de Vuyst vient à Québec dans l'intérêt de l'Institut International d'agriculture et du prochain congrès international d'économie domestique, qui se tiendra à Rome en novembre de cette année.

Visiteurs franco-américains de retour de l'Ouest

M. L.-A. Delorme, agent du gouvernement canadien à Woonsocket, et les deux journalistes franco-américains qui l'accompagnaient, M. Philippe Lajoie, de l'"Indépendant", et M. Lucien Sansouci, de la "Tribune", sont passés à Winnipeg, jeudi, de retour de leur voyage à travers la Saskatchewan et l'Alberta. Ils sont repartis le lendemain pour l'Est par la voie de l'Abitibi. Nos confrères emportent une impression très vive des richesses et des beautés de l'Ouest canadien.

6,000 moissonneurs canadiens-français en un seul jour

Les moissonneurs continuent d'arriver. Dans la journée de jeudi, il en est passé à Winnipeg plus de 6,000, tous de la province de Québec. Les trains amenant le contingent de l'Ontario vont arriver cette semaine.

TORONTO — Le juge en chef J.-E. Martin, de Montréal, a été élu président de l'Association du Barreau canadien, succédant à sir James Aikins, de Winnipeg, qui a été nommé président honoraire à vie. L'hon. E. Lapointe a été nommé président honoraire.

NICE — Une bombe a été jetée dans une salle de danse publique fréquentée par les touristes américains. Huit personnes ont été blessées, quelques-unes gravement.

M. CAHAN N'EST PAS CANDIDAT

Il recommande aux délégués à la convention de Winnipeg de s'inspirer des idées de Cartier

Montréal — A une manifestation conservatrice en l'honneur de sir Georges-Etienne Cartier, organisée à Saint-Antoine-sur-Richelieu, sa paroisse natale, et à laquelle assistait Mlle Hortense Cartier, M. C.-H. Cahan a annoncé qu'il n'était pas candidat à la direction du parti.

Si j'étais pour être candidat à la position de chef du parti conservateur, et désireux d'obtenir un succès personnel, a-t-il dit, je crois qu'on pourrait mieux juger des capacités politiques des concurrents en organisant un tournoi athlétique de marche, de course, de natation ou d'équitation, libre à tous venants, et ceux qui me connaissent intimement parieraient sur moi avec avantage sur plusieurs des autres candidats. Mais je ne suis pas candidat à la direction du parti.

Le parti conservateur du Canada pourrait adopter comme une de ses maximes politiques les nobles paroles de Cartier, dit M. Cahan: "Dans notre Confédération, il y aura des catholiques, des protestants, des Anglais, des Français, des Irlandais et des Ecossais"; aujourd'hui, il aurait ajouté aussi ceux des autres pays qui sont venus s'établir chez nous "et chacun, poursuivait Cartier, contribuera à la prospérité du Dominion, pour la gloire de la Confédération. Nous ne sommes pas de races différentes pour nous quereller, mais pour travailler tous ensemble au bien-être commun."

Ces paroles devraient devenir l'idéal du parti conservateur partout au Canada. Inspirés par cet idéal, dit l'orateur, nous pourrons certainement assurer la prospérité du Canada et la victoire éventuelle du parti dont Cartier a été un des plus éminents fondateurs.

Le programme conservateur

"Ceux qui auront la responsabilité de préparer un programme contenant les principes du parti conservateur pour les délégués à la convention nationale conservatrice pourront trouver des précédents dans les idées politiques maintenues par Cartier. Cartier n'a rien demandé pour sa race et il n'a, volontairement, rien accordé aux autres. Toute sa carrière a été une protestation contre l'animosité de race, l'antagonisme religieux et les luttes de sectes. Il a proclamé une politique de tolérance et de respect mutuels, demandant de faire aux autres ce que l'on voudrait que les autres fassent pour nous et toute sa vie il a demandé à tous les Canadiens de races différentes de cesser de se quereller et de travailler en commun à la prospérité de notre pays."

4 MEURENT DANS LES FLAMMES

Trois enfants et leur mère brûlés vifs dans l'incendie d'une maison de ferme à Sperling, Man.

Trois enfants et leur mère ont péri dans un incendie qui a détruit la maison de Joseph Drundler, au sud-est de Sperling, à six heures, samedi matin.

La femme est Mme Capes, dont le mari travaillait sur la ferme avec M. Drundler. Les enfants étaient âgés de trois à cinq ans. Trois autres ont été sauvés par leur soeur de douze ans, qui a aussi échappé aux flammes.

On pense que le feu a pris par un poêle surchauffé. Les deux hommes, levés de bonne heure, avaient allumé le poêle de la cuisine et étaient au travail à l'écurie quand le feu s'est déclaré.

La maison, composée d'un rez-de-chaussée, a été complètement détruite et l'on a retrouvé dans les ruines les corps calcinés de la mère et des enfants.

La police provinciale et le coroner du district font une enquête.

VANCOUVER — S.-C. Oxton, ancien sous-ministre des travaux publics du Manitoba, est mort subitement à Vancouver.

EDMONTON — M. Tom Moore a été réélu président du Congrès des métiers et du travail et M. P.-M. Draper reste secrétaire-trésorier.

ECHOS D'EUROPE

Attaque contre le consulat des Etats-Unis à Cherbourg

Cherbourg—Le consulat des Etats-Unis a été l'objet d'une furieuse attaque de la part d'une nombreuse populace sympathique à Sacco et Vanzetti. Les gardiens de la paix, les gendarmes, les pompiers, en dirigeant sur eux de puissants jets d'eau, les ont tenus en échec, mais n'ont pu les disperser. Quinze arrestations ont été opérées.

Le doyen des journaux du monde célèbre son 250e anniversaire

Vienne — Le "Linzer Zeitung", de Vienne, vient de célébrer son 250e anniversaire. Il a paru pour la première fois, le 24 avril 1677. Depuis ce jour, il a paru sans un seul jour d'interruption.

Cette feuille est la plus vieille du monde. Elle fut créée par Jacob Mayr et connut tout de suite de forts tirages.

Mlle Lenglen ne jouera pas à l'Olympiade de 1928

Paris — Le sous-comité exécutif du comité des Jeux Olympiques internationaux vient de prendre une décision qui met un définitivement à tout espoir de voir Mlle Suzanne Lenglen prendre part aux championnats de tennis de l'Olympiade de l'année prochaine.

Le sous-comité a déclaré qu'il se trouvait dans l'obligation d'appliquer les règlements institués à Prague en 1925, par le Congrès olympique, en ce qui concerne les qualifications exigées. D'après ces règlements, il est impossible à des professionnels de tennis, même s'ils sont redevenus amateurs, de jouer à une Olympiade.

La monnaie belge n'aura plus cours en France

Le public est informé que la monnaie d'argent belge (pièce de cinq francs et pièces divisionnaires) cessera d'avoir cours légal en France. Ces pièces ne seront plus acceptées par les caisses publiques à partir du 1er octobre 1927.

Jusqu'à cette date, la Banque de France rachètera les pièces belges au poids du métal fin et dans les mêmes conditions que les monnaies d'argent nationales.

Le coût de la vie baisse en France

Paris — Le prix du pain a baissé d'un sou le kilo. A également diminué, le prix de l'eau: deux sous de moins le mètre cube. Le prix de l'électricité a aussi dimnué de deux sous le kilowatt.

La stabilisation du franc

Paris — On assure au Ministère des Finances, que la stabilisation légale ne sera pas envisagée avant l'année prochaine, au plus tôt. On ajoute que les conditions qui doivent être remplies avant de pratiquer cette opération décisive ne sont pas encore mises en application, notamment en ce qui concerne la dette flottante.

Les courses de chiens et la mode

Londres — Le sport des courses de chiens est en train de devenir un sérieux rival de celui des courses de chevaux. Et les vues cinématographiques qui en sont données, le popularise davantage.

Le "London Stadium" à White City, qui avait été construit pour les jeux olympiques de 1908, a été transformé en champ de course pour les chiens. Il n'y a rien d'exagéré de dire que le soir, à ces courses, il y a de 50,000 à 100,000 spectateurs.

Durant les vingt semaines de courses, 2,500,000 personnes ont payé leur entrée aux courses. Les affaires paraissent si prospères qu'un syndicat rival vient d'acheter le "Wembley Stadium" au prix de $250,000 et il sera sous peu ouvert pour les courses de chiens.

Les touristes américains en Angleterre

Londres — Les statistiques combinées des hôtels et grands magasins de Londres permettent de constater que le nombre des touristes américains à Londres, en mai, juin et juillet, a dépassé 200,000.

Jusqu'à présent l'augmentation sur 1924 est d'à peu près trente pour cent. On ne doute pas qu'à la fin de la saison le chiffre atteigne 25 pour cent de plus qu'il y a trois ans, l'une des meilleures années.

On estime que ces touristes ont dépensé en Angleterre environ $750,000,000 jusqu'ici.

Ferdinand écrit ses mémoires

Paris — Pour la première fois depuis 1918, l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie a reçu un journaliste, dit un collaborateur de l'"Echo de Paris". Les meilleurs souvenirs de l'ancien souverain proviennent de France où il a visité Paris, les Pyrénées, la Bretagne, la Normandie et Chantilly. Ferdinand considère que le relèvement de la France est prodigieux; il écrit ses mémoires en français.

Grave accident de chemin de fer à Chamonix

Paris — Un train en route de Chamonix à la fameuse "mer de glace" a déraillé et un wagon a roulé dans un ravin. Vingt personnes ont été tuées et 70 blessées. Le travail de secours a été extrêmement difficile par l'absence de routes dans la région. L'accident est dû à la défectuosité des freins.

L'abolition de la peine de mort au Danemark

Copenhague — Le ministre de la justice Rytter se propose de présenter un bill pour l'abolition de la peine de mort qui serait remplacée par l'emprisonnement à vie. Une clause cependant serait ajoutée disant que le relâchement ne serait pas possible dans ce cas.

La population allemande a augmenté de 491,000 âmes en 1926

L'Office statistique du Reich vient de publier les chiffres du mouvement de la population en 1926.

Il en ressort que la population de l'Allemagne a augmenté durant l'année dernière de près de 500,000 habitants, exactement de 491,366.

Le nombre des naissances a été de 1,226,000, soit une diminution de 66,000 sur l'année précédente, mais le nombre des décès n'a été que de 735,000, en diminution de 9,000 sur 1925.

La croix au Colisée

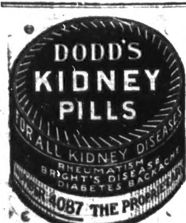
C'est en 1750 que le Pape Benoit XIV avait fait dresser la croix au centre de l'arène. En 1874, hélas! elle était enlevée... On la transporta au Vatican, puis le 3 mai 1907, à l'église de Sainte-Anastasie. Des jours meilleurs étant revenus, M. Egilberto Martire, député catholique de Rome, entreprit des démarches auprès du gouvernement afin que le signe de la Rédemption consacrât de nouveau, d'une manière visible, le Colisée.

M. Mussolini et le ministre de l'instruction publique, M. Fedele, se prêtèrent de grand coeur à cette initiative. Le 29 novembre 1925, on préludait aux travaux en déposant deux reliques de la Terre Sainte dans un "loculus" aménagé à l'endroit même où devait s'élever la croix. Le 24 octobre 1926, la croix rentrait dans l'arène au chant du "Te Deum". La manifestation du 18 mai 1927 a couronné magnifiquement le retour du sublime symbole à l'amphithéâtre Flavien. La croix du Colisée comme la Croix du Capitole attestent le triomphe de la civilisation chrétienne sur le paganisme d'autrefois. C'est la grande leçon que puisent à Rome tous les pèlerins. Avec la croix au Colisée, cette leçon a pris une éloquence nouvelle.

La bataille du Bois Belleau

Washington — En visitant, il y a plus d'un an, le cimetière américain du Bois Belleau, le général Pershing fut frappé de l'inexactitude des récits de certains guides qui racontaient à des touristes américains les phases du fameux combat. Il résolut alors de faire préparer par la commission des monuments des champs de bataille un livre relatant pour chaque cas particulier les combats des troupes américaines. Ce volume de trois cents pages, avec des cartes et des illustrations, vient de paraître.

WORCESTER — Le R. P. Joseph Dinaud, S.J., supérieur du Collège Holy Cross, vient d'être nommé vicaire apostolique de la Jamaïque.





LES CATHOLIQUES DE FRANCE ET LES PROCHAINES ELECTIONS

Pour les catholiques français, l'heure politique est grave. Ils vont affronter les élections du printemps prochain dans des conditions difficiles, attendu que leur position présente un mélange assez compliqué d'avantages et d'inconvénients.

Voyez d'abord ces derniers, pour terminer sur une note plus optimiste.

Un des périls de la situation pour eux, — j'entends de la situation électorale, — réside; chose étrange au premier abord, dans l'élément qui fait leur plus grande force: à savoir leur puissante organisation.

Mais ceci réclame une explication plus claire et plus détaillée.

Vous savez que dès la fin de 1924, à l'appel du général de Castelnau, nettement encouragé par l'épiscopat, les catholiques français se sont constitués en "Fédération nationale". Cette Fédération, qui n'est pas un parti, qui n'a point de programme essentiellement politique, qui se défend d'ambitionner le pouvoir, est cependant composée d'électeurs, qui auront à s'entendre au moment du scrutin. Ils s'entendront pour exiger, de tous les candidats, des déclarations favorables à la liberté religieuse, en particulier la condamnation des lois qui proscrivent les congrégations, et entravent l'enseignement chrétien. Qui leur répondra négativement devra renoncer à leurs suffrages; qui acceptera leurs conditions pourra compter sur leur concours. Ayant groupé sous leur drapeau 2,500,000 hommes, ils comptent bien que leur avis pèsera dans la balance.

Oui, mais ceci, c'est la ligne de conduite générale, posée en principe, acclamée dans toutes les manifestations. En pratique, à l'heure des élections, les choses iront peut-être un peu plus difficilement. Entre les candidats qui soutiendront carrément les revendications catholiques et ceux qui le repousseront brutalement, s'échelonne la gamme extrêmement nuancée des politiciens d'entre-deux qui, par des formules souples et vagues, essaieront d'obtenir nos voix sans trop se compromettre aux yeux des libres-penseurs. Il y en aura beaucoup. Ils joueront du péril révolutionnaire, incontestable d'ailleurs en bien des départements, pour nous inviter à des concessions. Leur attitude, il est vrai, n'aurait que peu d'inconvénient, si, d'une part, on pouvait partout opposer, à ces hybrides, avec chances de succès, des catholiques, ou des honnêtes gens respectueux de l'Eglise et si d'autre part, les membres de la Fédération savaient pratiquer vigoureusement la discipline électorale. Par malheur, ce n'est le cas, ni d'un côté ni de l'autre: en mainte circonscription, ce politicien d'entre-deux sera le meilleur, — ou le moins mauvais, — des candidats possibles, en face du socialiste, du communiste, ou du radical sectaire allié de l'extrême-gauche: et, par ailleurs, la "Fédération catholique" est encore trop jeune pour qu'on puisse être certain que la discipline y sera toujours et partout pleinement respectée.

C'est que deux tendances contradictoires se manifestent en son sein, quant à la tactique électorale: on y rencontre des intransigeants qui, au risque de provoquer le succès d'un révolutionnaire, — et ce serait, disent-ils, une bonne leçon pour les bourgeois anticléricaux, — veulent qu'on repousse impitoyablement tout candidat douteux; il se trouve auprès d'eux des conciliants qui, estimant que dans l'espèce, la leçon qu'on voudrait infliger aux "laïcistes" impénitents serait nuisible à la France ellemême, demandent qu'on ne se montre intraitable que contre un ennemi déclaré. L'autorité des chefs aura-t-elle le pouvoir d'amener les uns et les autres à la juste formule? C'est ici que le succès même de la "Fédération" crée un certain péril. Depuis bientôt trois ans, les catholiques de France ont été entraînés aux revendications intégrales et vigoureuses; elles étaient nécessaires tant pour grouper leurs forces que pour affirmer leur programme.

Or, de l'avis de la plupart des dirigeants, la campagne électorale est une guerre dont le succès dépend non pas de la seule énergie des assauts, mais aussi de la stratégie des manoeuvres. Il ne faut pas consentir aux concessions inutiles; il ne faut pas non plus se buter aux intransigeances inefficaces. Une foule de cas particuliers se posent, qui réclament une prudente habileté de tactique: ici, sans doute, il est permis de risquer le succès d'un révolutionnaire, pour ruiner à jamais le prestige d'un obtus franc-maçon radical; ailleurs, il vaut mieux faire crédit à un libéral un peu trop timide, plutôt que de l'écarter au seul profit d'un socialiste farouche. C'est aux chefs à juger des situations; quand ils méritent confiance, le parti le plus sage est de leur obéir.

Au surplus, nous espérons bien que ce premier péril sera conjuré; car, en somme, il n'existera que si nous oublions que la discipline est une des maîtresses conditions de la victoire. Mais un autre danger nous menace, et contre lequel nous ne pouvons presque rien. C'est l'inconvénable et fâcheuse mentalité d'un trop grand nombre d'hommes politiques et d'hommes d'Etat, qui, tout en déplorant le glissement rapide qui entraîne la France à la révolution la jeunesse formée par l'école laïque, ne veulent pas renoncer au fétiche des lois "intangibles". Ils désireraient bien, contre l'anarchie grandissante, obtenir l'appui des catholiques; mais, ne voulant point "pactiser" avec eux, sur le terrain de l'abrogation des lois sectaires, ils essaient de constituer un parti nouveau qui les éliminerait sur la droite, en même temps que, sur la gauche, les révolutionnaires en seraient écartés. Tentative à peu près chimérique, il est vrai; car le nouveau parti, pour remplacer les catholiques exclus, devrait conquérir l'adhésion des radicaux avancés qui, eux, préfèrent à cette combinaison l'alliance des socialistes. Ce groupement équivoque et mitoyen, qui ne possède encore aucune existence, a donc encore moins d'avenir; mais en attendant, les pourparlers qu'il provoque et les espérances qu'il entretient détachent des catholiques un certain nombre d'éléments sur lequel ils croyaient pouvoir compter.

Il ne s'agit toutefois, ici, que d'éléments politiciens qui, sur l'opinion populaire, auront peut-être moins d'influence qu'ils ne l'imaginent. Et, par cette transition toute indiquée, j'en viens aux chances des catholiques.

Il est certain que, depuis un an, "l'expérience Poincaré" leur a créé devant la France, une position favorable. Que certains intrigants, des coulisses parlementaires ou des rédactions de journaux, cherchent à leur enlever cet avantage, c'est évidemment fâcheux. Mais, dans la plupart des élections partielles intervenues cette année, le pays n'a point paru disposé à suivre, en cette voie, les politiciens. L'opinion moyenne a pu constater, depuis un an, qu'un catholique notoire, M. Louis Marin, — qui, ce dernier jour, a pris encore une part ostensible à deux grandes manifestations "cléricales", — ce membre du ministère ainsi que ses amis, font partie de la majorité "nationaliste", dont sont exclus les socialistes. Elle en a conclu, plus ou moins consciemment, que pour qu'une telle situation se soit établie, et d'une façon durable, en face d'une chambre antireligieuse, mais obligée de pourvoir au salut financier de la France, il faut bien décidément que la puissance catholique soit plus utile aux intérêts de la patrie que la force révolutionnaire. Aussi nombre de gens paisibles, indifférents à la religion, mais désireux d'échapper au communisme et à l'anarchie, ne craignent-ils pas de confondre leurs votes avec ceux des "cléricaux", sans attacher une importance superstitieuse à l'intangibilité de certaines lois.

Appoint sérieux pour les catholiques, et d'autant plus sérieux qu'ils sont en mesure, aujourd'hui, d'affermir et de développer cette impression favorable. Ils en ont les moyens, parce qu'ils sont organisés et qu'ils forment ainsi un bloc de 2,500,000 électeurs. Et, si j'ai loyalement avoué que cette masse est traversée de quelques fissures, il n'en reste pas moins vrai qu'elle est encore imposante et solide. Elle fortifie la confiance de ceux qui la constituent. Ils apportent au combat plus d'espérance et de courage. Elle impose le respect à ceux qui la considèrent; adversaires, ils la redoutent; neutres, ils en tiennent compte; alliés possibles, ils y prennent appui.

Somme toute, avec la grâce de Dieu, nous avons des chances.

François VEUILLOT.

L'ami de tous ceux qui souffrent — L'Huile Eclectrique du Dr Thomas est un remède précieux pour tous ceux qui souffrent. Elle inspire confiance et réalise sa promesse en adoucissant partout la douleur. C'est un liniment auquel rend grâce la moitié d'un continent. Il est en vente partout et on le trouve où on le demande.

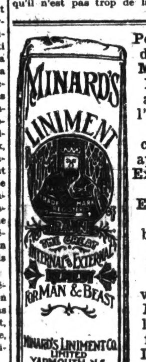
Livre d'Or des Ames du Purgatoire

Depuis plus de deux ans surtout, nous consacrons exclusivement toutes nos énergies au soulagement et à la délivrance des pauvres âmes souffrantes par la célébration de beaucoup de messes et la diffusion du Livre d'Or, publié pour leur venir en aide. Ce livre est un trésor véritable que toutes les familles catholiques devraient posséder. Quel bien il y ferait! Il n'est qu'une longue et intéressante série de cent cinquante histoires vraies et merveilleuses racontées par les défunts eux-mêmes, dans leurs apparitions, afin de nous faire connaître leurs atroces tortures et d'implorer nos suffrages. Refuser de croire à ces récits, qu'ils ont faits aux saints, serait aussi préjudiciable à nous qu'à eux. A part les impies, qui pourrait les mépriser ou même en faire peu de cas? Ces faits surprenants ne sont pas des racontars sans fondement. Ayant été tirés de la vie des plus grands serviteurs de Dieu, et des écrits des maîtres les plus renommés de la vie spirituelle, ils devraient mériter notre croyance.

N'est-il pas absolument certain qu'il y a un purgatoire et que les âmes qui y sont précipitées souffrent, dans cet abîme de feu, les supplices les plus horribles? Que cette affreuse vérité ne traverse donc pas notre esprit comme l'eau coule sur la pierre, sans y laisser la moindre trace. Si elle ne reste pas gravée dans notre mémoire durant cette vie, nous ne l'oublierons certainement pas aussi longtemps que nous brûlerons dans l'autre! Peut-il se trouver une personne de "coeur" qui, apercevant un malheureux au fond d'un précipice, ne coure demander de l'aide, si elle ne peut l'en tirer seule? Les âmes du purgatoire sont dans une situation beaucoup plus pitoyable que toutes celles où se peuvent trouver les vivants. Et leur nombre est si grand qu'il n'est pas trop de la prière de tous les catholiques pour leur venir en aide.

Le Livre d'Or ayant été publié pour les y exciter, efforçons-nous donc de le répandre le plus possible. Pourquoi ne pas entreprendre au plus tôt cette sainte propagande? Pourquoi ne pas nous y dévouer pour l'amour du bon Dieu et de nos chers morts?

Le Livre d'Or se vend 60 sous franco. S'adresser à M.-J.-S. Benoit de J., ptre, 2287, rue Joliette, Montréal.



VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 AOUT 1927 NUMERO 13

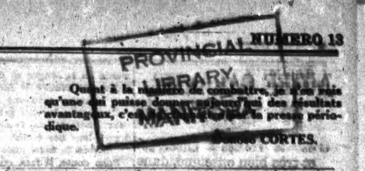
Ne montrez aux enfants rien que de simple de peur de leur gâter le goût, et rien que d'innocent, de peur de leur gâter le coeur.

JOUBERT.

LA LIBERTÉ

Quant à la manière de combattre, je n'en vois qu'une qui puisse donner aujourd'hui des résultats avantageux, c'est ... la presse périodique.

Donoso CORTES.



RESTAURATION NECESSAIRE

La Semaine Sociale de Québec, qui tient en ce moment ses assises, étudie la question de l'autorité. L'intention générale proposée, pour le mois de septembre, aux membres de l'Apostolat de la Prière est la restauration du principe de l'autorité. Voilà donc un problème d'actualité universelle qui s'impose à l'attention de tous les esprits réfléchis.

Comme l'écrivait récemment Mgr Rouleau, *"une multitude d'hommes ne peut constituer une société bien ordonnée sans être ramenée à l'unité par un principe directeur. L'autorité est nécessairement à la base de toute société régulièrement constituée."* Pour avoir méconnu cette doctrine fondamentale, la société contemporaine se trouve en face de redoutables dangers, en proie à des malaises et des désordres qui ont envahi toutes les sphères de la vie publique, sociale et familiale.

"Ni Dieu ni maître!" proclame le farouche bolcheviste, qui rêve de précipiter le monde entier dans les horreurs de l'enfer russe et d'écraser sous sa botte sanglante tout vestige d'autorité légitime. La menace est à nos portes. N'y a-t-il pas déjà au Canada une quarantaine d'école communistes, des journaux, de fortes et turbulentes organisations qui prônent les idées antichrétiennes et attisent dans les classes populaires la haine et la révolte?

L'autorité judiciaire, garantie du respect des lois qui protègent notre vie et nos biens, est battue en brèche. On hésite à châtier le criminel, on l'excuse, on va même jusqu'à le métamorphoser en héros—comme dans la récente et tragique affaire Sacco-Vanzetti, qui a montré sous un si triste jour la défaillance de la justice aux Etats-Unis.

Mais l'autorité n'est pas seulement ébranlée par ceux qui lui crachent leur mépris et la combattent ouvertement. Combien d'entre nous contribuent inconsciemment à cette désorganisation religieuse et sociale! L'esprit d'indépendance fermente dans les cerveaux catholiques comme ailleurs. Chacun se croit investi du droit de faire à lui-même sa loi selon ses idées, ses goûts, ses passions, et on ne se fait pas faute de saper l'autorité spirituelle de la religion et de ses ministres par des remarques et des critiques inconsidérées Quand ces discours sont tenus devant les enfants, quel funeste exemple, quelle semence de déchristianisation pour l'avenir!

Et comme tout s'enchaine, les enfants, à leur tour, supportent avec impatience l'autorité des parents et s'empressent de secouer le joug. *"L'autorité et le respect manquant, il n'y a plus d'éducation possible"*, dit Mgr Dupanloup. C'est pourquoi nous voyons tant d'enfants mal élevés, tant de jeunes gens sans discipline, tant de jeunes filles trop émancipées. La faute en est aux pères et aux mères qui ont abdiqué l'exercice du droit et l'accomplissement du devoir de l'autorité. Ils n'ont pas eu la force morale pour reprendre et corriger leurs enfants en bas âge. Ceux-ci grandissent: leur insoumission, leur arrogance se développent avec eux. Les parents ouvrent enfin les yeux; ils veulent réagir, il est trop tard.

La restauration de l'ordre dans la société se fera par la restauration de l'ordre et des principes chrétiens dans la famille.

Ces idées seront développées avec toute l'ampleur et toute la science voulues à la Semaine Sociale de Québec. Il était urgent de les remettre en pleine lumière, afin d'intensifier sur ce sujet nos convictions et d'incliner nos volontés au respect de toutes les disciplines nécessaires.

Pour nous, Canadiens français, cette indéfectible soumission à l'Eglise, cette fidélité à nos meilleures traditions religieuses et familiales seront toujours le plus sûr rempart de notre nationalité. Elles nous garderont cette *physionomie à part* que soulignent avec admiration tous ceux qui nous connaissent. Elles feront contre-poids aux néfastes doctrines qui mettent actuellement en péril toutes les institutions sociales.

Donatien FREMONT.

PAROLES À MÉDITER

Le numéro d'août de l'*Ave Maria*, revue publiée à Notre-Dame, Indiana, reproduit l'article d'un des grands journaux des Etats-Unis au sujet de l'ignorance religieuse de la jeunesse. Il mérite d'être retenu:

"*La vérité*, dit ce grand quotidien, *c'est que nous admettons comme un fait l'existence de la notion de la moralité; nous nous faisons illusion. Une multitude de jeunes gens des deux sexes et bon nombre d'adultes ne savent pas plus ce qu'est le bien et le mal que ne le savaient les païens de la Grèce au temps d'Alcibiade...*

"La grande Eglise catholique romaine est sûrement dans la vérité lorsqu'elle soutient que notre système actuel d'instruction publique d'Etat est une simple négation en tout ce qui touche à la moralité. Les cas d'oblitération, à peu près complète, du sens moral ne se comptent plus; c'est un sinistre présage. Devons-nous en être surpris? La jeunesse ne sait pas mieux, c'est ce qui rend la chose plus grave. Les jeunes ne savent pas mieux parce que rien, dans notre système d'enseignement, ne pourvoit à la formation du sens moral.

"La multitude des éducateurs aux Etats-Unis et tout le peuple américain doivent être bien sérieusement avertis que, s'il est impossible d'enseigner la morale, dans nos écoles publiques, sans enseigner les vérités dogmatiques, à tout prix enseignons le dogme, car la vertu est essentielle à l'existence d'un peuple...

"Si la société humaine veut continuer d'exister, elle devra bientôt aller demander, à genoux, à ceux qui réussissent à ne pas séparer l'éducation de la moralité, de vouloir bien se charger de l'école, quelles que soient les conditions qu'ils puissent poser."

Et l'*Ave Maria*, après avoir cité l'article du grand quotidien, continue:

"En d'autres termes, il nous semble qu'on va bientôt cesser de mettre obstacle à l'enseignement religieux et se décider à répartir plus équitablement les fonds publics entre tous ceux qui s'occupent d'instruire la jeunesse. La question des écoles semble vouloir se régler d'elle-même en face des dangers qui menacent la société."

Souhaitons que l'*Ave Maria* ne se berce pas d'optimisme. Un tel mouvement aux Etats-Unis aurait chance d'être suivi au Manitoba, car nous copions les Etats-Unis en plus d'un point.

En attendant, comptons sur nous-mêmes pour combler la dangereuse lacune constatée par le journal américain et soutenons notre *Association d'Education*, peu comprise en certains endroits, mollement soutenue en d'autres. Son oeuvre se révélera en temps opportun comme l'une des plus fécondes accomplies en ce pays.

PERTINAX.

POUR AIDER NOS INSTITUTRICES

Le *Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest* va entrer, le mois prochain, dans sa quatrième année d'existence. D'abord modeste publication trimestrielle, il est devenu rapidement mensuel et a vu le nombre de ses lectrices s'augmenter dans des proportions inespérées.

Chez nous comme ailleurs, on ne compte plus les revues et journaux qui, lancés dans un mouvement d'enthousiasme par un petit groupe d'idéalistes, ne tardent pas à disparaître après avoir végété misérablement. C'est qu'il manque à leurs promoteurs l'énergie et la persévérance nécessaires pour s'imposer, ou que l'objet en vue ne paraît pas suffisamment digne d'intérêt pour le public.

Le succès remarquable du *Bulletin* montre assez qu'il répond à un besoin réel et que l'oeuvre poursuivie est de celles qui attirent des sympathies agissantes. Quelle plus belle idée, en effet, que celle de grouper nos institutrices en une association amicale qui leur rappelle la grandeur de leur mission et leur apporte l'appui moral et le réconfort dont elles ont tant besoin! Organe officiel de la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest*, le *Bulletin* est le trait d'union entre tous ses membres disséminés à travers les trois provinces de l'Ouest et l'on devine tout ce que représente sa visite mensuelle pour beaucoup de nos jeunes institutrices qui vivent isolées dans leur petite école de campagne.

Pour vivre et se développer, le *Bulletin* doit recruter des abonnés en dehors de nos institutrices. Il en compte déjà un bon nombre, mais ce nombre pourrait facilement se multiplier plusieurs fois, et ce serait tout à l'avantage des membres de la Ligue et de la cause de l'éducation en général. Ses pages sont d'une lecture attrayante et instructive pour les jeunes filles, les mères de famille et tous ceux, prêtres et laïcs, que préoccupe l'avenir de la jeune génération.

Une belle occasion s'offre aux lecteurs de la *Liberté* de manifester leur sympathie en faveur du *Bulletin des Institutrices*. Celui-ci a organisé un concours d'abonnements qui doit se terminer en octobre. Le but est d'accroître le nombre des abonnés, afin d'avoir les moyens de soutenir et de développer la revue. Le prix de l'abonnement est d'une piastre seulement par année et tout abonné nouveau peut favoriser une candidate de son choix. Adressez: Ligue des Institutrices Catholiques, Maison Saint-André, 629, avenue McDermot, Winnipeg.

Nous ne doutons pas que le concours obtiendra tout le succès qu'il mérite.

D. F.

Winnipeg vu par un Franco-Américain

Notre confrère Philippe Lajoie, en tournée d'étude dans l'Ouest, envoie à son journal l'"Indépendant", de Fall River, d'intéressantes impressions de voyage. Voici ce qu'il dit de Winnipeg:

Nous sommes à Winnipeg! La première impression est indescriptible! Au sortir de cette longue solitude qu'est le trajet de Cochrane, Nouvel Ontario, à la métropole du Manitoba, on a la sensation parfaite d'entrer dans un monde nouveau. Le touriste, ayant été pénétré, sur un bref parcours, de la beauté sauvage des régions incultes qui forment une lisière bien distincte entre l'est du Canada et la région des plaines, commence à percevoir des fermes, sises dans de vastes plaines où la végétation forestière cède à regret son empire. Et c'est comme un lever d'aurore. L'Ouest canadien, l'Ouest des vastes plaines fertiles commence. Il se révèle tout d'abord avec une certaine timidité. Les perspectives souriantes qui se présentent aux yeux du touriste sont effacées rapidement par la nature sauvage qui prend temporairement sa revanche.

De cette région, où la civilisation n'a presque rien accompli jusqu'ici, je reparlerai. Le Créateur y a inséré trop de charmants tableaux pour qu'il soit permis de les ignorer. Les rives du lac Canyon sont trop enchanteresses pour que je n'y revienne plus tard avec vous par la pensée. Pour le moment, c'est de Winnipeg (en indien, Eau Sale) que je veux vous entretenir. L'étymologie du mot Winnipeg vous intéressera. Les sauvages, enfants de la nature, affectaient aux lieux et aux choses les noms que leur suggérait leur imagination fortement descriptive. La vue des eaux troubles et bourbeuses de la rivière Rouge leur inspira l'expression "Winnipeg" (eau sale) dans ce merveilleux "Manitoba", c'est-à-dire le "Pays où le Bon Esprit veille".

Et voici que nous traversons, venant de l'Est, cette rivière Rouge, où la Seine, un petit confluent, va se fondre modestement. Nous passons en vue des vastes usines du Canadien National, l'une des principales particularités industrielles de Transcona, et nous traversons rapidement Saint-Boniface, dont les beaux monuments s'offrent à notre vue. Nous entrons peu après dans la gare Union de Winnipeg, le terminus de la première grande étape de notre voyage. Cette gare est bien typique de l'importance et de la prospérité croissante du grand réseau national canadien sur lequel nous voyageons. Nous y remarquons le nombreux personnel poliment empressé auprès des voyageurs que déverse le long convoi. Nous admirons les salles spacieuses où règne la plus grande animation. Nous nous croirions non dans une gare de région de colonisation, mais dans une de ces gares dont la vie tumultueuse caractérise les centres de transit aux Etats-Unis

Winnipeg est vaste dans sa disposition comme Washington. Les grandes artères y rappellent celles de la capitale fédérale américaine. La construction, partout, y est riche, opulente même, et spacieuse. La ville mérite à tous points de vue son nom de capitale. On y voit de tous côtés les preuves grandioses de la richesse de cette province privilégiée qu'est le Manitoba. Au sortir de la gare nous nous engageons dans des boulevards doubles, dont le pavage, l'éclairage et la liberté de trafic feraient l'étonnement admiratif de nos "planning boards" américains Les rues, ici, permettent à 12 véhicules de circuler de front, sont dépourvues de cet ornement si commun chez nous, le "traffic cop". L'éclairage, dont j'aurai à parler spécialement plus tard, y est partout excellent.

Et voici que nous arrivons à notre hôtel, le Fort Garry. C'est la propriété du Chemin de fer National, qui a su allier à la beauté architecturale tout ce que le confort peut exiger. Je ferai au cours du voyage la description de l'un de ces établissements comme nous n'en avons pas sur nos réseaux américains.

Et, sous un ciel dont pas un nuage ne tache la sérénité, nous nous endormons, non sans avoir causé des gens de là-bas...

Une visite à la "Liberté"

Nos tournées à travers la ville de Winnipeg nous amènent aux portes des ateliers de notre confrère de langue française, la **Liberté**, un vaillant champion de la cause française en Amérique du Nord et spécialement dans cette belle région de l'Ouest. Nous sommes accueillis par M. Donatien Frémont, autrefois du "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, et depuis quelques années rédacteur et directeur de l'organe des Canadiens français du Manitoba. Par un hasard heureux, en compagnie de M. Frémont se trouve le R. P. Plourde, O.M.I., administrateur du journal. Nous avons été reçus avec toutes les manifestations de la fraternité la plus cordiale.

M. Frémont, qui fit récemment un voyage dans l'Est du pays à l'occasion de ses vacances et que nous eûmes le plaisir d'avoir comme compagnon de voyage, était à réorganiser ses bureaux envahis par les ouvriers. La **Liberté**, en son absence, avait agrandi son local de moitié et les inconvénients du progrès se faisaient sentir Heureusement qu'on s'en console facilement de ces inconvénients-là! Bref, nous avons fait la visite d'un atelier prospère, garni d'un personnel nombreux et actif. Nous avons constaté que la **Liberté** dont le rôle fut si utile dans le passé, se prépare un avenir superbe. Nous en avons éprouvé une réelle satisfaction. Le journaliste franco-américain voué de par sa profession à la lutte bien comprise (nous aurons à nous entendre, toutefois, sur la portée de ce terme) ne voit pas sans fierté et parfois (permettez-moi l'expression), sans attendrissement, la résultante des efforts qui ont été accomplis en ces régions par les nôtres sans autre espoir de récompense que la satisfaction du devoir accompli envers la race et ses destinées. Certaines régions de l'Ouest canadien sont une profession de foi française.

Cette chimère de la race et de son avenir a encore ici une signification, et nous voudrions dire, si cela était possible sans mentir, que le Canado-Américain de la Nouvelle-Angleterre partage cette noble illusion. Malheureusement, une forte partie de notre élément, si foncièrement latin et français pourtant, a perdu cette conviction du succès ultime de la culture française en Amérique du Nord.

"Nous branlons dans le manche", comme disent nos artisans dans leur langage pittoresque. Nous avons perdu cette sincérité qui nous permettrait d'être moins évasifs et plus pratiques sur le grand sujet de notre survivance ou de notre effacement poli et incolore, devant les éléments envahisseurs de nos régions neuves.

En un mot, nous ne discutons plus sincèrement ces sujets de perpétuation canadienne-française. Nous posons! Cela nous exempte d'agir... Nous n'avons pas assez de foi en l'avenir de notre race pour assumer, sans hésitation, les sacrifices que comporte notre développement normal comme peuple bien caractérisé. Nous sommes voués aux concessions, aux sacrifices consentis pour l'obtention du confort, plutôt que du réel progrès; au désastre qui résulte de l'hésitation aux heures décisives de la destinée des nations. Voilà le virus, le stupéfiant contre lequel lutte la **Liberté** ici, comme le fait chez nous l'"Indépendant". Notre impression à la **Liberté** a été excellente. Nos voeux de succès sont bien sincères.

UN ANGLAIS QUI "TOMBE LA VESTE"

Le geste de M. Baldwin enlevant sa veste dans un grand banquet public à Montréal a naturellement suscité des commentaires en Europe. Voici celui de Jules Véran, dans "Comoedia":

Chacun sait que, dans le Midi, quand il fait chaud, on ne quitte pas la veste, on la "tombe".

Mais qui aurait jamais cru qu'un Anglais, se trouvant "en société", tomberait la veste?

Un Anglais! Le protoype de la correction! L'homme qui passait pour être prêt à subir mille morts plutôt que de défaire son faux-col ou un bouton de son gilet!

Un Anglais! Et quel Anglais! M. Baldwin! Lui-même! Monsieur le Premier! Le chef du parti conservateur!

L'événement s'est passé lundi. Au banquet qui lui était offert à Montréal, il faisait tellement chaud que M. Baldwin tomba la veste et tous les convives, naturellement, firent comme lui. On devait se croire à Marseille, au cabanon...

On disait bien depuis quelque temps que l'Angleterre était fortement travaillée par l'esprit révolutionnaire, mais à ce point on ne l'aurait pas cru.

On aurait été moins étonné peut-être de voir prendre cette liberté à un Macdonald, chef du parti travailliste, ou même à un Lloyd George, qui pose volontiers au démagogue. Mais un représentant éminent du parti conservateur, qui est le rempart des vieilles traditions! Le fait est à peine croyable.

Mais précisément, M. Lloyd George et Macdonald ont dû se sentir touchés. Au point de vue électoral, le geste de M. Baldwin peut avoir des conséquences incalculables en attirant au parti conservateur les sympathies du populaire. Il ne reste plus à M. Lloyd George, au prochain banquet auquel il assistera, qu'à tomber non seulement la veste mais le gilet, et, comme M. Macdonald est condamné à paraître toujours plus avancé que le chef du parti libéral, on n'ose se demander ce qu'il sera obligé de quitter de plus.

Eh! bien, pour une fois, il est probable que nous n'imiterons pas de sitôt les Anglais. On ne voit pas encore M. Poincaré tombant la veste dans un banquet, même à Marseille On ne voit pas davantage les habitués de nos grands restaurants dinant en "corps de chemise", comme on dit encore dans le Midi. Mais quoi! Je me souviens d'avoir vu dans un restaurant de Montmartre, une année qu'il faisait chaud, un avis affiché qui disait: "Messieurs les clients sont priés de ne pas quitter la veste." Et c'est bien ainsi. Il est bon qu'en France toutes les classes se piquent d'avoir de la tenue.

QUEBEC Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, sera reçu officiellement à Québec le 27 septembre au soir.

SAINT-JEAN, Terreneuve — Un terrible ouragan a dévasté la côte de Terreneuve jeudi. On croit que 25 bateaux de pêche ont été détruits et que plus de 50 personnes ont péri.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le choix des institutrices

Le Droit (Charles Gautier):

Il en est dans l'éducation comme dans d'autres domaines: le plus économique est de se procurer tout de suite la meilleure qualité.

Lorsqu'il s'agit de la formation morale et intellectuelle de nos enfants, lorsqu'il s'agit, en somme, d'assurer leur avenir, le succès de leur existence, il ne doit pas être question d'économie. On doit se procurer ce qu'il y a de mieux. Agir autrement, c'est méconnaître ses responsabilités, c'est trahir son devoir.

Un cours primaire manqué à la suite duquel un enfant ne sait bien ni le français ni l'anglais, c'est souvent la vie de cet enfant gâchée. Cet enfant, mieux formé, ne serait pas resté au bas de l'échelle sociale. Ses facultés intellectuelles étant mieux développées, il aurait mieux réussi dans la vie.

Quelle n'est donc pas la faute d'une commission scolaire qui, par esprit de fausse économie, engage des maîtres incompétents et compromet ainsi l'avenir de centaines d'enfants!

Sir Henry Thornton et les Canadiens

L'Union (Edmonton):

Durant son voyage annuel d'inspection des lignes du C. N. R., Sir Henry Thornton s'est arrêté, samedi et dimanche, à Edmonton. Parmi ceux qui l'accompagnaient se trouvait M. H.-H. Mélanson, gérant général des passagers dans les provinces de l'Est.

Un incident intéressant pour nous fut la visite que lui firent plusieurs Canadiens français d'Edmonton et des environs.

Il leur déclara son plaisir des progrès de la colonisation française en Alberta et dans tout l'Ouest et exprima l'opinion que le centre et le nord de notre province devraient éminemment convenir à la population rurale de la province de Québec.

Il répondit à M. Giroux, député de Grouard, qu'il approuvait l'idée d'un voyage, l'an prochain, fait par des membres des parlements fédéral et provincial de l'Est, qui visiteraient Edmonton, ses environs, et la région de la Rivière de la Paix. Sir Thornton promit de prêter son assistance pour rendre ce voyage possible et profitable.

Ceci s'adapte parfaitement à l'idée déclanchée il y a quelques mois par l'"Union". Car nous sommes d'avis que, pour obtenir des renforts et l'appui politique de Québec, il faut transporter la lutte en plein parlement fédéral, sur la question d'immigration.

Les députés de l'Est, en grande majorité, sont fort peu au courant des problèmes de l'Alberta et ignorent à peu près tout de notre question canadienne-française.

Un voyage comme celui-là les renseignerait plus en quelques heures que des semaines de débats confus à la Chambre des Communes. Il n'est rien de tel, pour se renseigner, que de voir de ses propres yeux.

Pourquoi tant nous presser?

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

Si nous voulons de la population, ne serait-il pas plus sage, même si nous arrivions un peu plus lentement au but, de travailler d'abord à garder les Canadiens au Canada? D'ailleurs, ne savons-nous pas qu'au point de vue peuplement, l'immigration n'a pas été heureuse? Elle nous a coûté beaucoup d'argent, et beaucoup d'émigration. Notre population n'a pas du tout augmenté en proportion de notre immigration.

Alors, l'argent que nous dépensons ne serait-il pas mieux employé à procurer des marchés aux produits du pays, travail qui en retour assurerait une émigration diminuée.

Et, en somme, pourquoi nous hâterions-nous tant, surtout avec le succès que nous avons, à vouloir peupler notre pays? Supposons que dans dix ans nous réussissions à remplir le pays de gens de tous calibres, serions-nous mieux? Sommes-nous aussi pressés que cela de vivre dans un pays à réel surplus de population?

Ceux qui veulent faire de l'argent et le faire vite y sont peut-être intéressés, mais nous?

Il semble que le conseil que M. Baldwin, premier ministre anglais, est à graver profondément dans nos mémoires: Vous avez le temps, ne vous pressez pas.

Si nous avons le temps pour nous, sachons donc lui demander une recette logique de peuplement. Cette recette n'est certainemnt pas aujourd'hui de mode, car il ne peut pas être raisonnable que nous divisions nos efforts entre l'importation d'étrangers et l'exportation des nôtres.

M. Ewart

Le Devoir (Omer Héroux):

Trente-sept ans se sont écoulés depuis que M. John-S. Ewart engageait devant les tribunaux, au nom de S. G. Mgr Taché et de la minorité manitobaine, la lutte pour les droits scolaires des catholiques du Manitoba. Et ceci nous contraint de supposer que les années commencent tout de même à s'accumuler sur la tête de l'éminent avocat.

Elles ne semblent pas capables de diminuer son étonnante et méthodique activité. A toutes les semaines presque on peut trouver dans les journaux une lettre ou un article de lui. Lettre et article ont toujours figure de factum. Le grand avocat a pris l'habitude de couler sa pensée, de classer ses faits et ses arguments dans ce moule sévère et solide. Ses lecteurs y perdent peut-être quelques envolées, quelques effets de style dont M. Ewart, tout comme un autre, doit être capable; ils y gagnent de trouver toute la substance de son argumentation dans la forme la plus directe, la plus favorable à l'examen et à la vérification.

Mais ce n'est pas pour le plaisir d'écrire que M. Ewart s'impose à son âge un pareil labeur. Sa science juridique, son extraordinaire information, il la met au service d'une doctrine. Le grand avocat est un anti-impérialiste. Il appuie sa conviction sur toute une tradition historique, sur une étude fouillée de la politique internationale. Comme d'autres étudient les dossiers de tel ou tel grand procès, comme lui-même jadis a scruté les pièces d'affaires fameuses, il étudie aujourd'hui le dossier de la politique antiimpérialiste. Il plaide une cause; il la plaide dans tous les journaux qui veulent bien l'accueillir; il la plaide dans les clubs et jusqu'à la tribune des pique-niques populaires, — ce qui n'est peut-être pas tout de même d'un charme entrainant pour cet habitué du Conseil Privé.

Lueurs d'espoirs

Le Droit (Ottawa):

A l'occasion de son passage dans l'Ouest, les membres du club libéral d'Albertville ont demandé à M. Lucien Cannon, solliciteur général, de se servir de son influence afin d'obtenir que le gouvernement fédéral accorde aux fils du pays désireux de s'établir dans l'Ouest des conditions aussi avantageuses que celles dont profitent actuellement les immigrants étrangers.

M. Cannon a répondu: "J'ai noté avec un soin tout particulier les suggestions que vous faites au sujet de l'immigration canadienne-française, et soyez assurés que je ne manquerai pas, à la première occasion, de faire part à mes collègues de vos représentations." Ajoutons que les suggestions faites par le club libéral d'Alberville regardent non seulement l'immigration canadienne-française, mais l'immigration canadienne tout court. Il convient en effet que tout Canadien, à quelque nationalité qu'il appartienne, jouisse des privilèges accordés si libéralement aux étrangers.

Au congrès acadien, à Moncton, M. Veniot, ministre des Postes, a fait la déclaration suivante: "Nous ne devons pas accepter le mouvement actuel, destiné à amener des émigrants anglais au Canada, à moins que les avantages qu'on se propose d'accorder aux nouveaux venus soient aussi accordés à nos citoyens demeurant actuellement aux Etats-Unis qui désirent revenir dans leur pays d'origine."

Nous enregistrons avec plaisir ces déclarations de deux membres du cabinet fédéral. Celle du ministre des postes est particulièrement significative. Faite dans une circonstance solennelle et d'une façon explicite, elle semble indiquer que le projet de M. Forke concernant le transport de jeunes Anglais et leur établissement sur nos terres de colonisation ne sera accepté du cabinet fédéral que s'il est décidé d'accorder aux Canadiens des Etats-Unis des avantages analogues.

L'Eglise universelle fêtera sainte Thérèse de Lisieux le 3 octobre

Le courrier d'Europe nous apprend l'heureuse nouvelle suivante: le 13 juillet dernier, au cours d'une audience qu'il accordait à S. Em. le cardinal Vico, Sa Sainteté a daigné étendre à l'Eglise universelle l'office et la messe de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette fête est fixée au 3 octobre.

NEW YORK — Plus de 800 personnes ont été chassées de leurs foyers et 10,000 acres sont inondés par la crue du ruisseau de Wappinger.

NOTRE GARANTIE DE SURVIVANCE

C'est le français enseigné, et très bien enseigné, dans toutes nos écoles

Nous détachons le passage suivant d'une conférence faite récemment par M. Antonio de Margerie, instituteur de la Saskatchewan, à la convention régionale de Bellevue:

Nous ne pourrons survivre, comme groupe français et catholique, qu'à une seule condition: c'est que le français soit enseigné, très bien enseigné dans toutes nos écoles. S'il ne l'est pas, c'est l'anglicisation à brève échéance.

Les pères et les grand-pères de la génération qui monte diraient peut-être qu'ils sont bien restés français, eux, en dépit du peu d'attention que recevait de leur temps notre langue, et bien que souvent ils n'aient guère fréquenté l'école. Peut-être, et encore! Est-il bien certain qu'ils soient restés aussi français qu'ils le prétendent? En tout cas, s'ils ont résisté à l'anglicisation, malgré le peu d'attention que l'on faisait à l'enseignement du français à l'école, ce n'est plus la même chose aujourd'hui. Les circonstances ne sont plus les mêmes. L'anglais fait de nos jours une bien plus forte concurrence au français qu'il ne faisait depuis quelque quinze ans. Aujourd'hu on l'apprend à l'école plus facilement, beaucoup plus vite, de façon très attrayante, presque en s'amusant. L'anglais, mon Dieu, on l'apprend presque malgré soi, par le radio, le gramophone, les autos, autant d'agents d'anglicisation qui n'existaient pas au temps où nous allions à l'école.

Comment voulez-vous que nos enfants résistent à l'anglicisation, lorsque tout autour d'eux on leur parle anglais et d'une façon qui flatte à la fois leurs yeux, leurs oreilles, leurs penchants les moins nobles, lorsque chaque soir, le radio s'installant comme un intrus dans nos foyers, accapare pour lui seul les quelques heures, les seules heures de la journée que l'on puisse généralement consacrer à la conversation, à l'étude, à la lecture en famille, lorsque les gros journaux, la presse jaune avec ses nouvelles, ses histoires, ses illustrations alléchantes, lorsque les catalogues, les gramophones trouvent une place de choix, et souvent la première, au sein de nos familles françaises; lorsqu'à l'école, l'anglais leur est enseigné dans de beaux livres remplis de belles gravures et d'histoires intéressantes et qu'on trouve encore mille autres moyens ingénieux pour leur rendre l'étude de cette langue attrayante.

Les temps sont changés

Les conditions n'étaient certes pas les mêmes de notre temps. Vous vous rappelez comme il nous en fallait ordonner des p-i-pi, p-e-pe, pi-pe, avant de pouvoir lire un peu en français. En anglais c'était d'ailleurs la même chose, la même méthode longue et manquant d'intérêt. Mais aujourd'hui, alors que nous tenons trop à garder la méthode des p-i-pi, p-e-pe, il y a longtemps qu'en anglais, on a mis de côté, pour de bon, les ennuyants c-a-t, cat, r-a-t-, rat d'il y a 25 ans.

Et c'est de là, de cette différence dans la manière d'enseigner les éléments de la langue et de la composition, que résulte le danger, danger que nous ne pourrons éviter qu'en veillant avec le plus grand soin sur l'enseignement du français qui est donné dans nos écoles.

Payons la taxe, mais pas plus

Sans doute, il faut que nos écoles soient bilingues. C'est une dure nécessité à laquelle il faut bien nous soumettre, mais n'outrepassons pas la mesure.

C'est Mgr Laflèche qui dit que la plus lourde taxe que nous ait imposée la conquête, c'est la nécessité d'apprendre l'anglais. "Une taxe", et c'est Mgr Laflèche qui le dit.

Nous arrive-t-il souvent, lorsque nous payons nos taxes, d'ajouter une pièce de 25 ou 50 sous à la somme demandée? Je ne le crois pas. Faisons donc de même envers la plus lourde taxe que nous a imposée la conquête. Payons-la, mais pas davantage. Que chacun de nous apprenne l'anglais, fort bien, mais d'une façon raisonnable et selon ses besoins particuliers. Cela suffira pour assurer le caractère bilingue de nos écoles, et cela nous permettra par le fait même de consacrer plus de temps à l'étude de notre langue maternelle et de lui donner le pas sur l'anglais, chose absolument nécessaire, car vouloir faire la part égale aux deux langues est une utopie. L'anglais a déjà trop d'avance sur le français pour qu'avec cette fausse idée d'égalité, il ne finisse pas par le supplanter. Non, Mesdames et Messieurs. Que chacun apprenne l'anglais raisonnablement et selon ses besoins propres, et que la première place soit réservée partout et toujours à notre langue, et cela, à défaut d'autres raisons, parce que c'est la nôtre et que nous sommes ici chez nous.

Les morts causées par l'auto en 1926

Ottawa — Dans les neuf provinces, le total des victimes de l'automobile a été de 606 pour 1926 et se répartit comme suit: Ile du Prince-Edouard, 1; Nouvelle-Ecosse, 28; Nouveau-Brunswick, 11; Québec, 183; Ontario, 242; Manitoba, 27; Saskatchewan, 21; Alberta, 33; Colombie-Anglaise, 60. Le taux de mortalité par 100,000 personnes est de 6.5, quant aux accidents d'automobile et par province il est le suivant: Ile du PrinceEdouard, 1.1; Nouvelle-Ecosse, 5.2; Nouveau-Brunswick, 2.7; Québec, 7.1; Ontario, 7.7; Manitoba, 5.2; Saskatchewan, 2.6; Alberta, 5.4; Colombie-Anglaise, 10.6.

Dans le Dominion, l'automobile a tué 445 hommes ou 73 pour cent du total; 161 femmes ou 27 pour cent. Les enfants de 15 ans et en-dessous se groupent ainsi: 186 ou 31 pour cent du total, dont 123 garçons ou 66 pour cent et 63 fillettes ou 34 pour cent.

Femme toréador

Les femmes avaient jusqu'ici laissé aux hommes les gloires et les risques de l'arène. Voici que l'une d'elles s'avise de les revendiquer à son tour. Cette jeune personne, la senorita Elseneda, est une Espagnole. Elle sait estoquer un taureau avec toute l'adresse d'un toréador. Elle gagne des sommes folles, car elle est seule de sa profession. Puisse-t-elle le rester pour l'honneur de son sexo.

Une révolution... en deux lettres

Le 1er juillet, à l'occasion du soixantenaire de la Confédération du Canada, le département des Postes du Dominion a émis son timbre bilingue de 2 cents réclamé depuis si longtemps par les Canadiens-Français. La concession qu'on leur accorde se traduit, en somme, par l'addition de deux lettres: le Postes français fait pendant sur la jolie vignette au Post anglais. C'est peu, et c'est beaucoup.

L'histoire de la lutte courageuse et opiniâtre poursuivie depuis le traité d'Utrecht par les Français de la vallée du Saint-Laurent pour la sauvegarde de leur langue maternelle est une véritable épopée, et il y a là un sujet qui devrait tenter un grand historien. L'impression du nouveau timbre n'est que le plus récent incident d'une grande bataille.

Dès 1900, Henri Bourassa et Olivar Asselin, l'un et l'autre écrivains et hommes politiques de belle envergure, organisaient une campagne pour obtenir que le français fût employé comme langue officielle, sur le même pied que l'anglais par les administrations publiques et ils furent les premiers à réclamer le timbre bilingue.

Quelques années plus tard, un autre patriote canadien-français, M. l'abbé Victorin Germain, lançait une vignette qui portait cette inscription: "Dans un pays bilingue, pourquoi pas un timbre bilingue?" Cette vignette, qui se vendait dans tous les magasins de la province de Québec, se collait au verso des enveloppes.

Les orangistes, parti politique peu nombreux, mais remuant et assez influent, ennemi acharné des revendications des Canadiens-Français, remuèrent ciel et terre (et l'enfer par-dessus le marché!) pour faire échouer cette campagne. Par bonheur, le gouvernement actuel a pour directeur des postes M. Veniot, un descendant de ces héroïques Acadiens dont l'histoire est une des pages les plus lamentables dans les annales de l'humanité: 15,000 colons français déportés en masse et "distribués" de telle façon dans les autres colonies anglaises du Nouveau Monde que les femmes furent séparées de leurs époux, et les enfants de leurs parents.

Laissé libre de ses mouvements par l'honorable Mackenzie King, premier ministre du Dominion, M. Veniot a profité des fêtes de la Confédération pour lancer ce timbre bilingue qui donne satisfaction à nos frères d'Amérique et qui est, d'ailleurs, bien accueilli par la grande majorité de leurs compatriotes de langue anglaise. Seuls, les farouches orangistes (qui descendent d'Anglo-Irlandais protestants) continuent à protester dans leurs journaux et organisent le boycottage du nouveau timbre.

Et j'ai pu voir chez le directeur des postes d'une petite ville de l'Ontario, il y a quelques jours, une lettre émanant de la direction générale à Ottawa (capitale de la Confédération) et qui disait en substance:

"Ne nous retournez pas les anciens timbres, parce que nous avons des raisons de croire qu'un certain nombre de personnes refuseront probablement de se servir des nouveaux."

Beaucoup de bruit pour deux pauvres petites lettres de l'alphabet! Mais c'est de ces menues escarmouches qu'est faite la montée victorieuse des Canadiens-Français.

Victor FORBIN.

— L'"Illustration".

Les Canadiens ont fait de la paroisse la cellule de leur activité nationale

Le consul suppléant de France au Canada, M. Henri Coursier, au retour d'une excursion dans l'Abitibi, a déclaré:

"Comment ne pas admirer le labeur et la tenacité de ces pionniers qui, en si peu d'années, ont conquis ces terres neuves à la civilisation?

"Quand on songe aux difficultés qu'ils ont dû vaincre pour défricher ces forêts et mettre en culture cette région si éloignée des autres contrées agricoles de la province, on ne peut que rendre le plus sincère hommage à leurs efforts et se réjouir avec eux des résultats acquis. En cinq ans, vingt paroisses prospères ont été établies là où n'existait qu'une forêt vierge; c'est tout simplement merveilleux. De tels résultats n'ont été possibles, sans doute, que grâce à la valeur individuelle des colons, dignes héritiers des vertus ancestrales de notre race, mais il faut constater aussi qu'ils ont été heureusement préparés et dirigés par une collaboration active, éclairée et permanente entre les pouvoirs religieux et les pouvoirs civils. Fidèles à leur tradition historique, les Canadiens ont fait de la paroisse la cellule de leur activité nationale. Leur confiance en la providence n'a pas été déçue."

La population du globe

Paris — Un professeur de géographie politique vient de publier une étude sur la densité et la qualité de la population terrestre. Il divise les peuples en 18 groupes; en tête, il place:

1o. Le groupe européen-américain comprenant 658 millions d'individus se subdivisant en douze sous-groupements, parmi lesquels il faut citer les Anglo-Saxons avec 250 millions, les Latins avec 207 millions, les Slaves avec 165 millions;

2o. Le groupe est-asiatique vient ensuite qui compte 567 millions, dont 430 millions de Chinois et 80 millions de Japonais et Coréens;

3o. Le groupe indien avec 317 millions;

4o. Le groupe nègre comprenant 107 millions;

5o. Le groupe des Orientaux comptant 100 millions;

6o. Le groupe malésien évalué à 67 millions.

Suivent douze autres groupes, beaucoup moins nombreux, parmi lesquels nous citerons les Peaux-Rouges, comptant 14 millions; les Israélites, 13 millions habitant un peu dans tous les continents. C'est en Pologne qu'ils sont le plus nombreux, puis en Russie. Viennent ensuite les Etats-Unis, la Roumanie, l'Allemagne et la Palestine.

Donc la population terrestre peut être évaluée à 1,800,775,00 d'individus.

Le thermomètre d'Arago

Cet illustre savant qui, à l'encontre de beaucoup d'autres, était un parfait homme du monde, brillant causeur et pétillant d'esprit, se vit un jour dans un salon, fort entouré et pressé d'expliquer comment son cours d'astronomie à l'Observatoire était si bien compris par tous les assistants: hommes de science, gens du monde ou simples artisans. "Mon secret, le voici: je cherche, dans l'auditoire, le visage le moins intelligent, miroir d'un esprit paresseux ou obtus et je ne le quitte pas des yeux pendant mon exposé; c'est mon thermomètre; je suis attentivement ses oscillations, renouvelant mes explications jusqu'à ce qu'un éclair illumine le stupide visage: à ce moment le thermomètre a monté, tout le monde a compris, et je passe à un autre sujet."

Or, le savant avait à peine terminé sa piquante histoire, qu'un jeune homme entra et lui fut présenté, le propre neveu de la maîtresse de céans. "Oh! Monsieur Arago doit bien me connaître, s'écria le jeune homme, car, à son cours que je suis régulièrement, il ne me quitte jamais des yeux!"

C'était l'infortuné thermomètre!

Arago se souvint, ce jour-là, que si la parole est d'argent, le silence est d'or, et jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Les miroirs étaient en usage parmi les Indiens du Canada

Les Indiens qui habitèrent anciennement le centre de la Colombie-Britannique faisaient usage des rouges et des cosmétiques, extraits de produits naturels, et l'on vient de découvrir qu'ils se servaient aussi de miroirs de poche.

Des archéologues, travaillant sous la direction du gouvernement du Dominion, ont trouvé près de l'ancien village de Gitksan, près de Hazelton, un des rares miroirs en pierre qui servaient, dit-on, aux Indiens de la vallée Skeena. C'est une mince tranche de pierre noire dont un bout est en forme de poignée et l'autre à la surface très polie. Un vieil Indien de Hazelton enseigna aux archéologues la manière de s'en servir. On mouille la surface polie du miroir qui reflète le visage si clairement que la couleur des cheveux et des yeux peut être distinguée.

Cet unique spécimen a été envoyé au Musée national, à Ottawa, pour être ajouté aux autres antiquités indiennes.

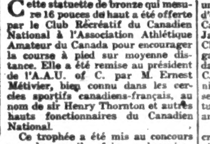
Verhaeghe exonéré

Cyrille-C. Verhaeghe, de Navin, qui avait été arrêté à l'occasion de la mort de Richard-W. Taylor, un conducteur du Canadien National, survenue le 13 août à Navin, a été exonéré de tout blâme, à l'enquête du coroner. Il a été établi que Taylor était mort d'une maladie de coeur, et non de coups qu'il aurait reçus au cours d'une querelle avec Cyrille Verhaeghe, comme les autorités l'avaient d'abord cru. Aussitôt le verdict du coroner rendu, la Couronne a abandonné toute procédure dans l'affaire.

M. Alex. Bernier occupait pour Cyrille Verhaeghe à l'enquête du coroner et devant le magistrat.

PARIS — M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, remplacerait M. de Jouvenel à la Société des Nations.

LE TROPHEE DU C.N.R.



Cette statuette de bronze qui mesure 16 pouces de haut a été offerte par le Club Récréatif du Canadien National à l'Association Athlétique Amateur du Canada pour encourager la course à pied sur moyenne distance. Elle a été remise au président de l'A.A.U. of C. par M. Ernest Métivier, bien connu dans les cercles sportifs canadiens-français, au nom de sir Henry Thornton et autres hauts fonctionnaires du Canadien National.

Ce trophée a été mis au concours pour la première fois au championnat canadien couru à Toronto, le 20 août dernier et gagné par David Griffin, du Hamilton Olympic Club, qui a couru le mile en 4.24 3-5. Griffin gardera le trophée pendant un an. Il a aussi gagné la médaille d'or offerte par le club récréatif du Canadien National au vainqueur. Jack Walter, de Bistowel, Ont., et St. Clair Davidson, de Galt, Ont. ont gagné la médaille d'argent et la médaille de bronze offertes par le C.N.R. au deuxième et troisième finissants. Ces médailles sont la possession des vainqueurs, mais la statuette sera mise au concours chaque année.

La geste généreux du Club Récréatif du Canadien National a été vivement apprécié dans les milieux sportifs. Les Canadiens-Français ont aussi été sensibles au fait que la présentation officielle des trophées avait été confiée à Ernest Métivier, l'un des leurs.

Page Féminine

Nos domestiques

Nous connaissons d'excellentes familles canadiennes où la domestique reçoit, avec le traitement rémunérateur qui lui convient, certains égards auxquels elle a droit. Mais, en général, trop de maîtresses de maison oublient qu'elles ont des devoirs et des devoirs graves à remplir auprès de la domestique comme auprès des membres de sa famille.

La famille de la jeune fille n'étant pas en état de veiller sur elle, c'est à la maîtresse de maison que ce devoir incombe. C'est à elle d'user d'autorité pour protéger son inexpérience et sa vertu. Et si elle est vraiment imbue de la responsabilité qui pèse sur ses épaules, elle fera en sorte que la domestique ne soit pas pour elle une quantité négligeable, mais un être envers qui s'imposent les plus élémentaires devoirs de charité.

Une maîtresse de maison gardera toujours un grand prestige auprès de la domestique qu'elle traite bien. Qu'elle lui accorde, en marge des heures de travail raisonnable, les heures de loisir nécessaires à la détente, qu'elle lui donne une nourriture substantielle et régulière, qu'elle lui paie un salaire convenable tout en lui inculquant des idées sérieuses et pratiques d'ordre et d'économie, et la domestique s'attachera à son labeur quotidien et lui fera produire un résultat plus efficace et plus satisfaisant.

Mais une autre question beaucoup plus importante que celle du salaire, à cause des conséquences immédiates ou lointaines qu'elle peut avoir, s'impose à la maîtresse de maison: c'est celle du logement de la domestique.

On sait que le milieu exerce sur l'employé une action considérable. Il contribue à former celui qui l'habite, à son image; il rehausse la mentalité des humbles.

Ecoutons Mme Paul Juillerat, de Paris: "Dans sa chambre, qu'elle tiendra bien propre et qu'elle aura plaisir à faire même élégante, la bonne restera volontiers; dans sa cuisine où elle n'étouffera plus, asphyxiée, rôtie, elle soignera mieux les dîners et, se plaisant dans la maison où elle aura senti qu'on s'intéresse à elle, la bonne restera, vous débarrassant de cette horrible plaie: le changement perpétuel."

..Quel retentissement terrible peut exercer sur l'esprit et la volonté de la domestique, un logement défectueux! Ne se sentant jamais chez elle, ne trouvant pas le nid de sécurité rêvé, elle sent le découragement gagner peu à peu tout son être et la pousser presque inévitablement vers des actes aux conséquences désastreuses et fatales.

La responsabilité de la maîtresse de maison envers la domsetique est trop évidente pour qu'on insiste davantage. C'est son devoir d'exercer constamment sur sa servante une surveillance active et dévouée qui écarte d'elle tout danger.

Yvonne MAILLE.

(La Bonne Parole)

L'ART DE L'AMITIE

Il y a un art de l'amitié qui demande une éducation ou un dressage. Il faut cultiver ses sentiments comme ses facultés et ses moyens d'aimer comme ses moyens de comprendre et de connaître.

Le premier art en cela est de savoir choisir ses amis. Avant tout et d'après notre premier principe, ils doivent être semblables à nous, mais parmi nos semblables il ne faut, comme dit Nietzsche, élire que ceux qui travaillent. L'oisif n'est ami que de votre oisiveté et il est jaloux de votre travail; de plus, ne faisant rien, il ne s'occupe qu'à surveiller avec une certaine malveillance ce que font les autres et en faire des rapports; l'oisif est la moitié d'un médisant et un importun complet. Il ne peut être un ami.

Il faut se défier encore, non seulement des amis faux, dont j'ai parlé, mais des amis superficiels, des amis apparents, des bienveillants par ignorance. Bien des gens nous montrent une manière de sympathie, parlent de nous en bons termes, parce qu'ils ne nous connaissent pas. Il y aurait, à nous faire connaître d'eux, non affection gagnée, mais sympathie perdue.

"Nous rencontrons souvent, dit Nietzsche, une bienveillance qui nous paraît inexplicable; mais, si nous arrivons à la comprendre, elle offense, parce qu'elle nous prouve qu'on ne nous prend pas au sérieux." Il faut aller à son semblable, à son égal, et à celui qui nous connaît et qui, nous connaissant, cependant nous aime un peu. Il est possible qu'il en arrive à nous aimer beaucoup.

Quoique l'amitié soit bien, en son principe, la fuite de la solitude, il faut se défier de celui qui, vous cherchant, ne fait que cela, et n'a en vous fréquentant d'autre motif que de s'éviter. Nietzsche a sur ce sujet une analyse un peu paradoxale, mais non sans justesse. L'ami c'est le troisième. Je suis toujours deux; je cause toujours avec moi. L'ami est le tiers qui vient rompre, non point la solitude, mais l'entretien. Nous avons besoin de lui. Il est le liège qui empêche le plomb de notre colloque avec nous-même de s'abîmer dans les profondeurs, de couler aux abîmes. Qu'il vienne, le tiers, dût-il être hostile. Vienne au moins un ennemi, dit le solitaire fatigué. Mais il ne faut pas que le tiers soit un simple évadé de la solitude. "L'un va chez le prochain parce qu'il se cherche (et celui-ci peut être bon), l'autre parce qu'il voudrait s'oublier." Distinguez-les: "Je ne vous conseille pas le prochain; mais l'ami. Que l'ami vous soit la fête de la terre et le pressentiment du surhumain."

Emile FAGUET,
de l'Académie française.

L'hygiène du visage

L'eau ne suffit point pour nettoyer parfaitement l'épiderme du visage; l'alcool, qui serait un élément excellent, a le tort de dessécher exagérément la peau et, en conséquence, de causer par son fréquent usage la formation des rides. En vérité, il faut reconnaître que, pour la conservation de la beauté, rien ne vaut les corps gras, la vaseline stérilisée et pure, la lanoline et les bonnes crèmes, le cold cream, la pommade préparée au jus de concombre.

Très simplement, une lotion composée de glycerine, d'eau de Cologne et d'eau de roses, mêlées en parties égales, reposera parfaitement le visage. Employée le soir, elle donnera de bons résultats quant à la fraîcheur et à l'adoucissement de la peau qu'elle gardera des irritations. Dans la journée, cette lotion servira à remettre le visage au net après une promenade, un exercice quelconque, et le nuage de poudre de riz qu'on passera sur les traits donnera au teint un éclat agréable et uni.

La lanoline, que vous pouvez employer la nuit comme masque gras, vous sera d'un grand secours pour la défense du visage.

Il convient, pour que son emploi soit le plus bienfaisant possible, de la mêler avec de la vaseline stérilisée par parties égales; on met, dans un récipient de porcelaine, moitié de lanoline, moitié de vaseline et l'on agite régulièrement ces deux éléments pendant un long moment.

L'huile d'olive mêlée d'huile d'amande douce et de teinture de benjoin est aussi un parfait mélange pour la beauté et la conservation de l'épiderme. On en lotionne le visage et le cou à l'heure du sommeil, une fois la toilette du soir terminée; le lendemain matin, rien n'est plus facile que de nettoyer la peau avec un tampon d'ouate trempé dans l'eau tiède où l'on aura versé un peu d'eau de Cologne ou d'eau de lavande, de Lubin, enfin d'un alcool aromatique.

Pour garder au visage la fermeté qui le défend de la flétrissure, il convient d'ajouter à ces soins des lotions à l'eau froide le soir et le matin.

Le régime à suivre

Que doit-on manger? Que faut-il boire en été? Telles sont les deux questions posées par un journaliste au Dr Marcel Labbé.

Ce qu'il faut manger? a répondu le docteur savant. Il faut d'abord moins manger qu'en hiver. Nous dépensons moins de forces lorsqu'il fait chaud. Il faut donc moins s'alimenter. Moins de viande, moins de substances albuminoïdes.

Comme les légumes et les fruits abondent en été, on peut en faire une grande consommation. Les légumes et les fruits tiennent d'ailleurs de la place et nourrissent moins que la viande. C'est ce qu'il faut en été.

Que faut-il boire en été?

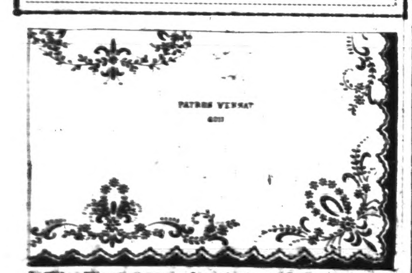
Le docteur Labbé recommande de ne pas boire de liqueurs glacées. Elles ne désaltèrent pas et peuvent provoquer des diarrhées ou des entérites.

Point d'alcool, dit encore le docteur Labbé; c'est aux boissons alcooliques que l'on doit le plus grand nombre de congestions cérébrales qui surviennent en été.

Les liqueurs les plus hygiéniques pendant les chaleurs sont les infusions: infusions d'écorce d'orange, infusions de citron, de thé, de camomille, de menthe, etc., etc.

Le docteur Labbé donne, en terminant, un conseil d'été qui vaut autant, sinon plus, que le reste. Prenez, dit-il, des bains très fréquemment; ils feront disparaître de la surface du corps les matières qui y sont conduites par la transpiration.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No [illegible] — [illegible] à l'anglaise

Patron à tracer: coin, 25 sous; côté, 25 sous; centre, 15 sous. Perforé complet, [illegible]. Au fer chaud, 4 coins et 4 côtés, 50 sous, centre, 20 sous. [illegible] pour 20 sous.

[illegible] bord, [illegible] sous, 15 sous et 25 sous; blanc, [illegible] sous et 1[illegible] sous. [illegible]

[illegible] coton fini toile, $4.50, sur pure toile, suivant [illegible]

Coton [illegible] pour la broderie, $2.25.

Catalogue de broderie, 25 sous. Catalogue de musique gratis.

Revue [illegible] de broderie et musique à 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, [illegible], avenue McDermot, Winnipeg.

Pensée de la semaine

Savoir sourire est parfois héroïque; que ton sourire, pensif ou joyeux, soit toujours bienfaisant; parmi les êtres que tu rencontreras sur ta route, va de préférence aux plus faibles, aux plus aigris, aux plus abandonnés, et pourtant, quelles que soient tes épreuves et tes tristesses, sache aussi te "réjouir avec ceux qui se réjouissent", prendre part au bonheur d'autrui.

Elisabeth LESEUR.

PETITS CONSEILS

Moyen de se débarrasser d'une épingle qu'on a avalée

Si une épingle ou un morceau de verre ont été accidentellement avalés, donnez une nourriture farineuse. Evitez les purgatifs et les apéritifs.

Brûlures par l'eau ou par le feu

Appliquez instantanément et libéralement de la farine sèche que vous maintiendrez au moyen d'un bandage.

Une autre excellente application, c'est de la graisse douce, c'est-à-dire sans sel. Les pharmaciens la fournissent. Si vous n'avez que de la graisse salée, lavez-en le sel dans l'eau froide. N'appliquez sur la brûlure, ni eau froide, ni sel, ni spiritueux ou vinaigre. Si la brûlure est au pied ou à la jambe, fendez le bas afin de ne pas arracher la peau en le retirant.

Meilleur moyen pour nettoyer les vitres

Une ou deux cuillerées à soupe d'ammoniaque dans un seau d'eau nettoie mieux les vitres des chassis que le savon.

RECETTES

Friandise

Battez des oeufs blancs en neige très dure: mettez deux bonnes cuillerées de sucre en poudre aromatisée à l'extrait de vanille par blanc d'oeuf et plein une cuillerée à thé d'amandes hachées très fin; mélangez bien; laissez retomber sur le papier des gouttes grosses comme une noisette de cette composition, en faisant un intervalle entre chacune, car elles doubleront de volume en cuisant; enfournez à four très doux.

Bananes à l'Américaine

Coupez les bananes en tranches épaisses, saupoudrez de sucre, arrosez du jus de deux citrons; servir avec du sucre et de la crème ou mieux, avec de la crème fouettée aromatisée avec de l'extrait de vanille.

Nos ongles

La statistique est inépuisable. Il n'est pas de sujet sur lequel elle ne dresse de savants calculs.

Voici les résultats des recherches d'un savant suisse, M. Dufour qui a passé une dizaine d'années à étudier ses ongles et ceux de son entourage.

A l'encroire, nos ongles croissent d'un millimètre tous les dix jours. Ceux qui croissent le plus vite sont ceux des pouces.

A l'en croire, nos ongles croissent sent bien plus rapidement que les ongles des grandes personnes.

En résumé, quand vous aurez atteint la cinquantaine, vous vous serez coupé, durant votre vie, tant aux mains qu'aux pieds, environ 37 verges d'ongles.

Jugez de ce qu'auront avalé, à cet âge, ceux qui ne connaissent d'autre manière de se couper les ongles que de les ronger!

L'EVANGILE

Treizième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVII, 11-19)

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 1er septembre — S. Gilles.
Vendredi 2 — S. Etienne.
Samedi 3 — S. Mansuy.
Dimanche 4 — Treizième après la Pentecôte.
Lundi 5 — S. Laurent Justinien.
Mardi 6 — S. Eleuthère.
Mercredi 7 — Ste Reine.

Le Coin des Enfants

Un conte par semaine

TROP PETIT

Bien qu'âgé de dix ans, Joël, le fils du pêcheur, était si petit qu'on lui en donnait à peine cinq ou six. Les garçons de son âge ne voulaient pas l'admettre dans leurs jeux:

— Tu es trop petit, lui disaient-ils dédaigneusement.

Joël se lamentait, se plaignant de son sort:

— Toute chose a son utilité, lui disait sa mère, une petite taille comme le reste, tu t'en apercevras peut-être un jour.

Un jeudi, les écoliers de sa classe organisèrent une excursion le long de la côte. Joël demanda à en être.

— Tu es trop petit, lui répondit-on.

Il insista tellement qu'on finit par l'accepter. C'était la marée basse, les enfants s'avancèrent très loin sur le sable et s'amusèrent tant qu'ils oublièrent l'heure. Soudain ils s'aperçurent que la mer montait. Ils voulurent rentrer, mais le chemin était coupé; ils se trouvaient maintenant sur une étroite presqu'île qui se rétrécissait de plus en plus.

Les imprudents se précipitèrent vers un groupe de rochers et grimpèrent jusqu'à une grotte qui représentait le salut pour eux; mais bientôt la mer les bloqua dans leur prison. Ils étaient condamnés à passer la nuit là. Quelle angoisse pour leurs parents! Joël, qui explorait la grotte, poussa soudain un cri:

— Il y a une ouverture là-haut, on voit le ciel!

Un des écoliers fit la courte échelle à un de ses camarades qui se hissa jusqu'à la fissure. Il essaya de passer à travers, mais il était trop large d'épaules; deux autres, plus minces, n'eurent pas plus de succès.

— Moi qui suis si petit, fit Joël, je passerai peut-être?

Joël fut hissé sur les épaules de ses compagnons; il s'étira, s'allongea, et après quelques écorchures arriva au sommet de la falaise. Il courut au village chercher du secours. Des pêcheurs vinrent en barques délivrer les prisonniers. Tous furent sauvés grâce à Joël.

Depuis ce jour, celui-ci fut admis dans tous les jeux et, ce qui valait mieux, il reconnut combien sa mère avait raison quand elle lui redisait: toute chose a son utilité ici-bas. Il se résigna à son sort et ne se plaignait plus jamais de sa taille exiguë.

LES SEPT BAGUETTES

Un père avait sept fils qui ne s'entendaient guère entre eux. Ils vivaient en si mauvaise intelligence, que les disputes et les querelles leur faisaient souvent négliger le travail. Les choses en vinrent au point que plusieurs voisins avides songeaient déjà à profiter de la désunion de cette famille, et à circonvenir le père pour l'amener à déshériter ses propres enfants et à laisser ses biens à des étrangers.

Un jour, le vénérable vieillard fit venir ses sept fils devant lui. Il leur montra sept baguettes, solidement liées ensemble, et dit:

— A celui d'entre vous qui cassera en deux ce faisceau de baguettes, je compterai à l'instant même cent pièces de cinq francs.

Tous essayèrent successivement leurs forces, et chacun d'eux, après avoir vainement tenté de rompre le faisceau répondit:

— Il est impossible de le briser.

— Cependant, répliqua le père, rien n'est plus facile. Tenez, voyez seulement.

En disant ces mots, il délia le faisceau et rompit sans la moindre peine chacune des sept baguettes.

— Eh! s'écrièrent alors les fils, de cette façon-là rien n'est plus aisé. Les mains d'un enfant en viendraient facilement à bout.

Alors le père leur répondit:

— Mes fils, ces sept baguettes sont votre image. Aussi longtemps que vous resterez unis comme elles l'étaient dans ce faisceau, vous serez forts, et personne ne pourra vous dominer. Mais, si le lien de la concorde qui doit vous unir se brise, vous aurez le sort de ces baguettes qui gisent là rompues à vos pieds.

La maison, la cité, le pays tout entier
S'affaiblissent par la discorde.
S'ils se tiennent unis, rien ne les fait plier.
Rien ne brise un faisceau lié par la concorde.

Premières choses au Canada

Evêque — Le premier évêque catholique fut Mgr de Laval en 1674.

Cultivateur — Le premier fermier au Canada fut Louis Hébert, venu d'Acadie à Québec en 1671 avec sa famille. Il mourut en 1726.

Tremblement de terre — Le premier mentionné fut en 1638.

Exposition — La première exposition fut tenue à Toronto en 1846.

Pommes — Furent récoltées pour la première fois en 1663 à la Nouvelle-Ecosse.

Assemblée — La première assemblée législative fut convoquée dans la province de Québec en 1754. La convocation n'eut pas de suite, car les députés ne répondirent point à l'appel du gouverneur.

Câble atlantique — Le premier câblogramme à venir d'Europe au Canada fut celui de la reine Victoria adressé au président de la compagnie le 20 août 1858.

Banque — La Banque du Canada fut la première à émettre des billets de banque en 1791. La valeur de ces billets était de 5 chelins.

Comment à neuf ans on apprécie les vaches

Le *Journal de Cossonay* publie la composition suivante — qu'il donne comme authentique — faite par un écolier de Lucens:

"La vache est un mammifère. Ses jambes arrivent jusqu'à terre. La vache n'est pas un boeuf. Dans la tête il pousse environ deux yeux. La vache a deux longues oreilles d'âne, à côté desquelles sortent deux courbes de la tête. On n'appelle pas la jeune vache vache, c'est pourquoi elle s'appelle veau. Derrière, au dos il y a aussi quelque chose. On lui fit une queue avec un bout pour chasser les mouches. La vache ne pond pas comme nos poules. On mange son intérieur, et avec son extérieur, le cordonnier Muller fait du cuir. Alors, il fait des sabots de bois. Lorsqu'elle est morte hier, elle est tombée et M. l'instituteur aura la saucisse."

Le langage des fleurs

Mimosa — Consolation. Cette jolie signification lui vient de ce qu'il est originaire de terres arides africaines qui, sans lui, n'auraient pas de richesse florale.

Giroflée — Même signification, parce qu'elle croît sur les vieilles murailles, sur les ruines, sur les humbles chaumières qu'elle pare de pourpre et d'or. Les Anglais l'appellent la *fiancée des murailles*.

Tubéreuse — Cette pauvre fleur n'a pas une très bonne réputation. Elle symbolise la prétention, le désir de se faire remarquer, cela parce qu'elle est d'un blanc éclatant et de parfum violent. Elle ne saurait passer inaperçue.

Lili

Lili fait un beau rêve qu'elle raconte le matin à sa mère.

Au beau milieu de son récit, la mémoire lui fait défaut. Elle interroge sa mère:

— Et puis alors, maman?

— Je ne sais pas, ma chérie.

— Mais si, puisque tu y étais toi, dans le rêve.

AMUSONS-NOUS

Pour s'amuser en famille

Le sou anglais

Ce jeu est ainsi nommé parce qu'il nous arrive d'Angleterre. Le nombre des joueurs n'est pas limité. Ils entourent une table ronde ou carrée, au centre de laquelle est déposé le sou.

Un oedipe, tiré au sort, s'écarte un peu de la table, mais doit être placé de façon à ne pas voir ce qui va se passer sous cette table.

Un des joueurs prend alors le sou; tous les joueurs mettent leurs mains sous la table et le sou passe de main en main pendant que l'oedipe compte lentement jusqu'à dix.

Lorsqu'il énonce ce dernier nombre, toutes les mains s'abattent à plat sur la table et naturellement le sou, ainsi appliqué sur le bois, rend un son clair de métal. L'oedipe doit désigner la main qui recouvre le sou; s'il se trompe, il reste devineur et le jeu recommence. S'il a deviné, celui qui détenait le sou donne un gage, devient oedipe, tandis que celui-ci prend sa place.

Devinettes

Quels sont les gens qu'on préfère? — Les jambons.

Que voit un boulanger en regardant le portrait de ses enfants? — Il voit ses petits pains (petits peints).

Pourquoi porte-t-on les bannières aux processions — Parce qu'elles ne peuvent marcher toutes seules.

Quelle est la lettre où l'on trouve du lait, du beurre, du fromage et de la crème? — La lettre i (laiterie).

Qu'est-ce qui va, qui vient et cependant ne quitte pas sa place? — Une porte.

Que pensez-vous d'un homme qui se jette dans un puits? — Qu'il agit en seau (en sot).

Quelle est la chose dont on peut dire que plus on lui en ôte, plus elle devient grande? — Un fossé.

Quelle est celui qui, se regardant dans une glace, ne peut pas se voir dedans (se voir de dents)? — Celui qui les a toutes perdues.

Bob

Bob rentre de classe et présente son bulletin mensuel à son père.

— Comment! tu es le dernier et le dixième. Mais je croyais que vous n'étiez que neuf?

Alors Bob, sans se déconcerter:

— Oui, mais maintenant il y a un nouveau!

Un cadeau à faire

— Oh! moi, dit Geneviève, 3 ans et demi, moi, je voudrais bien avoir une belle canne comme Roger!...

— Ah!... Et comment est-elle donc, cette canne?...

— Mais tu sais bien, ma tante, elle a un bout qu'on tient et un bout qu'on salit...

A l'école maternelle

— Que fais-tu, bébé? Tu mets tes bas à l'envers.

— C'est qu'ils sont troués de l'autre côté.

La différence

Un monsieur fait sauter Jean sur ses genoux:

— Est-ce que cela t'amuse?

— Pas autant que sur un vrai âne.

Autour de la Ferme

A VENDU SES MAUVAISES HERBES...

Le numéro de juin du *Grain Growers' Guide*, p. 18, contient un article qui porte un sous-titre qui tire l'oeil: *"A vendu ses mauvaises herbes"*.

Désireux de connaitre les termes d'un marché aussi profitable, nous avons lu l'article et nous cédons au désir d'en traduire une partie:

"Quand mon voisin se décida à garder des moutons, dit-il, il les mit sur une pièce de 80 acres de labour d'été. Il laboura cette pièce de bonne heure le printemps et y mit les moutons. Il donna un coup de herse de temps à autre, car les moutons ne voulaient pas toucher à l'herbe à la violette; ils se chargèrent cependant de toutes les autres mauvaises herbes.

"Vers le temps de la moisson, il laboura de nouveau ce champ, puis y laissa les moutons pour manger les racines des chardons jaunes; il mit les agneaux dans un pré plus abondant où ils furent bientôt prêts pour le marché.

"La pièce de terre située à côté de celle consacrée aux moutons était de grandeur à peu près égale à l'autre. Comme il n'avait pas suffisamment de moutons pour la leur livrer en pâturage, il dut la cultiver pour y détruire les chardons jaunes. Il y passa le cultivateur sept fois, même neuf fois sur certains morceaux, et même après ce travail, il constata, l'année suivante, que le morceau nettoyé par les moutons était plus propre que celui qui avait reçu sept et même neuf coups de cultivateur pendant l'été précédent.

"Enfin il reçut un chèque de $1,100.00 du produit de ses agneaux."

L'auteur de l'article conclut par les paroles suivantes:

"Cela nous semble un clair profit et beaucoup moins de travail pour le cultivateur et ses chevaux au grand soleil de l'été. Il appert, secondement, que le morceau pâturé se trouve non seulement plus net, mais beaucoup meilleur du fait du pâturage de moutons."

La recette nous parait excellente; elle est offerte gratuitement à tous ceux qui veulent en profiter.

X.

Le lapin, grand producteur de fourrures

En ces dernières années, l'élevage du lapin à fourrure s'est développé d'une façon surprenante et semble prendre une importance de plus en plus grande.

Jusqu'à date on est encore loin de tirer toutes les ressources que le clapier fournira lorsque l'habitude sera prise d'exploiter l'élevage du lapin, l'animal qui fournit la viande au meilleur compte, et de tirer tout le parti que sa fourrure peut fournir.

Les fourrures devenant de plus en plus luxueuses et de plus en plus rares, les marchands de fourrures spécialistes sont forcés de se servir plus souvent qu'auparavant de la peau ou plutôt de la fourrure des hôtes du clapier.

Les préjugés de jadis ainsi que les raisons commerciales ont disparu et il faut croire qu'avec les années l'élevage du lapin à fourrure deviendra des plus rémunérateurs, car avec les besoins croissants des industries se rapportant à la parure de la femme, le désir qu'ont toutes ces dames de s'entourer de la dépouille soyeuse des animaux dit assez que l'anéantissement des bêtes sauvages les plus appréciées serait depuis longtemps chose faite si l'on n'avait pas eu recours aux fourrures d'autres bêtes plus accessibles.

Il est bon de savoir que les riches et précieuses pelleteries telles que: le castor, la loutre, l'hermine, la martre et le renard bleu ne sont pas toujours d'une provenance aussi lointaine que l'on pourrait le croire ou que leur nom semblerait l'indiquer; nombre d'elles sont tout simplement fournies par les lapins.

Plus récemment encore, n'a-t-on pas vu apparaitre une race de lapin Chinchilla dont la fourrure est appelée à remplacer celle du Chinchilla dont le prix est presque inabordable.

A tout événement, nous pouvons dire qu'il est presque impossible d'imaginer toutes les transformations qu'un ouvrier en fourrure habile en[illegible], c'est ainsi qu'une peau de lapin Havane devient du castor ou de la martre suivant sa beauté, celle du bélier bleu par une transformation ingénieuse devient du renard bleu, celle du géant des Flandres devient de l'opossum, celle du lapin noir et feu devient de la loutre, celle des lapins blancs et gris devient la loutre ou seal électrique ou d'Hudson...

On va même plus loin, on en est rendu à imiter l'hermine avec le lapin polonais ou russe ou bien encore avec le lapin bélier blanc français. Nous ne nous étendrons pas plus sur ce sujet, mais je vous laisse à penser, lecteur, de combien d'autres métamorphoses les peaux de lapins sont susceptibles...

Les lapins à fourrure ne sont pas plus difficiles à élever que les autres lapins; seulement avec le même logement et la même nourriture il vous est possible d'obtenir un meilleur rendement.

Déjà, la demande est considérable, il y a des maisons qui s'offrent à acheter la production au complet, et ce, à des prix vraiment rémunérateurs, mais on insiste pour que les animaux soient de plus en plus gros et de plus en plus lourds.

Il est à espérer aussi que dans un avenir assez rapproché, un marché pour la viande de cet animal sera établi et généralisé, ce qui formera pour les éleveurs une double voie d'écoulement de ces produits.

Comme conclusion, nous dirons qu'il y a certainement de l'argent à faire dans cet élevage, en élevant des bêtes dont la fourrure est de première qualité et surtout des bêtes de gros poids, car ce sont ces dernières qui obtiennent les plus hauts prix.

Nourriture nécessaire pour génisses laitières

Il serait certainement impossible de dire au juste combien d'aliments il faut pour élever une génisse jusqu'à l'époque du vêlage, car il est évident que la quantité varie beaucoup suivant les soins donnés, le mode d'alimentation, le coût des aliments, le coût de la main-d'oeuvre, la race de la génisse, l'âge du vêlage et les conditions d'exploitation en général.

Pour jeter un peu de lumière sur cette question, la station de Cap Rouge a entrepris une expérience sur huit génisses Canadiennes. Tous les aliments ont été pesés tous les jours jusqu'à ce que les génisses aient l'âge du vêlage, qui était en moyenne de 27 mois et 9 jours. Elles pesaient alors en moyenne 813 livres.

Pour chacune de ces génisses la quantité moyenne de nourriture a été la suivante: 536 livres de lait entier, 5,668 livres de lait écrémé, 830 livres de grain, 3,164 livres de foin, 5,521 livres d'ensilage de maïs, 4,235 livres de rutabagas, 377 livres de fourrages verts et 96 jours sur pacage. Naturellement il aurait fallu beaucoup moins de gros fourrages si les génisses avaient pu être tenues plus longtemps au pacage.

En estimant la valeur des aliments, on se heurte à cette éternelle question: doivent-ils être évalués au prix coûtant ou à celui auquel ils auraient pu se vendre sur la ferme? Le coût total de la nourriture, par génisse, a été de $93.25, lorsque le lait entier était évalué à $2, le lait écrémé à 25 sous, la moulée à $2 les 100 livres et le foin à $15, l'ensilage à $4, les rutabagas à $4, les fourrages verts à $6 la tonne et le pacage à $2 par mois.

Le prix de revient total d'une génisse, élevée jusqu'au vêlage, est cependant plus élevé que ce chiffre, si l'on tient compte du droit de saillie de la mère, de la main-d'oeuvre, de la litière, de l'intérêt, de la dépréciation des bâtiments et du matériel, des risques, etc. Naturellement on compte la valeur du fumier. Tout ceci montre qu'il faut choisir avec le plus grand soin les reproducteurs, car une pauvre génisse est une grosse perte.

Plantes annuelles à foin

La culture des plantes annuelles à foin reçoit beaucoup d'attention à la ferme expérimentale de Brandon, Manitoba. Plusieurs variétés d'avoine et de millets et différentes récoltes en mélanges ont été essayées pendant une période de quatre ans. On n'a constaté que peu de différence dans le rendement en foin des différentes variétés d'avoine.

Plusieurs variétés d'avoine et notamment les Victory, Banner, Gold Rain, Gerlach, Daubeney et Leader, ont rapporté un peu plus de 3 tonnes ½ à l'acre, tandis que les Alaska et Laurel donnaient une tonne de moins. Les millets, pendant une période de deux ans, ont rendu jusqu'à 3 tonnes 1,200 livres pour le millet de Sibérie et un peu moins pour le millet de Hongrie et le millet d'or, tandis que les millets ordinaires, du Japon, à porcs et Early Fortune ont donné entre 2 et 3 tonnes à l'acre. L'herbe du Soudan a rapporté, pendant une période de trois ans, plus de 2 tonnes ½ à l'acre et le seigle de printemps environ la moitié de cette quantité.

Le rendement de certaines récoltes, comme le maïs, l'orge et certains mélanges, n'est donné que pour une année. Le maïs, en rangées de six pouces et semé à raison de 15 livres à l'acre, a donné presque 4 tonnes à l'acre de fourrage sec.

Baromètre naturel

Une vieille revue donne les indications suivantes, relativement aux pronostics de la température remarqués chez les animaux:

Avant la pluie:

Les hirondelles rasent la surface du sol.

Les lézards se cachent.

Les oiseaux lustrent leurs plumes.

Les mouches piquent fortement.

Les poules se grattent et se vautrent dans la poussière.

Les poissons sautent hors de l'eau.

Les canards et les oies battent des ailes, crient et se baignent.

Les bêtes à cornes mettent le nez au vent pour aspirer l'air, puis, se rassemblent en troupeaux aux angles des prairies ou à l'ombre, en plaçant leur tête en arrière du vent.

Les moutons quittent le pâturage avec regret.

Les chèvres cherchent les lieux abrités.

Les ânes braient longuement et fréquemment et secouent les oreilles.

Les chiens paraissent engourdis.

Les coqs battent des ailes et chantent à des heures inaccoutumées.

Les paons crient du haut des arbres.

Les moineaux s'assemblent en troupes nombreuses à terre ou dans les haies et poussent tous ensemble des cris incessants.

Les grenouilles croassent.

Les rouges-gorges s'approchent des habitations.

Les abeilles quittent avec défiance leurs ruches et ne s'en éloignent guère.

Les fourmis transportent activement leurs oeufs.

Les grosses espèces de limaçons et d'hélices font leur apparition.

Quand le temps va être beau:

Les tipules et les cousins volent, le soir, en colonnes nombreuses, qui s'élèvent dans les airs.

Les rainettes qu'on tient dans un bocal s'élèvent sur de petites échelles.

Les signes suivants indiquent un vent prochain:

Les bêtes à cornes font des sauts et secouent brusquement la tête.

Les chats grattent les arbres et les pieux.

Les oies essaient de voler ou étendent leurs ailes.

Les pigeons claquent fortement des ailes en volant.

Les hirondelles se tiennent d'un seul côté opposé au vent.

Les pies se réunissent en petites volées et jasent entre elles.

La poule aux oeufs d'or

Ottawa — Récemment le major Albert Caron, de Wrightville, a acheté une poule de Mme Alexis Cousineau, fermière du Chemin de la Montagne, près de Hull. Lorsque sa mère prépara la poule pour le dîner, elle découvrit dans le gésier un lingot d'or d'une bonne grosseur. Le major acheta deux autres poules venant de la même ferme et toutes deux avaient de l'or dans le gésier. Le major Caron et Mme Cousineau font maintenant des recherches pour découvrir d'où provenait cet or.

Les emblavures en Argentine

Ottawa — Le Bureau fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu du commissaire du commerce canadien à Buenos Ayres un câblogramme donnant comme suit l'estimation officielle de l'étendue semée en blé, graine de lin et avoine en Argentine pour la saison de 1927-28: blé, 19,447,000 acres au lieu de 19,275,000 acres en 1926-27 et 16,933,000 dernière moyenne quinquennale, 1921-22 à 1925-26; graine de lin, 6,721,000 acres, comparativement à 6,672,000 acres en 1926-27 et 5,225,000 acres, moyenne quinquennale; avoine, 3,138,000 acres comparativement à 3,171,000 en 1926-27 et 2,662,000, moyenne quinquennale.

La forêt canadienne

L'exploitation des richesses forestières du Canada a été une des premières industries du pays et elle continue depuis plusieurs centaines d'années. A mesure que les grandes forêts des Etats-Unis et du Nord de l'Europe diminuaient, les gros consommateurs se tournaient de plus en plus du côté du Canada pour leurs approvisionnements de bois et de pulpe. Au moment de la Confédération, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne étaient en quelque sorte les seuls marchés pour le bois canadien. Aujourd'hui, ses débouchés comprennent tous les pays importants du monde et se sont même étendus à l'Orient pendant ces dernières années. On estime que la production forestière du Canada exige une coupe annuelle de plus de deux milliards et demi de pieds cubes de bois.

Le développement le plus remarquable de l'industrie forestière est la croissance rapide et la prééminence du Canada dans l'industrie de la pulpe et du papier. Le Canada produit aujourd'hui un tiers de toute la pâte à journal et la moitié de la pulpe qui entre dans la fabrication de cette pâte.

Il les recommande pour tous les maux de rognons

C'est ce que nous dit M. S. Lee au sujet des pilules Dodd

Un homme de la Saskatchewan dit que les pilules Dodd l'ont toujours soulagé

Rama, Sask., 29 août (Spéciale) — "Je puis recommander les pilules Dodd pour toutes les maladies de rognons", écrit M. S. Lee, un résident bien connu dans cette localité. "Je me sers des pilules Dodd depuis plusieurs années pour douleurs dans le dos et pour maladies de rognons, et chaque fois que je m'en suis servi, elles m'ont soulagé."

Il y a un grand nombre de malaises qui sont causés par les rognons et qui peuvent devenir dangereux si on les néglige. Les maux de reins, les maux de tête, la faiblesse des membres, une peau sèche, le manque d'appétit, sont souvent causés par le désordre des rognons.

Leur action directe sur les rognons et le grand soulagement qu'ils ont toujours procuré ont contribué à leur grande popularité.

Les pilules Dodd peuvent être employées par les jeunes et les vieux. On les vend dans toutes les pharmacies ou The Dodds Medicine Co., Toronto 2, Ont.

Développements industriels en Saskatchewan

Nous savons tous quelle place supérieure aux autres provinces occupe la Saskatchewan dans la production agricole, avec son apport de 300 millions de minots de blé par année, mais on ne se rend guère compte du développement industriel que cela entraîne. Pour nous en tenir uniquement à l'industrie la plus étroitement unie à la culture du blé, l'industrie meunière exporte maintenant sur une large échelle; la farine de la Saskatchewan est expédiée non seulement dans toutes les parties du Canada, mais dans toutes les parties du monde; Moose Jaw et Saskatoon sont devenus de grands centres meuniers.

La qualité et la popularité de la farine manufacturée dans la Saskatchewan ressortent suffisamment du fait suivant: dans des concours de cuisson pour le meilleur pain et les meilleurs gâteaux, aux expositions de Régina et de Saskatoon, neuf premiers prix et un total de 23 prix ont été gagnés avec du pain et des gâteaux faits avec la farine Robin Hood, de Moose Jaw et Saskatoon. Les fabricants de cette farine ont augmenté leur capacité de 350 barils par jour en 1909 à 3,000 cette année.

La barbe

"Cette tête de l'homme, proclame Théophile Gautier, que Dieu a faite belle, la société tend à la faire laide. Dieu avait créé ce magnifique cache-sottises, la barbe. Que de choses, en effet, au grand avantage de la face humaine, disparaissent sous la barbe: les joues appauvries, le menton fuyant, les lèvres fanées, les narines mal ouvertes, la distance du nez à la bouche, la bouche qui n'a plus de dents, le sourire qui n'a plus d'esprit! A toutes les laideurs, dont quelques-unes sont des misères et quelques autres des ridicules, substituez une végétation épaisse et superbe qui encadre et emplisse le visage en continuant la chevelure et jugez l'effet! L'équilibre est rétabli, la beauté revient. Conclusion: il faut qu'une tête d'homme soit bien belle, bien modelée par l'intelligence et bien illuminée par le génie, pour être belle sans barbe; il faut qu'une face humaine soit bien laide, bien irrémédiablement déformée par les idées étroites et la vie vulgaire pour être laide avec la barbe. Donc laissez croître vos barbes, vous tous qui êtes laids et qui voudriez être beaux."



Le Wagon des Princes Anglais

Ce luxueux vivoir, artistiquement décoré et meublé avec le plus grand souci du confort, est celui qu'occupe le prince de Galles et le prince George, son frère, sur le train spécial de grand luxe mis à leur disposition par le Pacifique Canadien. Il se trouve dans le "Mount Stephen", l'un des deux wagons particuliers réservés à l'usage des visiteurs royaux. Le wagon mis à la disposition de M. et Mme Stanley Baldwin, sur le même train, est aussi très luxueusement aménagé.

Original

Chicago — William Stellema, fruitier de Holland, Mich., a déposé un dollar dans chacune des banques de sa ville avec l'entente que cet argent y restera à intérêts composés 500 années durant. En l'an 2,427 le fonds ainsi créé sera distribué aux héritiers mâles du déposant. Un dollar, laissé à intérêts composés 500 ans à 3 p. c., formera au bout de ce temps une somme de $2,300,000.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Francs suisse	19.38	19.3
Lire italienne	5.45	19.3
Couronne suédoise	26.90	26.8
Cour. norvégienne	26.13	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	23.92	23.8
Cour. hollandaise	40.27	40.2

LE MARCHE

30 AOUT 1927

Bouvillons—	
Excellents	$7.25—$7.50
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$6.00—$6.25
Ordinaires	$4.75—$5.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.00
Assez bonnes	$5.00—$6.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.25—$3.75
Pour conserves	$2.50—$2.00
Taureaux—	
De choix	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Boeufs—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.25—$3.75
Communs	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.50—$6.25
Bons	$4.50—$5.25
Taures à engraisser—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.25
Veaux—	
De choix	$8.00—$10.00
Bons	$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$5.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.00—$10.00
Agneaux ordinaires	[illegible]
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.50
Très gras	$10.50
Lourds	$9.50
Très lourds	$7.50
Porc d'état	$10.50
Légers	$10.50
Inférieurs	$8.50
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$6.00
Verrats	$3.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .38
Premiers	$ .36
Seconds	$ .30
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.80
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$12.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Port William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 29 août 1927

GRAINS	Mardi juil. 23	Merc. juil. 24	Jeudi juil. 25	Vend. juil. 26	Samedi juil. 27	Lundi juil. 29
Blé No 1 Nord	1.60	1.57	1.56	1.57	1.57	1.54
2 Nord	1.55	1.52	1.51	1.52	1.52	1.49
3 Nord	1.44	1.41	1.40	1.42	1.41	1.38
Avoine 2 CW	.65	.63	.63	.65	.63	.62
3 CW	.59	.57	.57	.59	.58	.57
Orge 3 CW	.84	.82	.82	.82	.83	.81
4 CW	.80	.78	.78	.79	.79	.77
Lin 1 NW	2.03	1.99	1.99	1.99	1.97	1.93
2 CW	1.99	1.95	1.95	1.95	1.93	1.89
Seigle 2 CW	.96	.94	.96	.96	.98	.95
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.56	1.53	1.52	1.53	1.52	1.49
Avoine 2 CW	.59	.57	.57	.60	.59	.58
Orge 3 CW	.82	.80	.80	.81	.81	.79
Lin 1 NW	2.03	1.99	1.99	2.00	1.98	1.93
Seigle 2 CW	.96	.94	.96	.97	.97	.94
Options						
Blé Octobre	1.49	1.45	1.44	1.45	1.44	1.41
Décembre	1.45	1.41	1.40	1.41	1.41	1.37
Mai	1.49	1.45	1.45	1.46	1.45	1.42
Avoine Octobre	.59	.57	.57	.60	.59	.58
Décembre	.55	.53	.53	.54	.54	.53
Mai	.58	.56	.56	.57	.56	.56
Orge Octobre	.80	.78	.78	.79	.79	.77
Décembre	.77	.75	.75	.75	.75	.74
Lin Octobre	2.05	2.02	2.02	2.02	2.00	1.95
Décembre	2.03	1.99	1.99	1.99	1.97	1.93
Seigle Octobre	.97	.95	.97	.98	.98	.95
Décembre	.98	.96	.97	.99	.98	.95

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

MEYRONNE

Il y a une huitaine de jours que notre nouveau curé, M. l'abbé Charest, nous est arrivé, et nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue parmi nous.

• • •

Notre école s'est ouverte cette semaine sous la direction de Mlle Rose Parent, de Dunrea, Man., soeur de Mlle Odile Parent, qui est attendue ici dans quelques jours. Il y a une quarantaine d'élèves d'inscrits à l'heure actuelle, et si le nombre d'enfants augmente encore, il se pourrait que la commission scolaire soit obligée de redoubler la classe.

• • •

Les cultivateurs sont en plein dans leurs moissons, et déjà quelques-uns ont commencé à charroyer du blé. Les échantillons varient beaucoup, à cause de la gelée, mais le blé No 1 n'est pas rare, et nous en avons déjà vu qui pèse 64 livres cette année, ce qui n'est pas mal, vu les circonstances défavorables.

• • •

Antonio Hamel s'est rendu à Ponteix dernièrement pour assister à l'enterrement de M. Carignan, décédé la semaine dernière.

• • •

M. Dubuc, d'Assiniboia, était de passage à Meyronne dernièrement, au cours d'une tournée d'inspection qu'il faisait en vue de s'acheter du terrain pour ses fils, et il voudrait s'établir dans un centre catholique. Voilà certainement un exemple à suivre, car si tous les catholiques en faisaient autant, nous aurions bientôt plusieurs blocs solides qui pourraient faire face, sans crainte, à l'ennemi de notre race, et nous pourrions faire valoir notre force au moment des élections, ou en d'autres circonstances.

• • •

Léopold Girardin, de Laflèche, était de passage à Meyronne dimanche dernier, chez son frère Charles.

• • •

Charles Girardin a acheté un lot sur la rue principale du village et s'attend de bâtir un magasin de ferblanterie à côté du garage et juste en face de la poste. Cet emplacement sera un des plus avantageux du village.

• • •

L'ouverture de l'école, lundi dernier, a été l'occasion de distribuer les prix donnés par l'A. C. F. C. aux lauréats du concours de français du 11 juin dernier et nous fûmes heureux de pouvoir donner des diplômes à tous les concurrents et des prix à presque tous. M. le curé a bien voulu assister à l'ouverture de l'école et en a profité pour donner quelques bons conseils aux écoliers. Le Dr Aubin, président de l'A. C. F. C., et M. Van Elslande, secrétaire de la commission scolaire, étaient aussi présents à l'ouverture et ont adressé quelques paroles aux enfants, afin de les exhorter à bien commencer leur année scolaire.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une gigantesque coopérative de blé

New-York — Une dépêche spéciale au "Herald-Tribune" de son correspondant à Rapid City, Dakota-sud, dit qu'avec la coopération du département d'agriculture fédéral, des mesures ont été prises afin de grouper ensemble les fermiers de l'Ouest moyen dans une gigantesque coopérative de blé, pour contrôler le prix du blé d'hiver, d'après un plan soumis au président Coolidge.

La T. S. F. aux Etats-Unis

New-York — Dans un rapport de M. Hoover, ministre du commerce, M. D.-B. Carson, commissaire des Etats-Unis à la navigation, fait connaitre quelques faits intéressants relativement au développement de la T. S. F. aux Etats-Unis.

On compte aux Etats-Unis, 528 postes de diffusion, contre 340 dans tous les autres pays réunis (le Canada vient au second rang).

Le nombre des intérieurs américains où est installée la T. S. F. s'élève à cinq millions.

En 1925, on a vendu aux Etats-Unis pour 450 millions d'appareils et d'accessoires de T. S. F.

Un projecteur géant

La "General Engineering Management Corporation" vient d'annoncer qu'elle mettra en batterie, à Charlotsville, Virginie, un projecteur dont les rayons ont une puissance telle qu'ils sont capables de produire l'effet d'un coup de soleil sur la peau d'une personne placée à 1,000 pieds de distance.

Ce projecteur aura une puissance d'un milliard 385 millions de bougies, et sera visible à 200 milles. La température de ce rayon atteindra près de 38,000 degrés Farenheit, et son éclat rivalisera avec celui du soleil en plein midi.

Pour honorer un sénateur centenaire

Saint-Hyacinthe — Les autorités municipales de Saint-Hyacinthe ont décidé d'ériger une porte monumentale au-dessus de la rue Girouard, à l'extrémité ouest de la ville, en l'honneur du sénateur Georges-Casimir Dessaulles, ancien maire de Saint-Hyacinthe, qui célébrera en septembre le centième anniversaire de sa naissance, en souvenir aussi des dix autres anciens maires de notre ville.

Cette porte aura belle allure. Elle sera de style français, avec tourelles, construite à la manière des vieux édifices normands, en pierre, brique et "stuc". Elle sera dominée du coq gaulois sur girouette aux fleurs de lis, et sera particulièrement adaptée à la ville de Saint-Hyacinthe, la ville la plus française de la province de Québec.

On a tenté de faire sauter un monastère

Cleveland, Ohio — Le monastère franciscain de l'église Saint-Joseph de cette ville a été fortement secoué par une bombe, peu après l'exécution de Nicolas Sacco et Bartolomeo Vanzetti.

Personne cependant n'a été blessé, sinon un officier qui faisait route sur sa motocyclette au moment de l'explosion. La force du coup le projeta hors de sa machine.

Le monastère a été endommagé pour une valeur de $10,000; les maisons voisines eurent des fenêtres brisées par la violence du choc; les moines furent jetés en bas de leur lit. Aucune arrestation n'a été opérée.

Une école normale à Moose Jaw

Régina — L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'éducation, fait connaitre l'intention du gouvernement de la Saskatchewan de demander à la législature d'accorder un estimé suffisant au département des travaux publics afin qu'il puisse mettre à exécution le projet de construction d'une école normale à Moose Jaw.

Déjà, les deux écoles normales de Régina et de Saskatoon sont forcées de refuser plusieurs étudiants en raison de l'exiguité du local. Conséquemment une nouvelle construction s'impose.

Un ouragan en Nouvelle-Ecosse

Halifax, N.-E. — L'ouragan qui s'est abattu sur la Nouvelle-Ecosse dans la nuit de mardi à mercredi et qui a fait rage durant toute la matinée de jeudi, du Cap Sable au cap Nord, a fait périr huit personnes, en a probablement noyé quatre autres et a causé des dégâts matériels estimés à $1,000,000.

Première Equisse du Pacte de la Confédération

Fac-similé d'une partie de la première rédaction de la loi de l'Amérique Britannique du Nord, de la main même de Sir John A. Macdonald.

Be it therefore enacted &c.

It shall be lawful for Her Majesty with the advice of Her Privy Council to declare (or to authorize the Governor General of British North America to declare) by Proclamation that the said Provinces of Canada, Nova Scotia and New Brunswick upon from and after a certain day in such Proclamation to be appointed, which day shall be within Calendar months next after the passing of this Act, shall form and be one United ~~Colonies~~ Dominion under the name of "The Kingdom of Canada" and henceforth the said Provinces shall constitute and be one Kingdom under the name aforesaid upon, from and after the day so appointed as aforesaid. —

The Executive Government of the said Kingdom of Canada is and shall be vested in Her Majesty the Queen her Heirs and successors

Tempête au Manitoba et en Saskatchewan

Vendredi a été un jour de tempête pour tout le Manitoba et dans l'Ouest jusqu'à Moosomin, Indian Head et Kisbey. En beaucoup d'endroits, il a plu et tonné abondamment; la grêle a aussi endommagé la récolte dans plusieurs districts.

A Saint-Léon, la foudre a frappé l'écurie de Xavier Routhier, qui a été brûlée avec deux chevaux et un grenier plein de foin.

Mercredi et jeudi, un orage a passé sur le centre de la Saskatchewan. Dans certains districts, la grêle a fait des dégâts assez considérables.

Les gratte-ciel à Montréal

Montréal — La Sun Life Insurance Co., 1155, rue Metcalfe, construira sous peu un édifice de 24 étages de hauteur, de 246 pieds de longueur et de 212 pieds de largeur, afin d'y installer ses bureaux. Cet immeuble dépassera d'un étage la construction nouvelle de la Banque Royale, rue Saint-Jacques, qui n'aura que 23 étages. Le nouvel édifice de la Sun Life sera construit sur la rue Metcalfe.

La Compagnie Bell Telephone érigera elle aussi un édifice pour ses bureaux, dans la côte du Beaver Hall, qui coûtera plusieurs millions et sera aussi haut que les précédents.

Les RR. PP. de la Compagnie de Jésus, rue Bleury, ont obtenu la permission de construire un collège au coût de $1,000,00, sur le chemin Ste-Catherine.

La population d'Ottawa

Ottawa — D'après l'Almanach des Adresses "Wight" de 1927, qui vient d'être publié, Ottawa possède une population de 165,359 âmes, comparée à 160,877 l'an dernier. Cette population est logée dans 26,500 maisons; Ottawa compte aussi 350 édifices publics; 50 appartenant au gouvernement fédéral; 63 écoles, 100 églises, une université; 16 théâtres, 45 clubs; 216 industries; 57 hôpitaux, maisons de refuge et orphelinats.

La capitale possède également 248 milles de trottoirs; 71 milles de rues pavées; 221 milles d'aqueduc; 167 milles d'égoûts; 55 milles de tramways électriques. Son évaluation foncière est de $144,500,000, plus les édifices du gouvernement qui valent $33,974,000. A Ottawa, il y a 8,000 fonctionnaires publics à qui le gouvernement fédéral donne $8,000,000 par année.

Huit jours en mer

Liverpool — Deux pêcheurs français appartenant à l'équipage de la goélette "Theresa", de Granville, viennent d'arriver ici.

Ils ont été recueillis à 170 milles au large de Terre-Neuve, après être restés huit jours en mer.

Pendant ces huit jours, ils se sont nourris de biscuits et d'eau de mer.

Grâce aux bons soins reçus à bord du navire qui les recueillit, ils se sont rétablis.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 13 septembre 1927, des soumissions pour la fourniture et l'installation de l'aménagement de l'arsenal de la rue Minto, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour aménagement, arsenal, rue Minto, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résidant de district, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,

S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 août 1927.

VOUS avez vos vieux parents qui sont restés dans la province de Québec, un frère qui est allé aux Etats, une soeur ou une fille qui est entrée en religion, un oncle qui vous a quitté depuis de longues années?

Sans doute, n'est-ce pas?

Et, à ce parent éloigné, écrivez-vous souvent? Voyons, faites en toute sincérité un examen de conscience. Combien de fois par an, par mois ou par semaine lui écrivez-vous? Une fois par an peut-être, ou deux fois, ou trois fois. Pensez-vous réellement que ce soit assez?... Pensez-vous que ce parent n'aimerait pas recevoir plus régulièrement des nouvelles de chez vous, de votre famille, de votre paroisse? Et ne pensez-vous pas qu'il est cruel de votre part de l'en priver par votre négligence?...

— Je n'ai pas le temps de le faire, nous direz-vous.

Cela se conçoit, mais... il y a la "Liberté". La "Liberté", c'est une lettre hebdomadaire qui porte aux absents les nouvelles du pays, des amis et des parents. Or combien cela vous prendrait-il de temps de nous écrire un mot pour nous dire: "Envoyez donc le journal à mon oncle, ou à ma soeur, ou à mon frère", et de nous donner l'adresse voulue?

Cela fait, vous n'auriez plus à vous faire de reproches: vous sauriez que votre parent est au courant de ce qui se passe chez vous.

Faites cela aujourd'hui.

POUR RIRE

Bonne réplique

Un loustic s'approche d'un autobus et demande au conducteur si... son arche de Noé est au complet.

Le conducteur jette un coup d'oeil circulaire:

— Non, monsieur... il nous manque l'âne. Si vous voulez monter?

• • •

Un plaisant se trouvait un jour à la table d'un milord. Celui-ci fit servir à la fin du repas un vin précieux dans un petit flacon et ne cessait de vanter les qualités et surtout l'âge de son vin.

— Eh bien! comment trouvez-vous mon petit flacon?

— Ma foi, je le trouve bien petit pour son âge.

• • •

Un monsieur à un commissionnaire:

— La route du Jardin zoologique, s'il vous plait?

— Ah! monsieur, dans ce moment toutes les bêtes y meurent.

— Diable! Alors je n'y vais pas.

• • •

Un docteur donnait une consultation à une vieille dame en Ecosse, qui souffrait d'un gros rhume.

— Est-ce que vos dents claquent, demandait-il, lorsque votre rhume est plus violent.

— Je n'en sais rien, docteur, répondit la vieille dame en plaisantant, elles sont sur la table!

• • •

Un fort ténor tombé dans la misère se résout à utiliser ses muscles pour vivre. Il se présente comme lutteur à un régisseur de music-hall.

— Oui, vous avez une belle carrière comme ténor; mais que donnez-vous comme lutte?

— Je donne l'ut de poitrine!

Entre époux

La femme — Quelle désagréable habitude tu as de parler en dormant.

Le mari — C'est le seul moment où tu me laisses la parole, alors j'en profite.

Sans gêne

Un garçon jardinier s'était endormi sous des arbres fruitiers.

— Malheureux, lui cria son maitre en l'éveillant, n'es-tu pas honteux de dormir au lieu de travailler! Va, lâche, tu n'es pas digne que le soleil t'éclaire.

— Monsieur, c'est pour cela que je m'étais mis à l'ombre!

Au tribunal

— Vous accusez votre mari d'avoir levé la main sur vous?

— Non, m'sieu le président, je l'accuse de l'avoir abaissée!

Chez l'avocat

— Je veux poursuivre mon voisin.

— Voyons, exposez-moi votre affaire.

— Il m'a traité de fripouille, il m'a mis au défi de trouver, dans la ville, une plus grande canaille que moi. Alors, je viens vous trouver!...

• • •

Elle et lui tout de noir habillés discutent avec l'employé du marbrier qui les a accompagnés au Père Lachaise. Ils sont d'accord sur l'ensemble du monument qu'ils veulent faire élever, mais la façade soulève quelques points importants. Monsieur voudrait une porte pleine, madame une porte à claire-voie.

Et le marbrier est de l'avis de madame. Il dit:

— Madame a raison, Monsieur. Et une porte à claire-voie c'est tellement plus gai!

• • •

Châteaubriand se plaignait d'une première atteinte de surdité.

— N'est-ce pas depuis qu'on a cessé de parler de lui qu'il se croit sourd? fit Talleyrand.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.



Le Personnel du Train Royal

Tout comme lors de ses précédentes visites au Canada, S. A. R. le prince de Galles voyage, durant son séjour en notre pays, sur un convoi spécial mis à sa disposition par le Pacifique Canadien. Le personnel attaché à ce train de grand luxe, qui, en outre de l'héritier de la couronne britannique, transporte son frère, le prince Georges, ainsi que le premier ministre d'Angleterre, et Mme Stanley Baldwin, a été choisi parmi les meilleurs employés de la Compagnie. C'est lui que l'on aperçoit ici, groupé à l'arrière du train royal. A droite, on remarque sur la première rangée, le préposé au wagon privé, M. H.-T. Jolley, qui a déjà voyagé en compagnie du duc de Connaught, du duc de Devonshire et de tous les gouverneurs généraux depuis ceux-ci. T.-E. Evans se glorifie du même privilège. Il est ici le deuxième à droite. Sur l'observatoire du wagon, les cuisiniers S. et T. Ferraris, L. Charney, J. Tootles, P. Hugginson et J. Zhand jouissent tous d'une réputation européenne. Ce sont eux qui préparent le menu. M. Louis Charney, qui a la direction personnelle de la cuisine du prince, a déjà fait deux fois le voyage de l'Université de Montréal, comme premier cuisinier.

Le train royal du Pacifique Canadien conduira les princes anglais et M. et Mme Stanley Baldwin jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-GENEVIEVE

Dans l'après-midi du 13 août, S. G. Mgr Béliveau arrivait à Sainte-Geneviève, escorté des paroissiens qui s'étaient rendus à Dufresne, en automobile, pour le rencontrer. Après la réception habituelle, il y a eu lecture d'une adresse à laquelle Monseigneur a répondu en y faisant des commentaires d'une très grande utilité au point de vue tant moral que temporel. Il a constaté avec plaisir que Sainte-Geneviève, bien qu'étant une des plus humbles paroisses de son diocèse, est néanmoins viable grâce aux talents et au savoir-faire de son curé, ce qui doit être un bon encouragement pour les paroissiens à lui donner toute leur coopération.

Pour les cérémonies en pareille circonstance, M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette, et M. l'abbé Giroux, curé de La Broquerie, ainsi que le R. P. Mercier, C.PP.R., curé de Sainte-Anne des Chênes, étaient venus pour les rendre plus imposantes.

Le soir, tard, une nouvelle dévastante pour tous est arrivée de Saint-Boniface: Sa Grandeur était demandée de se rendre le plus vite possible à Régina pour assister Mgr Mathieu en danger de mort. Cela a obligé Monseigneur à raccourcir sa visite pastorale, et le lendemain, à 9 h., il a conféré le sacrement de confirmation aux enfants qu'il avait longuement interrogés la veille. Ces enfants ont très bien répondu, comme on était en droit de s'attendre, vu le soin très particulier de M. le curé Moquin à les préparer à recevoir le sacrement de confirmation. Le R. P. Laplante, Rédemptoriste de Sainte-Anne, était venu lui aider, en donnant aux confirmants une retraite préparatoire de trois jours. Les enfants l'ont trouvé tout à fait de leur goût.

Partie de cartes

Si les nouvelles précédentes sont plus ou moins récentes, celles qui vont suivre le sont moins. Toutefois je ne voudrais pas que le compte rendu de ces deux belles parties de cartes fut omis. Elles furent organisées par la famille Théodore Gauthier et M. J.-W. Desrosiers, un de nos braves vieux garçons.

Au nombre des visiteurs chez M. Théodore Gauthier se trouvait M. le Dr Royal, de Lorette. A l'une et à l'autre nous remarquions parmi l'assistance quelques amis de l'extérieur. A tous et à chacun nous disons un cordial merci et nous les invitons à revenir.

Les prix des deux parties ont été gagnés comme suit:

Chez M. Théodore Gauthier: 1er prix des dames, Mlle Aurore Lebrun, Lorette; 2me prix, Mme Ol.-S. Gauthier, Sainte-Geneviève. 1er prix des hommes, M. Jean Belisle, Sainte-Geneviève; 2me prix des hommes, M. Albert Fiola, Sainte-Anne des Chênes. Prix de rafle, M. Albert Fiola.

Chez M. J.-W. Desrosiers: 1er prix des dames, Mlle Oliva Gauthier, Ste-Geneviève; 2me, Mme Raoul Legal, Ste-Geneviève. 1er prix des hommes, M. Armand Gauthier, Ste-Geneviève; 2me prix, M. Patrice Rose, Sainte-Geneviève. Prix de rafle, M. Albert Morin.

Tous les prix ont été fournis par les organisateurs.

AUBIGNY

Grand ménage à l'église

Le catéchisme ayant fini avec l'ouverture des classes, la sacristie n'étant pas encore tout à fait prête, de grandes fêtes religieuses en perspective, les quarante-heures dimanche et la visite pastorale de Mgr l'Archevêque à la fin de septembre, autant de raisons péremptoires de faire le grand nettoyage de haut en bas à notre pauvre chapelle qui s'est sentie toute rajeunie dans sa fraîche toilette.

Sans avis préalable, se sont trouvées dix à douze jeunes filles aux bras solides et au dévouement généreux qui, pendant deux longues journées, ont fait le grand "barda" sous la direction de deux dames patronnesses reconnues pour leur esprit d'initiative et leur entière coopération à tout ce qui touche à la beauté du service divin et en particulier au soin et à l'entretien de l'église, du vestiaire, etc.

Un cordial merci de la part du curé au nom de ses paroissiens aux dames et demoiselles qui ont fait si bonne main si dure besogne de leur propre chef. Leurs noms sont inscrits en lettres d'or dans le livre des bons services rendus au Divin Maître et nous nous abstiendrons de les publier.

Ouverture des écoles le 22

Cette année M. le curé Normandeau a fait l'ouverture solennelle des deux écoles de la paroisse par une messe du Saint-Esprit chantée par les enfants de l'école du village sous la direction de leurs maîtresses, Mlles S. et L. Gagné. Ces dernières continueront encore cette année à la même école et Mlle H. Neil à l'école Bourret.

La visite du pasteur au début des classes, en présence d'un ou de plusieurs commissaires, devrait laisser une impression durable dans l'esprit des enfants qui fréquentent les écoles, des conseils appropriés leur ont été donnés, ils ont été appuyés, endossés par les commissaires et les institutrices; les enfants les ont acceptés, séance tenante... Donc bonne et fructueuse année scolaire, chers enfants! Nous retournerons vous visiter chaque semaine.

Visiteurs

Au presbytère, M. Isidore Langlois, de Valleyfield, ancien colon de notre curé, qui vient lui rendre visite et probablement s'établir sur un lot de rivière. Il va sans dire que la plus belle et la plus grande des rivières du sud du Manitoba est encore et toujours la rivière Rouge!

Quelques moissonneurs venus avec l'excursion de jeudi dernier cherchaient de l'emploi immédiat. Malheureusement, la pluie de vendredi les a fait rester à domicile et nos gens en ont profité pour leur donner les renseignements voulus sur le pays, ses conditions, avantages, moyens de réussir et manière de s'y prendre. C'est autant de fait.

Route Selkirk

Une forte équipe de terrassiers sont à mettre la dernière main à la grande route Selkirk (autrefois Jefferson Highway) Winnipeg-Saint-Paul, Minn. On sablé encore, on tasse, on foule, on finit... pour recommencer bientôt encore. Ce qu'elles coûtent cher d'entretien, ces belles routes nationales, mais aussi, comme elles sont fréquentées et comme elles sont commodes, malgré les inconvénients des rencontres plus ou moins désirables à toute heure du jour et de la nuit. Les travailleurs sont campés sur la ferme de M. Chs Ritchot, près de la traverse.

Malades

Mme O. Marion, partie la semaine dernière pour le sanatorium de Ninette, dans l'espoir d'un prompt rétablissement. Nous le lui souhaitons vivement.

De même à Mme Elie Saint-Jacques qui passera quelque temps à l'hospice de Saint-Boniface pour suivre traitement de [illegible] repos.

Naissance

A M. et Mme Maurice Monnier, un fils baptisé Joseph-Victor-Maurice. Parrain et marraine, les grands-parents de l'enfant, M. Victor Monnier et Mme veuve O. Roy.

VASSAR

Vendredi dernier, le 26, les paroissiens de Vassar ont été très éprouvés: la foudre a démoli le clocher et une partie intérieure de l'église.

La foudre a frappé le clocher si violemment que des morceaux ont volé à trois cents pieds. Elle descendit à travers la couverture et suivit une colonne jusque dans le soubassement. La colonne fut répandue dans toute l'église et détériora trois bancs, une partie du chemin de croix, le confessionnal, cinq fenêtres et un mur.

Quand l'accident eut lieu, M. A. Loiselle et son fils Edouard étaient à terminer l'intérieur; heureusement ils ont pu sortir sains et saufs.

Les dommages sont de $1,500 à $2,000.

• • •

Mlle Lucie Beaudry nous a quittés lundi pour aller reprendre ses classes à La Broquerie.

• • •

Mme Wenden, de La Broquerie, est en visite chez son fils Louis.

• • •

M. et Mme A.-J. Beaudry sont revenus enchantés de leur voyage d'auto à Argyle, Minn., Devil's Lake, N. D., Weyburn, Sask., et Winnipeg.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le 25 août, discrètement et sans beaucoup de bruit, a été célébrée une fête intime qu'il est bon de noter. La Rév. Soeur André-Avellin, supérieure actuelle de notre couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, a fait profession religieuse il y a un quart de siècle et ces vingt-cinq ans elle les a dépensés sans interruption à St-Jean-Baptiste, donnant ainsi à notre jeunesse le meilleur de son zèle et de sa santé. Le bon vent du reconnaissant souvenir avait soufflé au coeur des anciens élèves, car au matin du 25, plus de 75 anciens étaient agenouillés dans la chapelle, unissant leur prière à celle du prêtre et des religieuses venues des différentes maisons de la province pour célébrer cet anniversaire. Les associations locales ont voulu s'unir aux anciens élèves pour offrir un cadeau destiné au culte de Celui qui donne la force de consacrer ainsi sa vie pour le bien de l'humanité. A la Révérende Soeur nos meilleurs voeux.

• • •

Qu'on n'oublie pas l'ouverture des classes au couvent, le 31 août. Le grade 12 y sera enseigné cette année.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Notre pique-nique annuel est maintenant passé et tout le monde qui y assista s'accorde à dire que ce fut un véritable succès. Une grande foule d'ici et d'ailleurs était venue à la fête et, après la célébration de la sainte messe en plein air, qui fut très impressionnante, tous s'amusèrent fort pendant toute la journée jusqu'au feu d'artifice de la soirée. Les autos décorées étaient très peu nombreuses, sans doute à cause de la pluie de la matinée, mais faisaient un très bel effet. Les repas en pique-nique servis par les dames furent certainement déclarés excellents. L'organisation des jeux et sports était très bien faite et le plaisir pour tous dura toute la journée. Le beau succès de cette journée montre bien que tous aiment un pique-nique paroissial bien organisé, et le désir unanime est de recommencer l'année prochaine.

• • •

M. le curé et MM. Louis Fouchard, Joseph Hamelin, Pierre Sauvette et Jos. Allard sont partis cette semaine pour un voyage en automobile pendant lequel ils comptent visiter une grande partie de la Saskatchewan.

• • •

Nous regrettons d'apprendre l'accident dont Mme Dame McCarthy a été victime ces jours derniers quand une charrette traînée par des chevaux emballés lui a passé sur le corps. La victime doit garder le lit pour quelques jours, mais nous espérons qu'elle sera promptement rétablie.

HAYWOOD

Fête de la moisson

On annonce pour dimanche prochain, 4 septembre, dans l'après-midi et la soirée, une "Fête de la moisson". Amis, savez-vous ce que c'est qu'une fête de la moisson? Venez voir, ça vaut la peine!

• • •

Les travaux de construction de notre salle paroissiale sont presque terminés. La [illegible] et les [illegible] des longues soirées d'hiver vont donc disparaître d'Haywood, on se le dit, et personne ne veut en douter!

• • •

L'ouverture des classes [illegible] à [illegible] pour leur [illegible] la [illegible] et leur [illegible] l'accueil sympathique que méritent leur dévouement et leur savoir-faire.

• • •

Les commissaires du district scolaire de Seaforth ont engagé cette année une institutrice catholique, Mlle Mary Flynn. Nous les en félicitons. Mlle Flynn est assurée d'avance de la bienveillante coopération de tous les parents catholiques qui ont appris avec joie cette heureuse nouvelle. Nos meilleurs voeux de succès!

• • •

Trois nouvelles arrivées se promènent gaiement sur nos routes, une Overland, une McLaughlin, une Nash. Cette fois Mlle Ford n'a pas à rougir de ses dignes compagnes et elle est fière de leur souhaiter la bienvenue.

ST-FRANCOIS-XAVIER

On annonce le prochain départ de Mlles Maria Deslauriers et Yvonne-J. Robidoux pour le couvent de Saint-Norbert, où elles vont poursuivre leurs études. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

SAINT-BONIFACE

Collège de Saint-Boniface

La rentrée pour les pensionnaires et les externes est fixée au 7 septembre, mercredi prochain, vers les 7 heures du soir, et celle des externes au lendemain, jeudi 8 septembre, vers 8 h. 30 du matin.

Tous les élèves doivent être présents à la messe du Saint-Esprit, célébrée à 9 h. et suivie des promotions.

Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants à ces dates, et, s'ils le peuvent, de venir eux-mêmes ou d'envoyer leurs fils faire leur entrée dès maintenant à la procure, afin d'alléger le travail d'inscription le soir et le matin de la rentrée.

A l'archevêché

Les étudiants en théologie du diocèse de Saint-Boniface sont repartis pour le Grand Séminaire. M. Emilien Lévesque, ainsi que Jean-Marie Gagné et Joseph Robert, nouveau séminariste, ont quitté Saint-Boniface pour le Grand Séminaire de Québec. M. Rodolphe Bélanger et M. Gustave Couture vont au séminaire d'Edmonton.

De passage à l'archevêché, Maurice Bouleux, séminariste en route pour Québec, et M. Baril, de Prud'homme, qui s'en va au noviciat des Pères Blancs.

Un domaine inexploré

Nous nous faisons un devoir de dire à nos lecteurs tout ce qui se passe dans notre ville et tout ce qui est de nature à les intéresser. Il nous fait plaisir, en outre, de signaler les succès des nôtres. Combien de fois le journal s'est efforcé d'encourager tel mouvement, de faire connaître telle initiative, de pousser à la roue. Aujourd'hui nous proposons aux nôtres un domaine nouveau, un domaine que nous laissons trop exclusivement aux autres.

Ces jours derniers a eu lieu à Saint-Boniface une belle exposition de produits jardiniers. Outre les légumes ordinaires, les organisateurs donnèrent des prix pour les parterres les mieux entretenus. Voilà un domaine que nous n'exploitons pas assez! Combien de propriétaires de maisons, chez nous, pourraient entretenir un petit jardin et surtout se faire un joli parterre; un gazon bien entretenu, des fleurs pimpantes, enfin quelque chose de propre, de riant, au lieu d'un terrain inculte où fleurissent des boîtes de conserves alimentaires.

Certaines rues canadiennes-françaises font pitié. Les devantures de maisons sont de véritables capharnaüms et leurs propriétaires ne s'occupent pas plus de leur embellissement que l'homme dans la lune!

Nous pourrions prendre exemple chez nos compatriotes de langue anglaise et essayer de les imiter sur ce point. Sans aller si loin, nous avons à nos portes d'excellents exemples. Les Frères de l'Académie Provencher, par exemple, ont des parterres superbes. M. Laurent, sur la rue Hamel, s'est fait un véritable petit paradis terrestre. D'autres encore s'efforcent d'embellir. Commençons par aller voir ceux qui s'y entendent et faisons comme eux.

Dernier appel

Ceux qui veulent faire la retraite fermée devront s'adresser immédiatement à M. l'abbé d'Eschambault, à l'archevêché, tél. 52 662. Il y a encore quelques places libres, mais l'on ferait bien de se hâter.

Un bazar

Les directeurs de l'Union Canadienne, dans une assemblée faite conjointement avec les membres du Club de Tennis, ont décidé de faire un grand bazar à l'automne. Les autorités religieuses de la paroisse ont donné leur permission et les organisateurs sont déjà à l'oeuvre. Un comité de huit a été choisi, comprenant M. Fournier, président de l'Union, comme président, M. l'abbé d'Eschambault, chapelain, M. J. de Ambrosis, comme trésorier, M. C.-N. Dupuis, comme secrétaire, et MM. Emile Couture et Eugène Lemay. Trois demoiselles ont été aussi choisies, Mlles Antoinette Baril, Ursula Muller et Simone Couture. Le bazar aurait lieu dans les premiers jours de novembre. Déjà les officiers choisis sont à se diviser l'ouvrage, et se proposent d'en faire un succès. L'argent recueilli ira aux oeuvres de l'Union Canadienne.

A leur première assemblée les officiers choisis, avant de se diviser les diverses sections, ont élu comme président honoraire Mgr Jubinville, curé de la paroisse, et comme vice-présidents honoraires les anciens présidents de l'Union Canadienne: MM. Edmond Beaudry, Dr Laurendeau, W. Raymond, H. Lacerte, Fr. Lavoie, N. Jutras et H. d'Eschambault.

(Communiqué)

Le sport

La crosse

Dimanche dernier a eu lieu la rencontre entre nos joueurs de la crosse et le Wellington, équipe de Winnipeg. La victoire est restée aux visiteurs de la capitale manitobaine, après une lutte honorable. Le résultat a été de 5 à 8. Tous ceux qui ont eu le plaisir d'assister à la partie disent que ce fut très intéressant.

Balle au mur

Le comité sportif de la Saint-Jean-Baptiste s'est réuni jeudi à l'Union Canadienne. Plusieurs sociétés vont prendre part au tournoi de balle au mur. La Société Saint-Jean-Baptiste, l'Union Canadienne, les pompiers, le conseil de ville, la fanfare La Vérendrye, auront leurs représentants. Il fut décidé que chaque association aurait ses éliminations et enverrait ses champions au tournoi général. Les règles suivies seront celles des grands tournois.

Le concours de tennis

Le concours de tennis organisé par l'Union Canadienne n'est pas encore terminé. Les finales devaient avoir lieu dimanche, mais la pluie a dérouté les joueurs et dérangé nos organisateurs. Les semi-finales ont eu lieu cependant, pour la plupart.

Dans les simples pour dames, Mlle Valentine Couture élimine Mlle Jeanne Couture 6—0, 6—2. Mlle I. Benoist défait Mlle E. Longpré 6—4, 6—2. La rencontre finale aura lieu entre Mlle Valentine Couture et Mlle I. Benoist.

Les semi-finales pour les doubles mixtes n'ont pas encore été jouées.

Dans les doubles pour dames, la lutte sera entre Mlles Jeanne et Valentine Couture contre Mlles Cooke et E. Longpré.

Chez les hommes, la lutte est plus longue parce qu'il y a plus d'entrées. Au second tour, Armand Couture défait M. l'abbé d'Eschambault 6—2, 6—4. V. Benin défait H. Couture. Lucien Couture défait E. Lemay. Une des parties n'a pas été jouée. Ce tour laisse aux prises Armand Couture, V. Benin, Lucien Couture et le vainqueur de la partie non encore jouée. Disons immédiatement que V. Benin s'est classé pour les finales en battant Armand Couture 6—2, 6—3. Nous ne savons pas encore qui sera l'adversaire de Benin.

Dans les semi-finales pour doubles (hommes), l'abbé d'Eschambault et Gabriel Marcoux sont éliminés par V. Benin et Armand Couture, 6—2, 7—5. Les vainqueurs se classent pour les finales et rencontreront les vainqueurs de l'élimination qui aura lieu sous peu.

Baptêmes

Le 25 août — Joseph-Florent-Roland, né le 3 août, enfant de Urbain Marcoux et de May McDougall. Parrain, Armand Marcoux; marraine, Marie-Jeanne Marcoux.

Le 28 août — Marie-Ernestine-Lorette, née le 25 août, enfant de Joseph-Lucien Marchand et de Thérèse Pelletier. Parrain, Ernest Pelletier; marraine, Ida Pelletier.

Sépultures

Le 26 août — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Joseph-Bernard-André, fils de Félix Saint-Pierre et de Maria Joyal, décédé le 23 août à l'âge de quelques jours.

Le 25 août — Raymond, décédé le 24 août à l'âge de 5 mois, enfant de Adélard Dubé et de Catherine Rodonets.

Le 26 août — Lucien Clément, décédé le 23 août, à l'âge de 72 ans, époux d'Adèle Lacharité.

Le 26 août — Jean-Baptiste-Léo, décédé le 24 août à l'âge d'une année, enfant de Pierre Brunner et de Marie-Blanche Cardinal.

Le 26 août — Rosario-Lucien-Adrien, décédé le 25 août à l'âge de 3 mois, enfant de Narcisse Ratté et de Marie-Louise Tardif.

PETITES NOTES

De passage à Saint-Boniface, M. Thomas Lavoie, de Saint-Paul des Métis, autrefois de notre ville, frère de MM. François et Isaïe Lavoie. M. Lavoie a chanté à la messe paroissiale dimanche. Il était un des vieux chantres de l'ancienne cathédrale.

• • •

Mlle Fabiola Gosselin, recommandée par Mlle Dostert, commencera l'enseignement du piano en septembre, 153, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

• • •

M. le Dr Laberge et sa famille, de l'édifice de la Banque du Commerce, coin Taché et Marion, sont actuellement en villégiature au camp 29 du Dr Laurendeau, à Kenora, Ont. Nous avons annoncé par erreur la semaine dernière que la famille Laberge était en vacances à Saint-Laurent.

UNION CANADIENNE

Grands projets

Notre comité sportif vient d'organiser le tournoi de tennis. La même section s'occupe activement de recruter des joueurs pour le concours de balle au mur. Déjà une dizaine d'amateurs ont donné leurs noms à M. David Joyal.

La section de perception s'évertue à faire payer les retardataires. Une jolie circulaire est allée faire un appel discret à ceux qui seraient susceptibles de devenir membres. Déjà plusieurs ont répondu favorablement à l'appel.

La section littéraire prépare ses conférences d'hiver. La même section nous réserve une grande surprise, paraît-il.

La bibliothèque s'est vue enrichie d'une superbe collection de livres, don du consulat français. Nous en reparlerons.

Enfin il y a le bazar qui s'annonce, et bien d'autres choses!





The Rural Municipality of La Broquerie

Sale of Lands for Arrears of Taxes

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said municipality, to me directed, and bearing date the 15th day of August A.D. 1927, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Saturday the 8th day of October A.D. 1927 at the Municipal Hall in the village of La Broquerie in the said Rural Municipality, at the hour of 1 o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description		Arrears	Costs	Total
Legal Subdivisions 5, 6, 11, 12 of Sec.	20-6-7 E.	$173.57	.50	$174.07
N.E. ¼	9-6-7 E.	128.66	.50	[illegible]
N.E. ¼	22-6-7 E.	150.50	.50	151.00
S.W. ¼	30-6-7 E.	240.13	.50	[illegible]
N.W. ¼	25-6-7 E.	254.26	.50	[illegible]
Legal Subdivisions 4 and 5 and the East halves of L.S. 3 and 6	26-6-7 E.	194.18	.50	194.68
Lot as described in Cert. of Title No. 193869	36-6-7 E.	94.32	.50	[illegible]
Legal Subdivisions 3 and 6 and the East halves of L.S. 4 and 5 and the East halves of E. halves of L.S. 4 and 5	32-5-6 E.	140.94	.50	141.44
N.W. ¼	3-6-6 E.	122.59	.50	[illegible]
S.E. ¼	9-6-6 E.	91.62	.50	92.12
S.E. ¼	11-6-6 E.	100.62	.50	[illegible]
N.W. ¼	21-6-6 E.	104.27	.50	[illegible]
S.W. ¼	22-6-6 E.	69.32	.50	[illegible]
N.W. ¼	25-6-6 E.	94.56	.50	[illegible]
N.W. ¼	36-6-6 E.	91.12	.50	91.62
S.W. ¼	6-5-6 E.	66.22	.50	[illegible]
N. ½ of	22-6-6 E.	20.61	.50	[illegible]
Lot 20 Plan 2066 Marchand		15.57	.50	16.07
Lot 15 Plan 2005 Marchand		19.72	.50	20.22
Lot 16 Plan 2066 Marchand		26.[illegible]	.50	[illegible]
Plan 2355 Sandilands,				
Lot 1 Block 3 Plan 2355		29.21	.50	29.71
Lot 2 Block 13 Plan 2355		19.62	.50	20.12
Lot 1 Block 5 Plan 2355		14.52	.50	15.02

All the above lands are patented.

Dated at La Broquerie, in the Province of Manitoba this 16th day of August A.D. 1927.

GEORGES LAFORTUNE,
Secretary-Treasurer.

Le Train Royal et L'Inauguration de la Gare Union

Canadian National Rys
Good for
FIRST CLASS PASSAGE
BETWEEN ALL STATIONS
[illegible]

Special issue to commemorate the opening of
New Union Station of
TORONTO, Ontario
CANADA
August 6, 1927

La première locomotive à entrer avec un train dans la nouvelle gare Union de Toronto, lors de son inauguration, samedi, par Son Altesse Royale le prince de Galles fut l'une des locomotives du type "6100" récemment mises en service par le Chemin de Fer National du Canada et destinées à traîner des convois rapides de voyageurs et de marchandises.

Ces locomotives qui sont les plus grandes dans l'Empire Britannique sont un produit canadien. Elles pèsent avec leur tender, 326 tonnes et mesurent 94 pieds de long. Elles ont un pouvoir de traction de 3,200 ex. C'est l'un de ces géants du rail qui a traîné le train du Prince de Galles de Kingston à Toronto.

C'est à cette occasion aussi que le premier billet de chemin de fer émis de la nouvelle gare de Toronto a été délivré à Son Altesse Royale sous forme d'une passe du Canadien National lui permettant de voyager entre toutes les gares sur le réseau. Les billets Nos 2, 3, et 4 ont été émis au prince Georges, au Premier Ministre Baldwin et à Mme Baldwin respectivement.

Le billet émis au Prince de Galles est reproduit sur ses deux faces dans la vignette ci-dessus ainsi que la locomotive qui traîne le train royal de Kingston à Toronto. Vingt de ces locomotives sont en construction à Montréal et vingt autres à Kingston. Elles seront mises en service sur la ligne de l'"International Limité" et autres trains fameux.

Feuilleton de la "Liberté" — No 11

Pour les Petits et les Grands

LA PUCE ET GREDINE

ou

LES PETITS LOCATIS

Histoire vraie, racontée en sept soirées par un grand-oncle à ses petits-neveux et petites-nièces, et recueillie par Henri Lavedan, de l'Académie française.

Ce qui préoccupait surtout cette dernière, c'était l'arrivée possible de son mari... Mais sachant qu'il ne sortait que dans son auto, elle se disait qu'au cas improbable où il viendrait, il ne lui échapperait pas. En effet, colossal et vert d'un vert d'océan, l'auto fameux et bien connu de tout Paris avait l'air, ainsi qu'il convenait pour le roi du Poisson, d'un monstre marin, d'un cachalot. Du plus loin qu'il débouchait, il absorbait tous les regards, et sa trompe et son claxon dominaient tous les orages de la rue. Or, tandis que, ne le voyant pas, Mme Abbitibbi se rassurait de plus en plus, le monstre (c'est la voiture que je veux dire) était pourtant là, arrêté avant la place, à l'entrée de la rue Saint-Florentin. Parti très tôt de l'hôtel Fichtre, M. Abbitibbi, après un déjeuner sommaire avalé à la hâte dans un café du boulevard, s'était senti brusquement, à propos de Phil, envahi de toutes les craintes, et, chassant les mauvaises raisons d'orgueil qui, jusqu'ici, le retenaient, il avait couru à la préfecture de Police. Aussitôt reçu par le préfet, il l'avait informé de tout. Deux heures et demie sonnaient, et le rendez-vous fixé par Phil était pour trois heures.

— Nous sommes pressés! Que faire? demanda M. Abbitibbi.

— Rien de plus simple, dit le préfet. On va à l'instant cueillir votre gamin et vous le ramener où vous voudrez, ici ou chez vous.

— Non! répliqua l'homme fier, il ne sera pas dit qu'on a arrêté, et sur la voie publique, le fils d'Abbitibbi! Jamais! Je veux y aller. Mais, comme j'ai peur tout de même qu'il ne me glisse dans les doigts, car il est terrible, donnez-moi quelqu'un, un bon agent en bourgeois, qui aura l'air d'un ami, et qui restera dans la voiture pour le cas extrême où j'aurais besoin de lui.

— Excellent! dit le préfet.

Et voilà comment, dès trois heures moins le quart, rue Saint-Florentin, devant l'hôtel de M. le baron de Rothschild, le milliardaire français, la cent chevaux 99-999, du milliardaire américain, était rangée avec, dedans, son maître, M. Abbitibbi et un solide personnage qui, pour la première fois de sa vie, suçait un cigare de cent francs que l'on venait de lui offrir. Jusqu'à quinze heures, ni Mme Abbitibbi, ni Mme de Saint-Roch, ni M. Abbitibbi ne sortirent de leur voiture. A quinze heures cinq, ils se décidèrent. Ah! ah! Vous palpitez?

TOUS LES ENFANTS

Oh! oui! Oh! oui!

L'ONCLE

Et moi, donc! Ce fut M. Abbitibbi, qui, le moins éloigné et marchant le plus vite, arriva le premier à l'endroit indiqué. Il regarda à droite, à gauche, autour de lui! Pas de Phil. Il se dit:

— Ah! çà! m'aurait-il joué? Oh! si je le croyais!...

Un rassemblement attira son attention. (C'étaient les passants arrêtés faisant un cercle épais autour de Séraphin.) Il se dirigeait donc de ce côté, quand il perçut la voix de l'aveugle disant: "Ayez pitié de l'infortuné..." Cela lui fit l'effet d'une pile électrique... Des mendiants! Vous savez l'horreur qu'il en avait! Il s'écarta donc du groupe de l'homme maudit. Mais si le père n'avait pas vu le fils, le fils avait vu le père, qui dominait la foule de la tête, à cause de sa haute taille. Alors, pour le retenir, le voyant reculer, il siffla, et comme lui seul le savait, car il avait un talent de siffleur inouï, que nul ne pouvait étaler. En l'entendant, son père tressaillit et cria:

— Phil! où es-tu?

— Ici, tiens! cria Phil.

La haie des badauds s'entr'ouvrit. Abbitibbi vit son fils! Celui-ci s'était levé. Et quand il le vit près de cet affreux aveugle à moustache de Chinois, et mendiant, lui!... une tasse de fer à la main, il pensa devenir fou, et il crut qu'il allait le tuer... Et il ferma les yeux pour s'en empêcher... Il les rouvrit, pourtant..., et, cette fois, il demeura, si c'était possible, encore plus saisi, et même tout à fait stupide, en apercevant, à trois pas de lui: d'un côté, sa femme, et, de l'autre, Mme de Saint-Roch... Il était assommé, il ne comprenait plus. Les deux femmes, devant son trouble et l'aspect inattendu de Phil, demeuraient muettes aussi. Ce fut l'enfant qui, maître de soi, sauva la situation.

— D'abord, dit-il, monsieur, mesdames, merci d'être venus. Maintenant, si vous permettez, nous vous suivrons avec plaisir.

En même temps, il attrapait à la fois l'aveugle et la Puce et les poussait devant lui:

— Hop! On s'en va!

Fendre la rangée des passants, reconnaître aussitôt la voiture, la "sienne", au coin de la place, y monter d'un pas rapide avec Séraphin et son ami, qu'il traînait comme deux serviettes, tandis qu'Abbitibbi et les deux femmes l'escortaient...; tout cela fut l'affaire d'un instant... Arrivé à la limousine, il en ouvrit la portière et y jeta la Puce.

— Et toi, sur le siège! ordonna-t-il en y campant l'aveugle! Et nous quatre dedans!

— Comment? dit Abbitibbi, qui tombait de la lune, nous emmenons cette racaille?

— Well! dit le garçon.

— Et où ça?

— A la préfecture! répondit-il en lançant l'adresse au chauffeur, le seul que rien n'étonnait de son petit maître et qui en avait vu bien d'autres!

Abbitibbi, épouffé, amusé, subjugué, ne résistait plus au gamin, qu'il eût voulu à la fois gifler et embrasser et qu'il admirait immensément. Et puis, il avait été touché au coeur par le tact avec lequel, devant le monde, et faisant office de mendiant, il s'était bien gardé de montrer qu'il était son fils et l'avait appelé "monsieur". Enfin, il lui pardonnait déjà. Pendant le trajet, qui fut bref, personne ne parla. Ils se regardaient. Il y avait les yeux du père, qui s'efforçaient de se faire terribles; ceux de la mère, qui disaient: "Je suis bien contente"; ceux de Mme de Saint-Roch, qui frisaient tendrement, comme avec l'envie de rire; ceux de la Puce, qui proclamaient:

— Phil, tu es épatant! Tu es beau! Tu es un saint!

Et ceux aussi, pleins d'intérêt, du solide monsieur de la Sûreté en train de finir jusqu'à la dernière miette, en se brûlant le bec, le cigare pharamineux.

Une fois devant M. le préfet de Police, Phil, que rien n'intimidait, lui raconta tout: son histoire et celle de Séraphin, des Chatouillard, de la Puce et de Gredine, sans oublier même, Dieu me pardonne, Pompon et Trottinet.

— Oui, monsieur le préfet, dit-il, et voici le plus drôle: personne, ici, n'est ce qu'il a l'air d'être. Ainsi, voilà cet homme-là (il montrait Séraphin, tremblant la petite mort). Il a l'air d'un pauvre: eh bien! il est riche, et, s'il le voulait, il pourrait vivre de ses rentes. Il a l'air, comme il dit, d'un veuf infortuné: eh bien! il n'a jamais eu de femme, heureusement pour elle! Et cette petite fille-là..., ça a l'air, comme il dit, d'être la sienne: eh bien! ça ne l'est pas, c'est une enfant trouvée..., et, au lieu d'une fille..., eh bien! c'est un garçon!... Et moi, j'ai l'air d'un va-nu-pieds: eh bien! je suis aussi milliardaire que le roi du Poisson, ici présent, l'illustre Abbitibbi, puisque je suis son fils, et madame, qui ne dit rien et qui meurt de joie, c'est ma bonne mère, et cette autre dame de mes amies, qui a l'air si simple et si timide, et si douce, eh bien! c'est une baronne, de la plus insigne noblesse et d'attaque, allez, terrible comme un lion dès qu'on bouscule les bêtes. Et ça n'est pas tout. Quand vous irez, demain matin, rue du Prévôt pour observer un peu ce qui s'y passe, — car sûrement vous irez, eh? — vous y verrez encore bien d'autres choses, et bien d'autres gens! Vous y verrez une petite fille, mais une vraie, alors, que son nom de Gredine, quand on ne la connait pas, pourrait faire croire en être une et qui, au contraire, est un ange et plus maltraitée qu'une bourrique, et vous verrez un âne, un vrai, qui, au contraire, a l'air d'être battu et que son maître adore et n'a jamais touché du bout du fouet... Seulement, s'il a l'air ainsi bas d'oreille et triste, c'est qu'il est vieux. Enfin, vous verrez là les pauvres gosses qu'on loue pour qu'ils aient l'air d'être les enfants de ceux qui les traînent par les rues, — les "locatis", comme on les nomme, — et vous verrez, vous verrez enfin leur horreur de patronne, la propre soeur de ce Satan de Séraphin..., que, si vous voulez me faire plaisir, vous fourrerez tout de suite en prison. Eh bien! c'est parce que j'ai eu pitié de ce la Puce et de cette Gredine que j'ai fait tout ce que j'ai fait, pour les sauver sûrement, et aussi tous ceux qui, comme eux, auraient été, demain, la proie de ces vilains noirs. J'ai fait rater le bateau à papa, j'ai secoué maman, j'ai dérangé la baronne, et vous, monsieur le préfet si occupé, et tout le monde à Paris... Sans doute, je suis en faute, mais je n'avais pas d'autre moyen et ça serait à refaire, je recommencerais. Pardonnez-moi. J'ai fini.

Si vous aviez été à la place du préfet, des Abbitibbi, et de la baronne..., après cela, mes enfants, je vous le demande, qu'auriez-vous fait?

MARGOT

Nous aurions sauté sur Phil et l'aurions culbuté de joie!

PEPEE

Et mangé de caresses!

NELL

Et porté en triomphe!

L'ONCLE

Oui, mais le préfet ne pouvait pas.

RIQUET

Mais les parents?

DRANNE

La baronne?

L'ONCLE

Ils le firent bien!

TOUS

Ah!

L'ONCLE

Mais pas tout de suite. Un peu plus tard, une heure après, à l'hôtel Fichtre, où tous se trouvaient réunis pour le thé.

RIQUET

Oh! Pas Séraphin, j'espère?

L'ONCLE

Non! Non! Lui, sur l'ordre du préfet, il avait été reconduit à son domicile; mais le monsieur solide était là, qui fumait un second cigare; et la Puce, en petite fille, avec sa poupée sans tête. Un fameux goûter, je vous prie de le croire!

DRANNE

Avec des brioches?

FRANCETTE

Des tartines beurrées?

NELL

Des coquetels?

L'ONCLE

Tout... Tout ce qu'on voulait! Ca dura plus d'une heure. Et puis, le monsieur solide s'en alla, en emportant sous son bras..., devinez?

PEPEE

La Puce? Oh! non!

L'ONCLE

La boîte aux cigares de cent francs. Mme de Saint-Roch, à son tour, se leva pour se retirer. Quand elle eut embrassé Phil, et aussi la Puce, le milliardaire la prit à l'écart et lui dit tout bas quelques mots qui échappèrent aux enfants, mais ils entendirent la baronne lui répondre:

— Oh! que je suis contente de ce que vous m'annoncez là! Comme c'est bien! Dieu vous en bénira!

— S'il lui plait, déclara-t-il.

La dame une fois partie, le milliardaire dit à sa femme:

— Ma chère, emmenez le petit garçon, laissez-moi avec Phil.

Celle-ci sortit donc en tenant la Puce par la main. Le père et le fils étaient seuls.

ABBITIBBI

Et maintenant, dites-moi, vous, pourquoi avez-vous fait cela?

PHIL

Je l'ai dit, mon père, pour sauver...

ABBITIBBI

Oui, oui, oui..., c'est convenu... Mais ce n'est pas tout. Il doit y avoir une autre raison... Je sens qu'il y en a une.

PHIL

Eh bien! oui, mon père.

ABBITIBBI

Ah! laquelle? Phil! je veux la savoir.

PHIL

Eh bien! mon père, je l'ai fait sans doute moitié pour ces pauvres gosses..., mais surtout moitié pour vous!

ABBITIBBI

Comment cela, Phil?

PHIL

C'est à cause de vous, et pour vous, que j'ai toujours cherché les pauvres, les malheureux, "et que j'ai mendié".

ABBITIBBI

Oh! C'était donc alors pour m'offenser et me peiner! puisque vous saviez que, les mendiants, je les détestais, je les fuyais!

PHIL

Mais non! C'était, au contraire, pour vous forcer à ne pas les fuir, pour vous apprendre à les connaître, à punir les mauvais, et à aimer et secourir les bons. Et puis, le principal..., j'ai voulu mendier... par amour de vous.

ABBITIBBI

De moi?

Oui, pour faire comme vous, quand vous étiez petit..., et savoir ce que c'était!

ABBITIBBI, troublé

Taisez-vous! Phil! Ne rappelez pas! Oui..., oui... Je comprends la pensée... Mais ça n'est pas la même chose... Moi, Phil, c'était pour de bon... Moi, il fallait manger... et vivre... Tandis que vous... c'était pour rire.

PHIL

Sans doute, mon père, et je ne compare pas.

ABBITIBBI

Enfin, Phil, cet affreux passé me dégoûte! il est mort pour moi! Vous ne pouviez pas l'ignorer, et, cependant, vous l'avez réveillé.

PHIL

Justement, mon père... C'est que je trouvais que nous tous, nous l'oublions trop!

ABBITIBBI, grave

Peut-être. Oui. Eh bien! voilà qui est fait. On s'en souviendra. N'en parlons plus. Mais vous méritez une punition. Pour votre peine, voici donc ce que j'ai décidé: ce petit garçon de Puce et cette petite Gredine de fille ne resteront pas chez ces... Tortillard... Comment dites-vous?... Citrouillard?

PHIL

Chatouillard.

ABBITIBBI

Si vous voulez... Je les prends et je les emmène avec nous.

PHIL

Oh! mon père!

ABBITIBBI, plaisant avec un air sérieux

Pas un mot! Ne résistez pas! Je n'ai pas fini. Il y a, là aussi, un certain vieil homme, Chatouillard..., qui lui, paraît-il, n'est pas mauvais...

PHIL

Oh! non! mon père!...

ABBITIBBI

Et qui est à plaindre d'avoir pour femme cette maudite grosse qu'on m'a dite...

PHIL

Oh! oui! mon père! Est-ce que, lui aussi, vous l'emmenez?

ABBITIBBI

Etes-vous fou, Phil? Vous allez loin! Ah çà! pensez-vous que je veux fonder chez nous une colonie de ces Citrouillard?

PHIL

Chatouill...

ABBITIBBI

Non! Je n'emmène pas celui-là. On le laisse.

PHIL

Oh!

ABBITIBBI

Mais attendez! Il quitte d'où il est, et il entre comme jardinier, et vieux à tout faire, ou à ne rien faire, chez une personne bien, très bien..., qui ne vous est pas inconnue, la baronne de Saint-Roch.

PHIL

Oh! mon père!

ABBITIBBI

Et, bien entendu, comme son âne... Gallopet, je crois, vous l'appelez?

PHIL

Trottinet.

ABBITIBBI

Hé oui! Trottinet. Pour lui, c'est bien assez!... Comme cet âne-là, plus entêté qu'une mule, ne veut pas vivre sans son maître, la baronne le prend avec... Et quand au caniche, Mouton...

PHIL

Pompon.

ABBITIBBI

Oui... Ah! Ces noms français! Difficile! Quant à ce Tampon..., eh bien! je n'ai pas à vous apprendre, Phil..., ce qu'on va en faire, hein? puisque c'est chez la baronne que vous l'avez conduit, l'autre jour, au lieu de le tuer, désobéissant!... Et voilà!

PHIL

Mon père!

ABBITIBBI

Inutile! N'ajoutez rien! C'est ma volonté; Phil, le bateau part après-demain... J'espère que, cette fois, hé! votre bonne mère ne sera pas obligée de se trouver mal?

PHIL

Au contraire, mon père! Jamais elle ne se sera mieux portée! Maintenant, j'aurais un plaisir, un grand, à vous demander.

ABBITIBBI

Déjà! Lequel?

PHIL

Embrassez-moi. Il y a si longtemps...

ABBITIBBI

C'est vrai. Je n'embrasse guère, vous le savez. Je n'ai pas l'habitude... Je prends la main, plutôt. Mais, aujourd'hui..., c'est possible.

PHIL, l'embrassant

Merci, mon père!

ABBITIBBI

Et moi aussi, merci, Phil! Alors, courez aussi le faire à maman..., qui depuis une heure, en croyant que je ne m'en suis pas aperçu, écoute derrière la porte!

Mme ABBITIBBI, entrant brusquement

Ca n'est pas vrai!

ABBITIBBI

La preuve! Allons, India, débarrassez-moi vite de ce brave garçon et amusez-vous bien. Moi, j'ai à câbler un peu avant le départ.

L'ONCLE

Quand il fut sorti, la mère entraîna Phil chez elle, où se trouvaient la Puce... et Gredine, que le monsieur solide de la préfecture avait été chercher et qu'il ramenait à l'instant. Jugez de leur surprise et de leur bonheur à se trouver réunis, tous les trois, après tant d'émotions! La Puce, en apprenant qu'il allait être élevé avec Phil, dont il serait le compagnon de travail et de jeux, et Gredine, à la nouvelle que Mme Abbitibbi l'attachait au service particulier de sa personne, étaient étourdis de joie et pensaient rêver.

— Comprends-tu, Puce, et toi, Gredine, s'écriait Phil, vous coucherez dès ce soir "sur" un lit, chacun le vôtre! Nous ne nous quitterons plus et vous allez apprendre la gymnastique et l'anglais. Etes-vous contents?

— "Yes", répondit Gredine.

— Tu vois, tu le sais déjà!

Et puis, quoi? mes enfants! Maintenant, il n'y a plus rien. Je crois que c'est tout.

TOUS

Oh! non!

MARGOT

Cherchez bien! Grattez!

RIQUET

Il doit en rester encore

L'ONCLE, se rappelant

Ah! oui. La veille du départ, Phil dit à M. Abbitibbi:

— Mon père, vous seriez bon de me prêter, cette après-midi, pendant vingt minutes, l'auto pour deux courses dans le quartier.

— Oui, dit le père, mais pas plus.

Ces courses étaient: la première, au marché Saint-Honoré, pour retirer de chez le commissaire de police les quinze cents francs que celui-ci lui avait confisqués et qu'il lui rendit en lui adressant tous ses compliments les meilleurs; et la seconde, c'était pour retourner rue de la Paix, chez le bijoutier Charrier, et, là, se payer, la tête haute, ses boutons de manchettes. A cette occasion, il avait remis exprès, par ironie, les vieux vêtements de petit traînard des rues qu'il portait le jour où tous ces messieurs lui avaient fait affront, et comme, depuis, le bijoutier, prévenu, savait qui il était, il fut reçu un peu princièrement. On lui aurait laissé emporter à crédit tout ce qu'il eût voulu. Il acheta donc aussi une jolie petite broche en turquoises, et, dans l'auto, il se frottait les mains, pensant:

— Les boutons seront pour la Puce et la broche pour Gredine. Voilà!

L'ONCLE, s'arrêtant

Cette fois, fini, fini.

PEPEE

Mais non! Eh bien! et Trottinet? et Pompon? Puce et Gredine les ont oubliés? Ils n'ont pas été leur dire adieu?

L'ONCLE

Mais si! Mais si! Ils y sont allés!

PEPEE

Alors, pourquoi vous ne nous le disiez pas?

L'ONCLE

Pour ne pas vous attrister, parce que les enfants, l'âne, le chien, la baronne, ils ont tous pleuré! C'était déchirant.

MARGOT

Tant mieux! Ca nous fait aussi bien de la peine. Mais nous préférons le savoir.

NELL

Eh bien! et la Chatouillard? Séraphin?

L'ONCLE

Ils vous intéressent?

MARGOT

Tout de même.

NELL

Qu'est-ce qu'on leur a fait?

PEPEE

Condamnés à mort, j'espère?

MARGOT

Peut-être pas. Mais en prison, sûrement?

DRANNE

Et les travaux forcés?

L'ONCLE

Non. Comme Séraphin est aveugle, et malgré tout à plaindre, on a été indulgent; mais le préfet te l'a secoué en l'avertissant que s'il recommençait, il lui en cuirait!

RIQUET

Mais elle, la Chatouillard, qui n'est pas aveugle?

L'ONCLE

C'est une femme..., une faible femme!... Enfin, elle a gémi et demandé pardon, et promis et juré que plus jamais, jamais, elle n'emploierait d'enfants, qu'elle ne voulait plus être appelée la mère Locati!

NELL

Oh! la gueuse! Elle a dit ça! Mais...

L'ONCLE

Elle tiendra parole, elle a trop peur, car, maintenant, le préfet a donné des ordres très sévères et ce trafic est défendu.

PEPEE

C'est égal, nous, dehors, quand même, on ouvrira l'oeil, et si on voit des pauvres moutards mendier avec des parents qui marquent mal...

RIQUET

On dira: "Attention!"

NELL

...Si c'était des "locatis"?

L'ONCLE

Ma foi, vous ferez bien.

MARGOT

Alors..., mon oncle?

L'ONCLE

Alors..., vous n'êtes pas fatigués?

TOUS

Oh! non!

L'ONCLE

Eh bien, moi, je le suis. Pas beaucoup, mais un peu.

PEPEE

Y a de quoi! C'est vrai!

MARGOT

Une si belle histoire!

TOUS

Ah! merci! merci! Vive l'oncle! Il faut l'embrasser fort! mais fort!

PEPEE

Un par un!

NELL

Non! Tout à la fois!

(Ils se jettent sur lui.)

L'ONCLE, riant, se débattant

Voulez-vous bien! Phil, tu m'étouffes! Ah çà! Gredine! la Puce, allez-vous cesser! "Attendez un peu..., que je vous voie!"

FIN

Hommage rendu au Christ

Rio-de-Janeiro — La nation brésilienne tout entière va rendre un hommage solennel au Christ Rédempteur et Roi des nations.

Le gouvernement du Brésil a, en effet, décidé d'ériger un monument national au Christ Rédempteur, au sommet du Corcovado. Le Corcovado est un pic haut d'environ 750 mètres, qui surplombe Rio-de-Janeiro à une distance de près de 5 kilomètres de la capitale.

Le monument, qui sera de dimensions imposantes — la tête seule du Christ a plus de 6 mètres de hauteur, — portera cette inscription: "Dans votre amour et votre culte, que le Brésil vive et prospère!" Il sera l'oeuvre de l'architecte Silva Costa et du sculpteur Landowski.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous voulez être lésé, laissez votre nom et adresse au bureau des grosses compagnies d'électricité lorsque vous leur demandez des renseignements au sujet de votre poêle ou de tout autre appareil que vous avez l'intention d'acheter.

Votre téléphone sonnera trois fois par jour et leurs employés s'abattront sur vous comme les mouches sur le miel.

FONTAINE & COMPAGNIE agissent différemment.

Nos conditions de paiement et prix étant toujours plus avantageux, vous devez fatalement revenir à notre magasin.

Tél. 81 422 — 165, ave. Provencher

Nous ne badrons personne.

A LOUER — Logement de 9 chambres, très confortable, récemment réparé, au no 144, rue Dumoulin. Prix, $30 par mois. S'adresser à A.-E. Prud'homme, 324, rue Ritchot, Saint-Boniface. Tél. 81 281. 13

A LOUER — La partie du bureau ci-devant occupé par J.-A. Hébert et Cie, 340, rue Main, avec usage de la voûte. S'adresser à H. Bernier, 340, rue Main, ou à J.-A. Hébert, à son nouveau local, 130, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tf

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Holton no 2526. Ouverture de la classe le 15 août. Pour enseigner jusqu'au grade 9. Salaire convenable. Mentionnez le vôtre. S'adresser à W. Lapierre, sec.-trés., Storthoaks, Sask. 14p

TERRES A VENDRE A VAL MARIE

Belle demi-section à vendre, 5 milles du village, 2 milles de l'école, presque tout en culture, bonne maison, écurie et grainerie, bonne eau en quantité. $20 de l'acre; $2,000 comptant, la balance $500 par année. La plus belle demi-section du district.

Une demi-section, 2 milles ½ du village, bonne maison bâtie sur la rivière. Le propriétaire loue 7 sections du Dominion et laissera aller son bail à l'acheteur. Très belle propriété pour celui qui veut faire la culture mixte. $5,000 comptant.

Autres bons terrains à vendre à des prix très avantageux.

Pour informations adressez-vous à A.-J. Paquette, N.P., Val Marie, Sask. 14

TABAC EN FEUILLES — Tabac en feuilles et haché. Grand rouge choix, 35 sous la liv.; No 1, 32 sous; No 2, 22 sous; Grand Havane choix, 35 sous la liv.; No 1, 32 sous; No 2, 22 sous; Quesnel choix, 75 sous la liv.; No 1, 60 sous; No 2, 30 sous; Petit Canadien choix, 90 sous la liv.; No 1, 60 sous; No 2, 35 sous. Les frais de transport pour le tabac en feuilles sont aux frais de l'acheteur. Cigarettes: Colonel Wearing, boîte de 50, $1.50; Marque Royal, boîte de 50, $2; Columbus, boîte de 50, $2.50. Tabac haché, pur Quesnel, $1.25 la liv. Spécial doux, 75 sous; Rose Quesnel, 70 sous; Parfum d'Italie, 70 sous. Toute commande devra être accompagnée de l'argent ou sur envoi C.O.D. Nous payons les frais de transport pour le tabac haché et les cigarettes. 5% de réduction pour chaque commande de 10 livres et 10% pour 25 livres. St-Roch Tobacco Eng., St-Roch l'Achigan, Co. L'Assomption, P.Q. 14p

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet de poêles électriques à des prix variant de 15 à 100 dollars.

Tous nos poêles sont garantis.

FONTAINE & COMPAGNIE

Tél. 81 422 — 165, ave. Provencher

SITUATION VACANTE — Boucher expérimenté, capable de prendre charge d'un marché de viande. Doit parler couramment le français et l'anglais. Donner références et indiquer salaire requis. Boîte postale 687, Winnipeg, Man. tf

MAISONS A VENDRE

PLACEZ-VOUS pour le nouveau terme scolaire. Bonnes maisons à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, etc. Modernes et semi-modernes de 3 à 8 chambres. Prix modérés. Conditions faciles. Demandez liste à C. Buffet, 304, Bloc McIntyre. Téléphones 26 365 et 83 285.

MAISONS A LOUER

No 193, RUE DUBUC — 6 chambres et salle de bain, moderne. 1er ou 15 septembre. $32.

No 201, BOULEVARD DOLLARD — Maison moderne, 6 chambres. 1er octobre. $30.

APPARTEMENT de 3 grandes chambres, poêle électrique, chauffage central, buanderie, etc. Bloc Aulneau, 419, rue Aulneau. Possession immédiate. $30.

C. BUFFET

Tél. 26 365 — 304, Bloc McIntyre

MAGASIN A LOUER

EPICERIE-BOUCHERIE, dans bloc moderne, 417-419, rue Aulneau. Bonne location pour commerce. A louer de suite avec tous les agencements (fixtures) nécessaires. Appartement de 5 chambres à la disposition du locataire. Loyer raisonnable. S'adresser à C. Buffet, 304, Bloc McIntyre. Tél. 26 365.

FERMES A VENDRE

BONNES FERMES à vendre dans paroisse française du Manitoba. Aussi terrain pour jardinage; élevage des volailles, abeilles, etc., aux environs de Winnipeg. Prix modérés; conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 304, Bloc McIntyre. Tél. 26 365.

COMMERCES A VENDRE

BOUCHERIE dans gros village français du Manitoba; tout agencée; camion automobile, etc. Bonne maison. Une occasion à prix réduit; conditions avantageuses.

GARAGE de campagne; petits commerces à Saint-Boniface. S'adresser à

C. BUFFET

Tél. 26 365 — 304, Bloc McIntyre



AU SACRE-COEUR

Dimanche dernier était un jour de joie pour les paroissiens du Sacré-Coeur. Le R. P. Wilfrid Piétdale, O.M.I., ancien élève de l'école, récemment revenu de Rome, chantait la grand'messe. Le Père curé profita de l'occasion pour démontrer à la paroisse que le bon Dieu avait pour agréables les nombreux sacrifices qu'elle faisait pour le soutien de son école, puisque dans sa courte existence de 20 ans, elle voyait deux de ses enfants élevés au sacerdoce et plusieurs religieux et religieuses. Il exhorta les paroissiens à continuer ces sacrifices afin d'obtenir par là de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales pour l'honneur de l'Eglise et de la nationalité canadienne-française. Il invita les paroissiens à venir saluer et féliciter le R. P. Piédalue des succès obtenus aux Universités Romaines, où il s'est couvert d'une gloire qui rejaillit sur l'école du Sacré-Coeur où il a reçu la première formation.

Le P. Piédalue s'est acquis, par son application au travail, les titres de docteur en philosophie, bachelier en droit canonique et docteur en théologie. Ses supérieurs l'ont nommé professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg, où il enseignera les sciences et les hautes mathématiques. Nous lui souhaitons plein succès et espérons le revoir souvent au milieu de nous.

* * *

Jeudi prochain, 1er septembre, aura lieu la réouverture des classes. Nous espérons que tous nos enfants nous reviendront dès le premier jour pour se remettre sérieusement au travail.

Afin de répondre aux nombreuses demandes des paroissiens, la commission scolaire a décidé d'ajouter le dixième grade et nous faisons des voeux pour que nos élèves du neuvième grade qui, l'an dernier, ont si bien réussi, remportent les mêmes succès aux examens du mois de juin prochain.

* * *

La première répétition de la chorale aura lieu dimanche prochain après la grand'messe. Que tous les membres anciens et nouveaux veuillent bien s'y rendre. Il est projeté de donner un morceau harmonisé tous les dimanches d'ici à l'Avent.

WINNIPEG

Retraite fermée au Camp Morton

Une retraite fermée pour les hommes aura lieu au Camp Morton, du vendredi 2 au lundi 5 septembre. Elle sera prêchée par le R. P. G.-T. Daly, C.SS.R., bien connu dans l'Ouest.

Un train part pour Camp Morton tous les jours à 5 h. 30 du soir et des arrangements ont été faits pour avoir un train spécial qui en reviendra le jour de la fête du travail.

Les deux princes à Winnipeg

Le Prince de Galles et le Prince George, de retour de leur voyage dans l'Alberta, ont passé la journée de samedi à Winnipeg. Ils ont visité le système de chauffage central de la ville et les cours à bestiaux de Saint-Boniface, joué une partie de golf, assisté à la fête sportive annuelle de l'association athlétique de la police et fait une promenade en automobile sans escorte à travers Winnipeg. Le soir, les deux princes ont été les hôtes du lieutenant-gouverneur.

Bénédiction de la nouvelle école de Saint-Edouard

L'aile nouvelle de l'école paroissiale de Saint-Edouard, qui double la capacité de l'institution, a été bénie dimanche après-midi par S. G. Mgr Sinnott, assisté de Mgr Cherrier, P.A., V.G., et d'une vingtaine de prêtres de la ville et des environs.

L'hon. R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique, qui assistait à la cérémonie, a dit quelques mots en plein air, devant l'école. Il a félicité les paroissiens et leur curé, M. l'abbé Rhéaume, reconnaissant l'aide que reçoit l'Etat de semblables écoles où l'on enseigne la crainte de Dieu et le respect des lois. "On parle beaucoup, a-t-il dit, des ressources naturelles du Canada, mais à mon avis, nos plus précieuses ressources sont les enfants que Dieu a confiés à nos soins pour les élever d'après les dictées du plan divin."

Avant de procéder à la cérémonie de la bénédiction, S. G. Mgr Sinnott a loué l'école catholique comme un instrument pour former de bons citoyens.

"Cette école, a dit l'archevêque de Winnipeg, n'enseignera aucune doctrine subversive de la loi et de l'ordre, ni contraire au bien-être de l'Etat. Que celui-ci la regarde d'un bon ou d'un mauvais oeil, qu'il la soutienne ou qu'il la tolère simplement, cela ne fera pas de différence, en ce sens que l'école accomplira sa mission qui est d'enseigner la paix et la concorde et d'inculquer cette vertu qui est la plus grande de toutes, sans laquelle il est impossible d'avoir l'harmonie véritable et la concorde parmi les hommes — la vertu de charité. Il s'agit de principes éternels pour lesquels il n'y a ni déviation ni exception."

Sa Grandeur a déclaré que cette école, agrandie par les sacrifices et le dévouement des paroissiens, lui causait l'une des plus grandes joies de son administration. Elle a supplié les parents de continuer à la maintenir en y envoyant leurs enfants, comme leur religion leur en fait un devoir.

Mgr Cherrier a présidé au salut du Très Saint-Sacrement, avec le R. P. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, et M. l'abbé Paillé, curé de Transcona, comme diacre et sous-diacre.

L'école paroissiale de Saint-Edouard est sous la direction des Soeurs de la Mission, dont la maison-mère est à Deibl, Angleterre.

L'Alliance française du Manitoba

Un groupe de citoyens de Winnipeg et de Saint-Boniface s'occupe actuellement de fonder une organisation sous le nom de l'"Alliance française du Manitoba". Leur but est de réunir en association amicale une élite de personnes, dames et messieurs, désireuses de se familiariser avec la langue et la culture françaises. Les assemblées, qui auraient lieu toutes les deux ou trois semaines, se feraient sous forme de déjeuners-causeries, pièces de théâtre, conférences littéraires et artistiques. Les promoteurs comptent qu'un grand nombre de nos concitoyens de toute origine saisiront avec empressement cette occasion de rapprochement entre les deux grandes races du Canada.

L'Alliance française du Manitoba, avec les éléments de première valeur dont elle dispose, ne peut manquer de devenir un mouvement intellectuel et social appelé à exercer une très heureuse influence. Les membres du comité provisoire sont: Prof. Osborne, président; D. Frémont, secrétaire; E.-K. Williams, C.R., trésorier; S. H. le juge Roy; H. Chevrier; Prof. A.-C. de la Lande, B.A.; John-C. Davis; Van Biesendyke, consul de Hollande; Nicholas Bokotoff; R.-R. Winslow, consul des Etats-Unis; J.-H. Bourguin, consul de France; P.-E. Cattin, consul de Suisse.

Les adhésions sont reçues par le secrétaire, D. Frémont, 619, avenue McDermot.

PETITES NOTES

Le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles de la Saskatchewan, était de passage à Winnipeg la semaine dernière, en route pour l'Est.

* * *

Le major Fred.-J. Ney, secrétaire de l'"Overseas Education League", a été décoré de la croix de la Légion d'Honneur par le gouvernement français.

* * *

Le juge McDonald a rejeté la demande de pointage du résultat des élections dans Winnipeg faite par J.-K. Downes, candidat indépendant défait, disant que la clause de pointage ne s'applique pas au système de représentation proportionnelle.

* * *

Pendant l'orage de vendredi, la foudre a fondu le marteau d'un ouvrier et quatre pièces de monnaie d'argent dans la poche d'un autre. Un troisième a été précipité par la foudre. Aucun d'eux n'a été blessé.

* * *

Rhume et fièvre — M. Joe-J. Kocian, de Bloomington, Texas, écrit: "Mes enfants étaient au lit, souffrant du rhume et de la fièvre. Après leur avoir donné pendant quelque temps du Novoro du Dr Pierre, ils furent si vite remis sur pieds que j'en étais moi-même surpris." Voici une autre raison pour laquelle cette vieille préparation herbeuse est devenue si populaire comme médecine de famille. Elle est fameuse contre les rhumes et les enfants aiment à la prendre. Elle n'est pas vendue par les droguistes, mais fournie par des agents locaux qui la reçoivent directement du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 25 [illegible].

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 7 h. 30.